

L'usage des produits phytosanitaires dans le milieu agricole : les représentations et rationalités des agriculteurs

Julien Delon

▶ **To cite this version:**

Julien Delon. L'usage des produits phytosanitaires dans le milieu agricole : les représentations et rationalités des agriculteurs. Sciences de l'Homme et Société. 2015. dumas-01285100

HAL Id: dumas-01285100

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01285100

Submitted on 4 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Julien DELON

L'usage des produits phytosanitaires dans le milieu agricole : les représentations et rationalités des agriculteurs.

Mémoire de Master 2 GeStion de l'Environnement et Valorisation des Ressources Territoriales

Sous la direction de M. Nicola GALLAI



(Source : Julien DELON)

2014/2015

Sommaire

Introduction ……..……..……2

Partie I : Le contexte de l'étude 4

I- Un sujet au cœur de l'actualité.....5

II- Des concepts à définir 7

III- Les produits phytosanitaires et leurs conséquences sur la production, l'environnement naturel et sanitaire 8

IV- Présentation de la structure d'accueil 13

V- Une recherche axée autour d'une problématique 15

VI- La construction des hypothèses 17

Partie II : La méthodologie appliquée 19

I- Le déroulement du stage.....20

II- Une première immersion dans le sujet par le biais des lectures : une approche théorique 22

III- Le choix de la démarche méthodologique 23

Partie III : Les résultats : représentations et pratiques des produits phytosanitaires des agriculteurs.....30

I- Les représentations des agriculteurs liées à l'usage des produits phytosanitaires ……..……31

II- Les pratiques « phytosanitaires » des agriculteurs 33

III- Des usages liés aux représentations 36

IV- Des pratiques culturales amenées à évoluer dans le temps 40

Partie IV : La présentation des scénarios.....44

I- Identification des variables 45

II- Les scénarios 48

Partie V : Discussion, limites et perspectives 54

I- Des résultats en réponse aux hypothèses 55

II- Les limites méthodologiques de l'étude.....57

III- Quelles suites pour cette étude ?.....58

Conclusion ……..……59

Liste des références …..…….....61

Annexes ……64

Table des annexes.……. ……..113

Table des illustrations……..114

Table des matières …….……115

Remerciements

Je tiens à remercier très chaleureusement mon tuteur pédagogique, M. Nicola Gallai, pour avoir accepté de diriger ce mémoire et surtout pour son aide et son accompagnement.

Mon tuteur de stage, M. Massoutié, pour son aide et tout le temps qu'il m'a consacré.

Le directeur du Grenier Coopératif de l'Albigeois, M. Daniel Maurel, d'avoir accepté de m'accueillir au sein de la coopérative.

Les professeurs qui m'ont accompagné et aidé tout au long de cette année.

Tous les professionnels qui ont accepté de me rencontrer et qui m'ont fait partager leurs connaissances et leurs expériences professionnelles. Je les remercie également pour tous les renseignements qu'ils m'ont apportés et leur grande disponibilité malgré le travail quotidien.

Enfin, à toute ma communauté étudiante et ma famille pour le soutien moral inconditionnel.

Introduction

Portant un fort intérêt pour notre agriculture et la protection de la nature, cette étude s'interroge sur l'usage des produits phytosanitaires dans le milieu agricole : les représentations et rationalités des agriculteurs. Elle s'inscrit dans la continuité du mémoire de master 1 ADEN. En effet, l'année dernière j'ai réalisé une enquête portant sur l'utilisation des produits phytosanitaires dans les lieux publics (espaces verts), qui m'a amené à me poser diverses questions et notamment sur l'utilisation que les agriculteurs pouvaient avoir de ce genre de produits face aux différents enjeux soulevés.

L'épandage des pesticides est clairement remis en question dans les espaces verts mais aussi dans le milieu agricole. L'image de notre agriculture est étroitement liée à l'idée de nature, en la contraignant de par les différentes pratiques agricoles et en la régulant. *« La nature est l'ensemble des phénomènes, des connaissances, des discours et des pratiques résultant d'un processus sélectif d'incorporation des processus physiques et biologiques par la société. »*[1]

Accusée de la dégrader et chargée de l'aménager, l'agriculture entretien un rapport incertain avec la nature qu'il s'agit d'approfondir pour comprendre les orientations prises et mettre en évidence les futures. *« Certains courants tels que l'agriculture écologiquement intensive ou à haute valeur environnementale ont bien compris qu'il s'agit de faire différemment et non pas simplement de faire mieux »*[2].

Quelle est réellement la compatibilité entre la nature et l'agriculture ? L'agriculture « travaille » avec la nature, ce qui a conduit à un bilan contrasté sur les vingt dernières années pour nos ressources naturelles. *« On en arrive à ne plus regarder sous nos pieds ce qui est la richesse du monde : l'eau, le sol et la vie foisonnante. Et pourtant, en les ignorants, on scie la branche sur laquelle une fraction de l'humanité est assise. »* [3] L'agriculture s'est éloignée des « processus naturels » qui régissent nos ressources en utilisant notamment les pesticides. Des pratiques qui ont permis de « balayer » tous les risques naturels pouvant menacer les cultures (mauvaises herbes, maladies…). Une nature alors artificialisée, et exploitée dans le cadre des pratiques agricoles, mais jusqu'à quel point ?

L'objectif de cette étude est de mettre en évidence les représentations des agriculteurs à l'égard des produits phytosanitaires, quelles sont les raisons qui les poussent à avoir recours à ce genre de pratiques ? Mais aussi l'évolution de ces représentations qui engloberaient

[1] Lussault Michel, Lévy Jacques (2013), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin, p.708.
[2] Eastes Richard-Emmanuel (2010), Vers une agriculture choisie. Paris, Le Cavalier Bleu, p.20.
[3] Nahon Daniel (2012), Sauvons l'agriculture. Paris, Odile Jacob, p.82.

également les nuisances que ces produits sont susceptibles d'induire envers les éléments de l'environnement, afin de répondre aux nouvelles exigences environnementales. *« D'une certaine manière, on ne rémunère plus l'agriculteur pour produire mais pour produire tout en respectant l'environnement »*[4].

Le stage en entreprise s'est déroulé durant la période du 04 Mai au 31 Juillet 2015, au sein d'une coopérative agricole : le Grenier Coopératif de l'Albigeois (GCA). Une structure spécialisée notamment dans l'approvisionnement en produits phytosanitaires pour les agriculteurs, et qui s'interroge sur le devenir du poste de technico-commercial en grandes cultures. Un poste chargé de conseiller les agriculteurs et de vendre des produits phytosanitaires. Des ventes qui, au travers des mesures environnementales prises par les politiques, risquent d'être menacées. *« Ils se concentrent sur une réorientation radicale des pratiques et des politiques, amenant l'agriculture à s'insérer dans des « agroécosystèmes » inscrits dans une vision plus large où ils contribuent à maintenir et à améliorer la qualité de l'eau et de l'air, et la biodiversité. »*[5]

La présentation du travail réalisé est divisée en cinq grandes parties. Tout d'abord, il s'agira de présenter le contexte de l'étude menée, avec la mise en place d'une problématique déclinée en plusieurs hypothèses. Une seconde partie sera destinée à la méthodologie appliquée, la démarche méthodologique sera développée avec les différentes étapes mises en place. Une partie présentera les résultats : représentations et pratiques des produits phytosanitaires des agriculteurs. Ensuite une partie sera consacrée à la présentation des scénarios, différents scénarios seront proposés. Enfin, une dernière partie portera sur les « discussion, limites et perspectives », en lien avec les résultats obtenus.

[4] Deléage Estelle (2013), Agricultures à l'épreuve de la modernisation. Versailles, Editions Quae, p.58.

[5] Loyat Jacques (2013), Agricultures du monde. Les questions qui font peur- Les solutions pour agir durablement, Paris, France Agricole, p.182.

Partie I :

Le contexte de l’étude

I- Un sujet au cœur de l'actualité

L'activité agricole est importante pour notre société. En France, elle représente plus de 500 000 exploitations agricoles, avec une production globale de plus de 61 milliards d'Euros. Une activité de production de matières premières et de biens de consommation végétaux et animaux, directement ou indirectement obtenus à partir du sol (M. Lussault et J. Levy, 2013, p.62). Classée premier pays exportateur Européen en produits agricoles et agroalimentaires, la France a fait évoluer ses pratiques agricoles pour arriver à ce résultat, mais à quel prix ? (Chambres d'agriculture, 2015).

Dans l'espace rural on trouve des coins et des recoins où s'installent des populations végétales et animales parfois non désirées. Afin de les détruire, l'agriculteur utilise des produits phytosanitaires (méthode la plus couramment utilisée). Or, aujourd'hui on s'interroge sur ces pratiques au sein de notre agriculture.

« S'agissant de la toxicité et de la nocivité d'une éventuelle combinaison des produits, l'expertise collective sur les pesticides a mis en évidence chez l'animal « des effets cancérigènes, neurotoxiques ou de type perturbateurs endocriniens » des pesticides […]. La question des risques pour l'homme est donc posée. » (R-E. Eastes, 2010, p.59).

Il semblerait que ce soit pour des raisons sanitaires et environnementales considérées comme avérées puisque certaines mesures règlementaires concernant ces usages-là ont été mises en place.

« Les enjeux sanitaires et environnementaux, socio-économiques et politiques liés à la contamination des eaux superficielles et souterraines par les résidus de pesticides d'origine agricole font l'objet de préoccupations croissantes, tant dans les médias que dans les rapports d'expertise institutionnelle et les travaux scientifiques. » (A. Roussary, 2013, p.67).

L'agriculture Française fait partie des plus intensive au monde, avec une forte consommation de pesticides et d'engrais pour améliorer les récoltes et faire du rendement.

« La France est le premier consommateur Européen de pesticides, et quatrième au niveau mondial derrière les Etats-Unis, le Brésil et le Japon. » (Ministère du développement durable, 2015). L'agriculture intensive signifie « forçage », ce terme traduit le fait d'augmenter les rendements par des apports artificiels et important de produits extérieurs au système local (engrais, pesticides...), appelés « intrants ». (M. Griffon, 2010, P.32).

L'homme a amené le progrès technique qui fait évoluer notre agriculture mais qui est impuissant face aux ressources naturelles qui se tarissent à cause d'une trop forte consommation de produits phytosanitaires et d'engrais. En effet, l'utilisation de ces produits entraine la

destruction d'organismes vivants ciblés mais de manière non sélective. Par exemple, tous les insectes sont touchés par un insecticide, alors qu'au départ le produit est utilisé pour une ou plusieurs espèces bien spécifiques. Leurs utilisations impliquent donc une destruction de la faune et de la flore locale.

« Le détournement du travail et des richesses produites, pour alimenter cette financiarisation de l'économie en voie d'hypertrophie, provoque des tensions insoutenables sur les ressources naturelles et de lourds dégâts sur l'environnement, aux conséquences dramatiques pour l'humanité […]. » (L. Garrouste et al, 2014, p.12).

Aujourd'hui, tout le système agricole est remis en question pour pouvoir répondre aux nouvelles exigences en matière de protection de l'environnement. On assiste depuis quelques années à un bouleversement des aides versées aux agriculteurs et à la mise en place d'une règlementation drastique. Des bouleversements que les agriculteurs ont des difficultés à accepter face à des politiques qui, par le biais des subventions, ont imposé aux agriculteurs une agriculture intensive dans les années 1960 et qui, aujourd'hui, réorientent les aides en faveur de la protection des ressources naturelles.

« On nous a demandé de produire beaucoup, pour pas cher. On l'a fait. A l'époque, personne ne nous parlait d'environnement. Et maintenant tout le monde nous tombe dessus et nous reproche ce productivisme. » (I. Saporta, 2013, p.213).

Les méthodes de gestion des cultures ne s'inscrivent pas seulement dans une dimension technique et écologique mais aussi dans une dimension sociale et culturelle. Ne pas utiliser des produits phytosanitaires induit une présence accrue des mauvaises herbes et de ravageurs. Dans les représentations des agriculteurs, une culture doit être « propre et ordonnée ». La présence de plantes adventices renvoie bien souvent à des choses de l'ordre du négatif, du désordre et de la saleté et leur présence va à l'encontre de l'image que l'on pourrait avoir de l'agriculture. L'arrêt ou la réduction de l'usage des produits phytosanitaires induit de laisser des herbes et d'avoir des cultures sales.

« C'est tellement beau, le phyto, que ce n'est presque plus dangereux. » (I. Saporta, 2013, p.171).

L'utilisation des produits phytosanitaires est un sujet sensible dans le milieu agricole. En effet, ils participent à la productivité de l'agriculture, un levier « agro-économique » qui permet aux agriculteurs de dégager une marge économique intéressante. Cependant, un levier qui est menacé par les différents risques qu'il engendre.

« Les produits phytopharmaceutiques concernent notre alimentation et potentiellement notre santé ; ils constituent donc un sujet sensible. » (R-E. Eastes, 2010, p.57).

Malgré différents risques et les orientations prises par les politiques, l'utilisation des produits phytosanitaires permettant d'intensifier notre agriculture est-elle liée aux représentations des agriculteurs, gestionnaires des espaces ruraux ?

II- Des concepts à définir

Cette enquête s'attache à étudier les usages des produits phytosanitaires par les agriculteurs, cela nécessite donc d'étudier leurs représentations afin de comprendre ces usages-là.

Les représentations sociales correspondent selon M. Lussault et J. Lévy *« […] à des formes de connaissance ordinaire, socialement élaborés et partagées, à visée pratique, notamment dans la maîtrise de l'environnement naturel et l'adoption d'attitudes et de comportements collectifs. »* (M. Lussault et J. Lévy, 2013, p.867). La notion d'usage peut être liée aux représentations de l'espace définit comme « *[…] le plus souvent la représentation d'un espace […] évoque celui-ci sous une forme qui n'est pas la sienne […]. Il est donc dans la nature de la représentation de ne pas être fidèle, pure, exacte […]. Ainsi, analyser une représentation spatiale, c'est tenter de comprendre pourquoi, comment et à quoi elle sert […] »* (M. Lussault et J. Lévy, 2013, p. 868). S'intéresser aux représentations de l'espace permet d'obtenir des informations sur l'espace imaginé, rêvé… et donc sur la personnalité de l'individu lui-même : *« La représentation d'un espace met en jeu l'histoire de l'individu, son imagination, ses références, donc une composante socioculturelle »* (P.Baud et al, 2013, p.166). Les représentations sont multiples et propres aux individus : *« […] le produit d'un itinéraire de vie, d'une vision du monde singulière, d'un être-au-monde tel que l'étudient les phénoménologues. »* (M. Lussault et J. Lévy, 2013, p. 867). Elles sont une manière de percevoir et de donner du sens à notre environnement physique. *« En tant que systèmes d'idées organisées, elles permettent de justifier les pratiques et le rôle des individus et des groupes dans un contexte historique donné »*. (F. Blot, 2005, p.28). Cela permet de faire la liaison entre un individu, son imaginaire exprimé par le biais de son discourt et sa pratique réelle.

Les représentations ont dont une influence sur les pratiques des acteurs, « *Est pratique une action humaine qui s'insère dans un environnement constitué, notamment d'autres pratiques, et ainsi le transforme. La pratique est une action contextualisée, en situation.* » (M. Lussault et J. Lévy, 2013, p. 810). De différentes représentations en découle différentes pratiques, *« L'ensemble des comportements, des activités des acteurs sur ce territoire* » (P. Baud et al, 2013, p. 497).

Les individus agissent au sein de systèmes règlementés, qui comportent un certain nombre de règles, agissant sur leurs pratiques et leurs représentations. Des règles et des comportements qui, lorsqu'ils sont acceptés et partagés par une majorité, sont qualifiés de référentiel : *« Le concept de référentiel nous permet d'identifier les discours politiques en tant qu'éléments émettant et légitimant des représentations dominantes et, par conséquent, des pratiques sociales »* (F. Blot, 2005, p.20). Un moyen d'apporter des solutions à un problème posé : «*Outil qui permet d'analyser et de comprendre ce qui constitue le processus fondamental: celui de la médiation* » (C. Musselin et al, 1996, p. 835).

Nous venons de définir les principaux mots clés de cette étude : représentation, pratique et référentiel. Il convient à présent de définir l'objet de l'étude : les produits phytosanitaires.

III- Les produits phytosanitaires et leurs conséquences sur la production, l'environnement naturel et sanitaire

1- Qu'est-ce qu'un produit phytosanitaire ?

Il existe plusieurs types de langage lorsque l'on parle des produits chimiques utilisés dans les cultures : le plus utilisé dans la littérature est le produit « phytosanitaire », ensuite il est également employé le terme de produit « phytopharmaceutique », ou pesticide dans le langage courant.

« La chimie fut un des facteurs clé de l'amélioration de la production agricole, avec le quatuor engrais, herbicide, insecticide, fongicide (les trois derniers étant généralement regroupés sous le vocable générique de « pesticides » ou « phytosanitaires », suivant le point de vue). » (B. Parmentier, 2009, p.138).

Certaines plantes cultivées en agriculture sont victimes de maladies induites par des micro-organismes, des insectes ou détruites par des ravageurs, on utilise alors pour les protéger des insecticides qui éliminent les nuisibles (pucerons…), des fongicides qui luttent contre les champignons pathogènes (oïdium…), et des herbicides pour éliminer les mauvaises herbes (nommées « adventices » dans le langage technique). L'ensemble de ces produits constitue les produits phytosanitaires.

« Les pesticides sont des petites molécules, constitués d'une partie active et toxique et d'une partie secondaire qui assure la stabilité du produit » (D. Nahon, 2012, p. 237).

Les produits phytosanitaires sont utilisés pour protéger les cultures afin de garantir et d'améliorer le rendement, ce qui permet aux agriculteurs de dégager une marge économique par hectare plus intéressante et de pouvoir répondre à la demande en denrées alimentaires destinées à nourrir la population. La non utilisation des pesticides peut engendrer une baisse significative de rendement pour les agriculteurs à cause de certaines agressions que les cultures peuvent subir, et donc cela peut impacter leurs revenus.

« Malgré leur utilisation inégale sur la planète, ils diminuent de moitié les pertes de récolte dues aux ennemis des cultures : on atteint grâce à eux 70 % des rendements possibles, contre 40 % si l'on ne faisait rien. » (R-E Eastes, 2010, p.56).

Le marché des pesticides représente, en France, environ 60 000 Tonnes de produits vendues chaque année, pour un chiffre d'affaire d'environ 1.9 Milliards d'Euros (Le Monde, 2012).

	Situation		Taux de réduction de l'emploi de pesticides				
	Actuelle	Optimisée	– 10 %	– 20 %	– 30 %	– 40 %	– 50 %
	Aux prix de 2006						
IFT	100	91	90	80	70	60	50
Production	100	101,0	100,8	99,1	96,0	92,5	87,7
Marge	100	105,3	105,3	105,2	103,7	100,3	95,4

Tableau 1: Evolution des marges selon le taux de réduction des pesticides- Source : Inra- Agreste

Le tableau ci-dessus (tableau 1) présente les résultats d'une étude menée par le ministère de l'agriculture en 2011 concernant l'usage des pesticides en France. Les fréquences de traitements (IFT), les niveaux de productions et les marges économiques par hectare sont pris en compte. On remarque qu'une utilisation optimisée des produits phytosanitaires (colonne n°3) permet d'améliorer la marge à l'hectare. En revanche, une diminution de 50 % de l'usage des produits phytosanitaire (colonne n°8), avec une diminution des fréquences de traitement, entraine une perte de production et de marge pour l'agriculteur (ministère de l'agriculture, 2015). On constate également qu'une utilisation élevée de pesticide, de façon non raisonnée, peut avoir un impact négatif sur les marges économiques engendré par des coûts de production trop important (coût financier des pesticides).

Un produit phytosanitaire, utilisé de façon « optimale », permet donc d'améliorer le potentiel de production d'une culture ainsi que la marge économique. Un outil de production à la disposition des agriculteurs, mais à utiliser de manière « raisonnée ».

2- Quelles sont les conséquences sur l'environnement : naturel, sanitaire… ?

Les produits phytosanitaires concernent notre environnement, notre alimentation, et potentiellement notre santé. Ces dernières années les pesticides sont montrés du doigt concernant les questions de santé-environnement et de sécurité sanitaire des aliments, un certain nombre de risques qu'il s'agit d'identifier :

-On observe des produits phytosanitaires qui impactent la santé de l'homme, plusieurs études montrent que les pesticides sont associés à certaines maladies dues à une trop forte exposition. L'accumulation des pesticides dans la plupart des produits végétaux et animaux destinés à la consommation, dans l'eau potable, et dans l'air respiré, constitue un grave danger de santé publique. On observe certaines molécules mutagènes, cancérigènes et perturbatrices des systèmes endocriniens et reproducteurs. Selon l'organisation mondiale de la santé (OMS), environ 10% des décès dans le monde seraient liés à l'emploi des produits phytosanitaires (D. Nahon, 2012, p.238).

« Lors de notre examen de la littérature scientifique, nous avons trouvé des données très étayées montrant que l'exposition aux pesticides est associée à plusieurs maladies chroniques, comme les cancers du sang, mais aussi certaines tumeurs solides. [...] » (M-M. Robin, 2012, p.150).

-Un environnement naturel impacté par les produits chimiques utilisés en agriculture, avec une contamination du sol (épandages), de l'eau (ruissellement), et de l'air (évaporation), ayant des répercussions sur la faune et la flore sauvage. *« Cet usage important des pesticides en Europe et notamment en France (troisième utilisateur mondial en quantité) a conduit à une pollution des sols et des eaux. […] »* (J-M. Lescot et al, 2013, p.119).

Des produits à forte empreinte écologique envers nos ressources naturelles mais aussi envers les services écologiques que nous fournit la nature. Des pesticides qui sont utilisés pour « détruire » une herbe, un champignon ou un insecte, mais qui, une fois utilisés, ne sélectionnent pas uniquement l'organisme vivant visé. C'est alors toute une population environnante qui est impactée et détruite. La disparition des abeilles en est un exemple : en 1993, en France, les apiculteurs commencent à soupçonner l'impact des insecticides (notamment le Gaucho) sur les ruchers qui disparaissent. Des études montrent alors l'impact des insecticides sur les abeilles, qui disparaissent par milliards. Il faudra attendre 2004 pour que l'insecticide incriminé (le Gaucho) soit interdit sur certaines cultures. Mais pendant combien de temps les abeilles vont

être protégées face au poids économique de l'industrie agrochimique sur le monde agricole ? (E. Deléage, 2013, p.48).

-Des enjeux socio-économiques et politiques liés à l'utilisation ou la non utilisation des produits phytosanitaires. Une agriculture règlementée qui se doit de produire pour vivre, mais aussi, qui doit répondre aux exigences de la société en matière de biens et de services.

« En réalité, les risques ne se résument pas aux conséquences et aux dommages déjà survenus. En eux s'exprime essentiellement une composante future, qui repose en partie sur la prolongation dans l'avenir des dommages prévisibles dans le présent, et en partie sur une perte de confiance généralisée, ou sur des « potentialisateurs de risque » présumés. » (U. Beck, 2008, p. 60).

Le schéma ci-dessous (figure 1) résume les différents impacts que peuvent avoir les produits phytosanitaires, au niveau environnemental (naturel et sanitaire), socio-économique et politique :

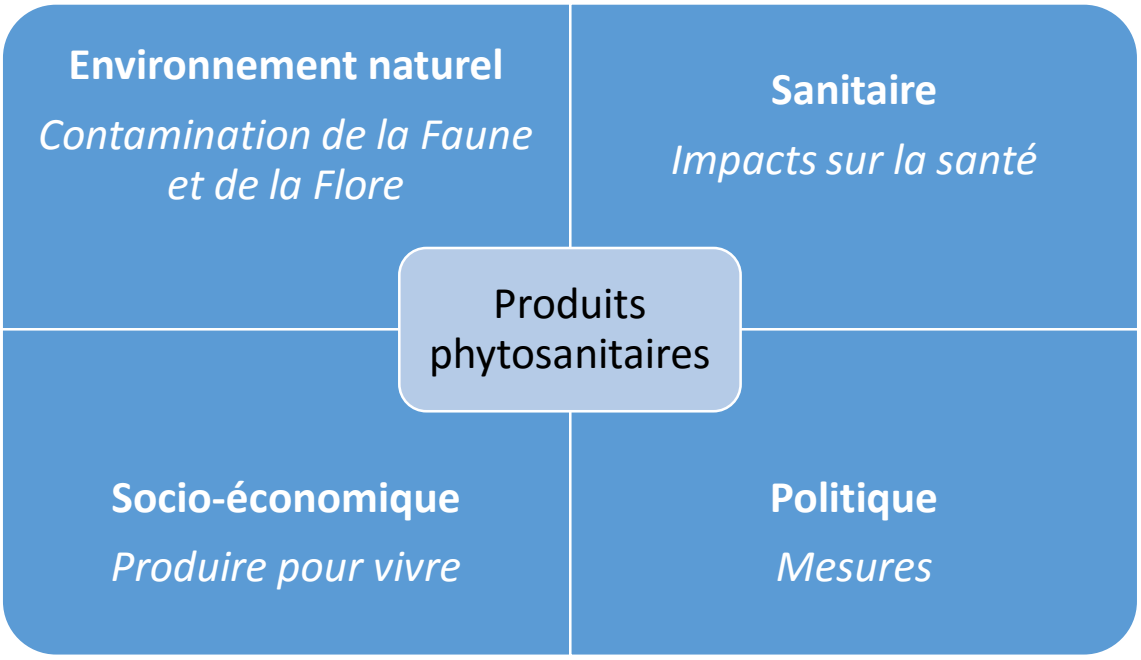


Figure 1: Impacts des produits phytosanitaires- Source : Julien DELON

Des usages qui font l'objet de préoccupations des pouvoirs publics, avec la mise en place de mesures visant à encadrer « les pratiques phytosanitaires » des agriculteurs.

3- Une utilisation des pesticides règlementée

Sur le plan national, le grenelle de l'environnement a mis en place fin 2007 une mesure appelée « écophyto2018 » et qui aujourd'hui s'intitule « écophyto V2 2025 ». Cette mesure vise à réduire l'usage des produits phytosanitaires de 50% dans un délai inférieur à 10 ans. L'objectif principal de ce plan est de développer des systèmes de culture soucieux de l'environnement et économes en produits phytosanitaires. Dans le cadre de ce plan écophyto, les agriculteurs ont l'obligation, depuis Octobre 2014, de détenir un certificat appelé « certiphyto » leur permettant d'utiliser et d'acheter des produits phytosanitaires. L'objectif du certiphyto est de former les agriculteurs à l'utilisation des pesticides mais aussi de les sensibiliser par rapport aux risques liés à leur utilisation et de leur enseigner des pratiques alternatives à ces usages-là. Les professionnels chargés de la vente des pesticides (technico-commerciaux …) ont l'obligation de détenir ce certificat pour l'achat, la vente, et le conseil à l'utilisation de ce genre de produits.

Sur le plan Européen, il existe la politique agricole commune (PAC) qui a été mise en place dans les années 1960, durant la période d'après-guerre où l'enjeu était de subvenir aux besoins alimentaires en Europe afin d'éviter les pénuries. Pour arriver à cet objectif l'agriculture s'est orientée vers un modèle productiviste afin de répondre à la demande en denrées alimentaires mais au dépend des ressources naturelles avec une pollution de l'environnement. L'année 1992 est marquée par la réforme de la PAC avec notamment l'obligation de mettre des surfaces en jachère. La notion de développement durable commence à être mise en évidence lors du sommet de la terre à Rio de Janeiro (Brésil). La réforme de la PAC de 1999 introduit un deuxième pilier orienté vers le développement rural, c'est à ce moment-là que les aides directes vont être qualifiées de semi-découplées. Ensuite, la nouvelle réforme de la PAC en 2006 (adoptée en 2003) introduit la notion d'aide découplée de la production : des aides directes liées à la production (1er pilier), et des aides tournées vers le développement rural (2ème pilier) avec les mesures agro-environnementales (mises en place en 1992).

« Il s'agit de mesures volontaires et contractuelles destinées à encourager les agriculteurs à protéger les ressources naturelles, comme l'eau, en les rémunérant pour la prestation de service environnemental rendue. » (JP. Del Corso et al, 2014, p.3).

Ce système s'inscrit dans une volonté de produire autrement en prenant en compte le volet environnemental. En 2009 est mis en place un cadre d'action communautaire pour parvenir à une utilisation durable des produits phytosanitaires.

« La conditionnalité des aides publiques consiste à subordonner l'octroi d'aides publiques agricoles au respect des normes règlementaires minimales en matière de protection de

l'environnement. L'agriculteur bénéficie de subventions qui l'aident à modifier ses pratiques agricoles. » (L. Durand, 2013, p.21).

L'évolution de la PAC 2014-2020, tend vers des politiques plus vertes et plus régulatrices. Les soutiens financiers sont orientés vers ceux qui en ont le plus besoin. Elle a pour objectif de répondre à des enjeux à la fois économiques et environnementaux, pérenniser l'agriculture, l'ancrer dans les territoires et répondre aux attentes de l'ensemble de la société.

« La base règlementaire renvoie au système de sanctions et d'incitations mis en place par les pouvoirs publics. En définissant ce qu'un individu est autorisé ou interdit de faire, ce système contribue à légitimer certains comportements. » (JP. Del Corso et al, 2014, p.5).

Les produits phytosanitaires permettent d'améliorer la production mais ont des impacts sur l'environnement. Or, aujourd'hui, les normes amènent les acteurs à limiter leurs utilisations provoquant ainsi un conflit d'intérêt qui va rendre plus difficile l'adoption de nouvelles pratiques.

IV- Présentation de la structure d'accueil

Depuis 1934, le Grenier Coopératif de l'Albigeois est une coopérative agricole composée de 15 employés au service des agriculteurs, située à St-Juery, dans le département du Tarn. La direction de la structure est composée d'un président (M. Roch), d'un directeur (M. Maurel), ensuite d'un responsable du pôle végétal (M. Massoutié, mon tuteur), et d'un responsable du pôle animal (M. Albouy).

On distingue sur cette zone des exploitations agricoles spécialisées en élevage et en grandes cultures, une situation géographique propice au développement de la coopérative grâce à la diversité des productions agricoles.

La coopérative, qui compte aujourd'hui 450 adhérents (agriculteurs), est spécialisée dans la collecte des céréales (achat/ vente), l'approvisionnement en produits phytosanitaires et engrais (agrofourniture) pour les cultures, et dans l'aliment du bétail qu'elle produit au sein de son usine. Une activité d'extrusion a été créée en 2011, l'objectif étant de transformer les céréales récoltées auprès des agriculteurs en aliment du bétail (farine, granulés…). Quatre métiers complémentaires qui permettent de répondre à la demande des agriculteurs et qui dégagent un chiffre d'affaire d'environ 9 millions d'Euros par an.

Le schéma ci-dessous (figure 2) présente la répartition du chiffre d'affaire (en %) des différentes activités du Grenier Coopératif de l'Albigeois, on observe que la partie collecte des céréales est la plus importante :

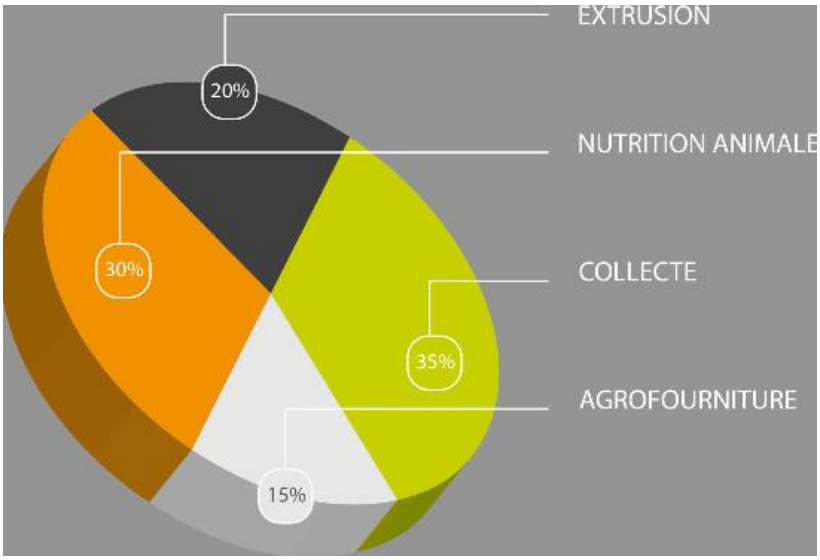


Figure 2: Répartition du chiffre d'affaire du GCA- Source : Grenier Coopératif de l'Albigeois

Au travers ces différentes activités, la coopérative joue un rôle de conseil auprès de ses adhérents. Des technico-commerciaux sont à la disposition des agriculteurs afin de leur apporter un conseil technique tout en leur proposant les produits de la coopérative.

La partie conseil est une composante essentielle du développement de la coopérative et de l'évolution des exploitations agricoles. Il est nécessaire de comprendre les exigences des adhérents de façon à faire évoluer la coopérative en conséquence et de pouvoir développer le fichier client. Les pratiques agricoles évoluent par le biais des technico-commerciaux qui suivent les exploitations agricoles et qui accompagnent les agriculteurs. Ces pratiques concernent l'élevage mais aussi les grandes cultures avec notamment l'utilisation des engrais et des produits phytosanitaires. Des usages de plus en plus règlementés, qui nécessitent un accompagnement au quotidien des agriculteurs.

« Les coopératives agricoles ont un rôle de conseil qui peut jouer dans les changements de pratiques. C'est en agissent sur la réduction des différentes formes d'incertitudes par l'information et l'apprentissage collectif que les organismes de conseil favorisent des coordinations favorables aux changements » (G. Nguyen et al, 2013, p.115).

V- Une recherche axée autour d'une problématique

1- Le cahier des charges et son évolution

Le grenier coopératif de l'Albigeois propose aux agriculteurs différents services, notamment l'approvisionnement en engrais et pesticides, une partie « agrofourniture » qui représente 15 % du chiffre d'affaire de la coopérative.

Face à cela, la coopérative se pose la question du devenir de sa partie « agrofourniture », ainsi que de l'évolution du poste de technico-commercial. Un poste dont le rôle aujourd'hui est de conseiller les agriculteurs sur l'usage des produits phytosanitaires mais aussi d'en vendre, et qui demain, si par exemple une interdiction concernant ces usages-là était mise en place par les politiques, pourrait vendre uniquement du conseil.

L'objectif de la coopérative est de répondre à la demande de ses adhérents, pour cela elle s'interroge actuellement sur l'évolution des pratiques agricoles et souhaite connaître l'état d'esprit des agriculteurs envers l'usage des produits phytosanitaires afin de pouvoir s'adapter à leur demande.

Les pratiques agricoles tendent à évoluer en faveur de l'environnement mais l'utilisation des pesticides dans le secteur agricole est encore importante. Suite aux différentes lectures concernant l'usage des produits phytosanitaires en agriculture, ainsi que d'une phase d'observation réalisée en amont, un axe de réflexion s'est mis en place sous tendant un questionnement :

-Quelles sont les raisons qui poussent les agriculteurs à utiliser les produits phytosanitaires ?

-Comment perçoivent-ils un produit phytosanitaire ? C'est quoi selon eux ?

-Les pesticides sont-ils dangereux ? Quels sont les impacts ?

Face à une réglementation de plus en plus contraignante à l'usage des produits phytosanitaires :

-Existe-t-il des pratiques qui permettent de pallier à l'usage des pesticides ?

-Comment les agriculteurs perçoivent ces pratiques ? Sont-elles efficaces ?

-Quel type de réglementation ? Qui concerne quels usages ?

La politique agricole commune s'oriente vers le volet environnemental qui prend de plus en plus d'ampleur :

-Comment les agriculteurs perçoivent cette évolution ? Sont-ils préparés ?

-Quels sont les moyens mis en place pour les accompagner ?

-Y a-t-il des formations et des informations à la disposition des agriculteurs concernant l'usage des produits phytosanitaires ?

- Des agriculteurs garants de la biodiversité lorsqu'ils sont correctement rémunérés ?

L'agriculture tente de répondre à une demande sociétale de plus en plus rigide :

-Comment la société perçoit l'usage des produits phytosanitaires dans le milieu agricole ?

-Quelle est la demande sociétale vis-à-vis de l'agriculture concernant l'usage des pesticides ?

-Quelles sont les perceptives d'évolution ?

Cet axe de réflexion contribue à l'élaboration de la problématique et des hypothèses, mais aussi au choix de la démarche méthodologique à appliquer permettant de répondre aux objectifs de cette étude.

A l'issu de la phase d'observation et des premiers éléments recueillis sur le terrain, M. Maurel (le directeur de la coopérative), conscient de la difficulté de cette étude avec les différents points à analyser, a souhaité concentrer l'enquête sur les représentations et rationalités des agriculteurs à l'usage des produits phytosanitaires. Le regard porté par les agriculteurs sur ces usages-là étant le principal point à aborder selon lui.

2- La problématique

L'objectif de la problématique est de développer sa réflexion, son raisonnement à travers une question qui permettra d'apporter des éléments de réponse argumentés et vérifiés.

L'utilisation des produits phytosanitaires permet aux agriculteurs d'améliorer leurs productions et leurs rendements mais engendre des risques pour l'environnement naturel et sanitaire. Or, aujourd'hui, il apparait encore important pour certains agriculteurs d'avoir une agriculture productive pour pouvoir atteindre le seuil de rentabilité de leurs exploitations agricoles.

« Le productivisme capitaliste est ignorant et se place dans le déni des règles biologiques de base qui régissent les grands équilibres naturels. » (L. Garrouste et al, 2014, p.17).

La non utilisation des produits phytosanitaires dans un système « grandes cultures » peut amener à une baisse de rendement et de productivité pouvant impacter la marge économique des agriculteurs si aucune autre méthode alternative n'existe. Cette étude s'interroge donc sur

les raisons qui poussent les agriculteurs à utiliser les produits phytosanitaires face à des risques avérés :

La constitution des risques environnementaux, culturaux, sanitaires et économiques liés à l'usage des produits phytosanitaires, influence-t-elle les représentations et les pratiques des agriculteurs ?

« La diffusion et l'adoption des « pratiques phytosanitaires améliorées » sont en effet impactés par des logiques collectives et individuelles qu'il s'agit de comprendre en croisant analyse agronomique, technique, économique et sociologique. » (A. Roussary et al, 2013, p.69).

VI- La construction des hypothèses

Ce travail s'appuie sur la base d'un questionnement, formulé par des hypothèses (hypothèse centrale et sous-hypothèses). Celles-ci vont permettre de proposer une réponse à la problématique mais aussi d'avoir une vision globale sur le sujet. L'organisation de cette étude autour d'hypothèses permet de structurer les premiers éléments recueillis autour notamment de la littérature et une première interprétation de ceux-ci. Les hypothèses proposent une « direction » à prendre, la piste la plus cohérente et plausible.

D'après les différentes lectures réalisées et la phase d'observation effectuée sur le terrain, on s'aperçoit que l'utilisation des produits phytosanitaires pourrait être liée à la représentation qu'en ont les agriculteurs. Face à cela une hypothèse centrale se dégage :

« Il est possible que l'usage des produits phytosanitaires soit lié aux représentations des agriculteurs, gestionnaires des espaces ruraux. »

« […] alors que leur quotidien est fait d'adaptations pragmatiques des traitements aux risques perçus. Leurs pratiques se fondent essentiellement sur leur propre expertise d'agriculteur-producteur, selon une logique de prévention et d'assurance des productions. » (A.Roussary et al, 2013, p.75)

Les représentations liées à l'usage de produits phytosanitaires pourraient être affectées par l'augmentation de la productivité que permettent ces usages-là, améliorant ainsi la marge économique des agriculteurs :

« Les produits phytosanitaires contribueraient à produire, vecteurs de rentabilité économique ».

« […] les années comme celle-ci, où le prix du blé atteint des sommets, les agriculteurs cherchent à assurer leur récolte, et ont tendance à traiter plus. […] Si l'agriculteur français traite beaucoup, c'est parce qu'il veut gagner de l'argent. […] » (I. Saporta, 2013, p.172-173).

Des études montrent que les pesticides sont une menace pour l'environnement (naturel-sanitaire…) mais leur non utilisation aurait des conséquences sur la productivité des exploitations agricoles. Il semblerait que la rentabilité économique de celles-ci prime face à aux risques engendrés par les pesticides :

« Les produits phytosanitaires ne sont pas perçus comme vecteurs de risques (environnementaux, sanitaires), mais plutôt comme vecteurs de moyen de production ».

« Si l'on produit des risques et si on en méconnaît l'existence, c'est donc avant tout parce que la rationalité scientifico-technique est « économiquement borgne ». Son regard est dirigé vers ce qui profite à la productivité. Par voie de conséquence, elle est nécessairement aveugle au risque. » (U. Beck, 2008, p.109).

Le volet environnemental dans la règlementation agricole s'est développé ces dernières années et a pris beaucoup d'importance au sein des politiques avec la mise en place de certaines mesures visant à réduire l'usage des produits phytosanitaires en faveur de l'environnement. Cette règlementation a entraîné un bouleversement des pratiques agricoles afin de répondre à celle-ci :

« **Des représentations et des pratiques conditionnées par une règlementation drastique ».**

« Tous les agriculteurs européens seront soumis à un ensemble de pratiques pour l'environnement, obligatoires et identiques dans toute l'UE pour pouvoir toucher les aides, c'est le verdissement. Il vient s'ajouter à un ensemble de conditions déjà présentes sur l'ancienne programmation de la PAC. » (La PAC 2014-2020, 2015).

Partie II :

La méthodologie appliquée

I- Le déroulement du stage

Le stage s'est déroulé avec une première phase d'observation. C'est à partir des faits qu'elle établit et de l'interprétation de ceux-ci que se constitue la théorie. Cette phase est fondamentale et permet la mise en place de la démarche méthodologique, elle permet de commencer la phase « terrain » de la recherche.

« *Une activité de construction et de traduction au cours de laquelle le chercheur produit plus qu'il ne reproduit* » (F. Laplantine, 2006, p.39).

La phase d'observation s'est déroulée sur deux semaines (du 04 au 15 Mai) au sein du Grenier Coopératif de l'Albigeois. L'objectif dans un premier temps a été de comprendre le fonctionnement de la coopérative avec les différents services qu'elle propose aux agriculteurs et notamment le volet « approvisionnement en produits phytosanitaires ». Dans un second temps, j'ai accompagné M. Massoutié Olivier dans les différentes tournées qu'il réalise auprès des agriculteurs pour les conseiller et les approvisionner en produits phytosanitaires, cela m'a permis d'identifier la demande qu'ont les agriculteurs envers ces produits-là : qu'est-ce qu'ils attendent de ces produits ? Quels usages ils font des produits phytosanitaires ? Et comment ils perçoivent ces usages-là ? Pour finir la phase d'observation, j'ai assisté à deux journées de formation avec un groupe de 12 agriculteurs, concernant l'usage des produits phytosanitaires. Cette formation se nomme « Certiphyto », un certificat que les agriculteurs ont l'obligation d'avoir pour pouvoir utiliser des produits phytosanitaires. Cela se déroule sur deux journées, animé par un technicien de la chambre de l'agriculture, l'objectif est de sensibiliser et de former les agriculteurs à l'usage des pesticides mais aussi de leur présenter des pratiques culturales qui permettent de limiter l'usage des produits phytosanitaires.

A l'issu de cette phase d'observation, afin de répondre au cahier des charges, j'ai réalisé des entretiens individuels avec différents agriculteurs. L'objectif a été d'étudier leurs représentations et rationalités envers l'usage des produits phytosanitaires. Cette phase s'est déroulée du 18 Mai au 19 Juin, durant laquelle je me suis rendu chez différents professionnels du monde agricole (agriculteurs, techniciens, enseignant).

Du 22 Juin au 18 Juillet se sont déroulées les moissons, les agriculteurs moissonnent leurs cultures et livrent le grain à la coopérative, ma mission a été de « réceptionner » et « d'analyser » le grain. L'analyse s'est portée sur la qualité du grain (protéine, poids spécifique, maladies), dans une finalité de pouvoir échanger avec les agriculteurs sur leur façon de produire pour comprendre quels sont leurs objectifs de production, mais aussi les sensibiliser sur l'usage des produits phytosanitaires. Cela m'a permis d'être au contact d'un grand nombre d'agriculteurs,

et de pouvoir également discuter avec eux sur l'avenir de notre agriculture mais aussi sur les enjeux et les défis qu'ils devront relever dans les prochaines années concernant les pesticides.

La dernière partie du stage (du 20 au 31 Juillet) s'est orientée sur la communication à mettre en place au sein de la coopérative pour sensibiliser les agriculteurs aux impacts que peuvent avoir les pesticides mais aussi sur les orientations que la coopérative va devoir prendre pour lui permettre une certaine sérénité économique face à une consommation en produits phytosanitaires qui tend à diminuer. Quel est l'avenir du poste de technico-commercial en grandes cultures qui vend en partie des produits phytosanitaires ? Un technico-commercial qui vendra uniquement du conseil ? Un conseillé agricole ? C'est également à cette question qu'aujourd'hui la coopérative tente d'apporter des réponses.

Pour mener cette étude à terme et être le plus efficace possible, un planning prévisionnel a été réalisé afin de répartir au mieux le temps imparti. Cela permet de traiter par ordre de priorité les tâches à accomplir et de mener plusieurs actions de front tout en respectant le calendrier. Le rétro-planning ci-dessous (tableau 2) présente l'organisation mise en place pour l'élaboration de cette étude :

	Mois de l'année déclinés en semaines (S)																			
	mai-15				juin-15				juil-15					août-15				sept-15			
Tâches à réaliser	**S19**	**S20**	**S21**	**S22**	**S23**	**S24**	**S25**	**S26**	**S27**	**S28**	**S29**	**S30**	**S31**	**S32**	**S33**	**S34**	**S35**	**S36**	**S37**	**S38**	**S39**
Réalisation de la bibliographie																					
Réalisation de la réponse au cahier des charges																					
Observation																					
Réalisation des grilles d'entretien																					
Passation des entretiens																					
Analyse et traitement des données récoltées																					
Réalisation du plan du dossier																					
Réalisation du dossier écrit																					
Restitution du mémoire final																					
Soutenance du mémoire																					

Tableau 2: Rétro-planning- Source : Julien DELON

II- Une première immersion dans le sujet par le biais des lectures : une approche théorique

Cette étape est importante, elle permet de délimiter le cadre théorique et de pouvoir établir une documentation précise afin d'acquérir une connaissance exhaustive sur le sujet. Lors de la rédaction du mémoire, elle permet de pouvoir comparer son travail aux données actuelles, et à la fin du travail de pouvoir vérifier l'absence de nouvelles données.

« *Cette dernière technique vise à assembler l'ensemble des morceaux du puzzle. Il s'agit de confronter les discours tenus sur la construction de ces artefacts avec les observations consignés sur le terrain, mais aussi lorsqu'ils sont disponibles, avec des documents historiques. Car si l'on s'en tient uniquement aux discours, il est impossible de cerner les glissements, les transformations des significations, et donc d'analyser les constructions sémantiques qui prennent forme au contact des artefacts*» (E. Petit, 2010/1, p.24).

Ce processus consiste à :

- Identifier les documents pertinents
- Les lire pour en extraire des concepts et des informations
- Analyser les concepts et informations pour produire une synthèse, des interprétations et des idées
- Organiser cet ensemble d'idées pour établir de nouveaux concepts et élaborer de nouvelles informations
- Rédiger un document incluant ces concepts et informations fournissant de nouvelles connaissances

Afin d'établir une bibliographie pertinente, des recherches ont été effectuées au sein des bibliothèques universitaires d'Albi, d'Arsenal et du Mirail, à Toulouse. L'objectif étant de couvrir plusieurs thèmes sous-jacents.

L'ensemble des ouvrages recueillis a été analysé et synthétisé au fur et à mesure de la recherche bibliographique, et rassemblé dans des fiches de lectures qui comprennent les références exactes et une présentation des principales idées dégagées par ces travaux. La fiche de lecture permet à la fois d'analyser et de synthétiser un ouvrage tout en donnant un avis critique et personnel sur son ressenti. La rédaction des fiches de lectures a été orientée en fonction des principaux thèmes abordés dans chaque partie de cette étude. Établir la liste de ses

lectures permet de faire un lien entre les différentes lectures déjà réalisées, afin d'en dégager les éléments clefs et communs.

«Savoir se documenter, c'est savoir où et comment trouver l'information, savoir poser les bonnes questions, savoir de quelle information on a besoin, savoir la lire, la comprendre, la critiquer, évaluer si elle répond à ses besoins et savoir la gérer» (B. Pochet, 2005, p.200).

III- Le choix de la démarche méthodologique

1- L'entretien semi-directif

Le choix de la démarche méthodologique s'est porté sur la méthode qualitative, c'est-à-dire les entretiens semi-directifs.

« *L'entretien est un fait de parole, il recueille un discours construit par l'enquêté* » (R. Desanti et al, 2010, P.49).

L'entretien permet d'avoir accès au point de vue des personnes, à leur expérience vécue, au sens qu'elles donnent à leurs actions. « *Il permet de rendre compte des systèmes de représentations et des pratiques sociales des individus* » (R. Desanti et al, 2010, P.57). D'une manière générale, l'entretien permet de mettre à jour des représentations, des comportements et des pratiques.

« *Les enquêtes qualitatives permettent d'entrer plus longuement dans les logiques des conduites individuelles grâce aux techniques d'entretien, il y a toutes sortes de techniques d'entretien : entretiens directifs, semi-directifs, non-directifs et biographiques…»* (R. Desanti et al, 2010, P.50).

L'intérêt des enquêtes qualitatives est de gagner en profondeur, des restituer des logiques des conduites et des discours de manière plus approfondie. Elle offre la possibilité d'observer et de comprendre au plus près l'influence des structures sociales sur les manières d'agir et de penser ; elle gagne en profondeur en donnant aux enquêtés le temps de se livrer. *« L'enquête qualitative permet de rendre compte de la complexité du réel là où, bien souvent, l'enquête quantitative en dresse un portrait simplifié* » (R. Desanti et al, 2010, P.51).

« *La multiplication des entretiens auprès d'une population ciblée permet de dégager des logiques d'action communes, mais aussi divergentes entre les différentes personnes*

rencontrées, conduisant ainsi à proposer une typologie des pratiques professionnelles… » (R. Desanti et al, 2010, P.57).

Cette méthode permet de connaître l'état d'esprit d'une population, les comportements, d'étudier les besoins de cette population, cela peut aussi aider à la prise de décisions, évaluer les effets d'une action après coup et de tester les hypothèses de départ.

L'objectif de cette méthode est de porter un regard critique des enquêtes réalisées auparavant, d'analyser les représentations d'une population, ainsi que d'analyser en profondeur l'objet de l'étude.

Cela permet de connaître les opinions, les attitudes, les croyances, les comportements, et les perceptions-représentations de chacun.

La méthodologie est une phase importante pour le mémoire de recherche, en effet cette phase permet de pouvoir vérifier les hypothèses, si elles sont cohérentes ou non. Ensuite cela permet de dégager différents points de vue et de les confronter.

2- Un échantillonnage transversal

La détermination d'un échantillon de population à prendre en compte est primordiale, le principe est que tout individu d'une population doit avoir la même chance de figurer dans cet échantillon.

« Dans la mesure du possible, une enquête doit s'appuyer sur un échantillon représentatif d'une population de référence » (R. Desanti et al, 2010, P.87).

Dans un premiers temps, l'objectif a été de cibler la zone d'influence (zone de « chalandise » dans le langage technique) du Grenier Coopératif de l'Albigeois afin de pouvoir mettre en place les entretiens.

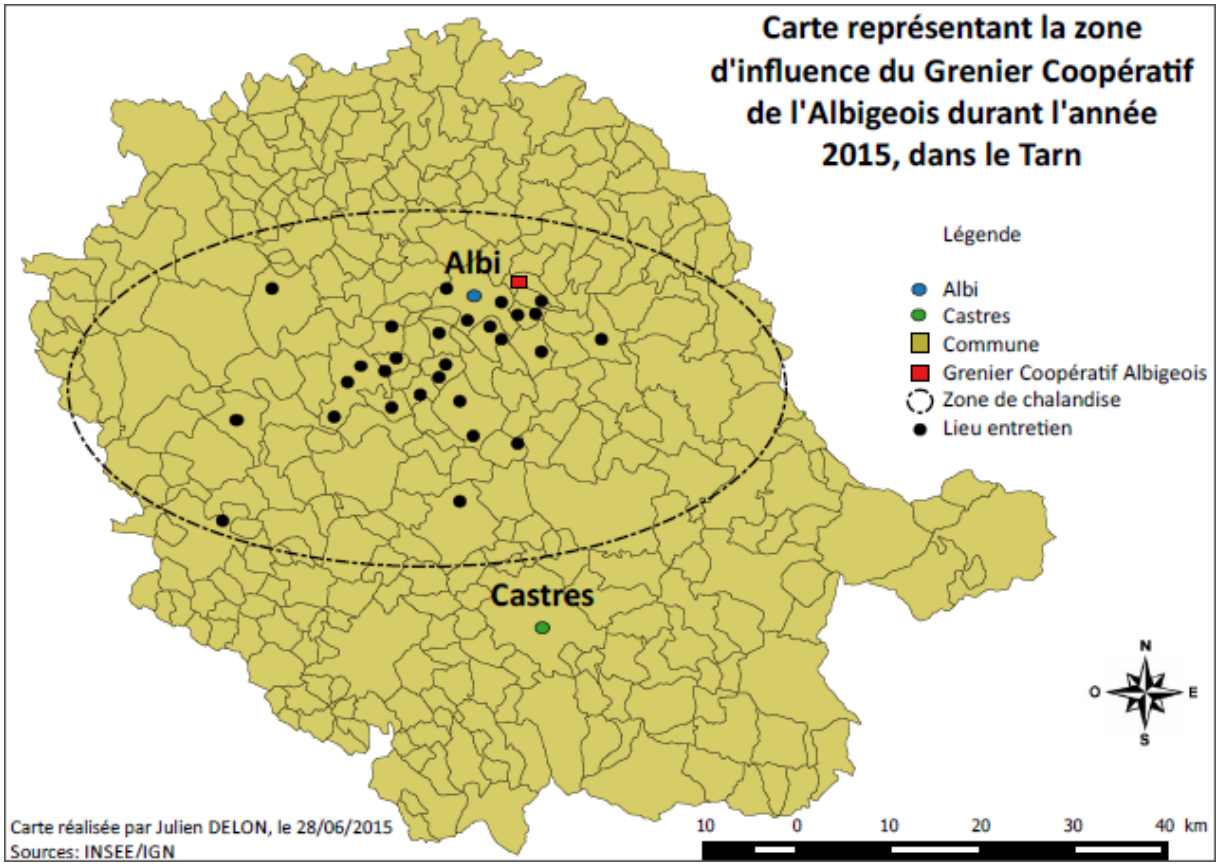


Figure 3: Carte représentant la zone d'influence du GCA- Source : Julien DELON

La carte ci-dessus (figure 3) présente la zone d'influence du Grenier Coopératif de l'Albigeois avec la localisation des entretiens qui ont été réalisés. On observe que les entretiens ont été effectués sur l'ensemble de la zone d'intervention de la coopérative, dans le but d'avoir un échantillon le plus représentatif possible. Ensuite, le territoire d'enquête se situe dans une zone segmentée en deux parties : élevage et grandes cultures, ce qui permet de disposer de données pertinentes de par la double segmentation professionnelle (diversité productive) et les différents enjeux environnementaux présents sur cette zone. Des enjeux qui concernent certaines zones humides présentes et qui impliquent la mise en place de dispositifs d'action publique (Loi sur l'eau, trame verte et bleu…).

Une grille d'échantillonnage a été réalisée (cf. annexe n°1) prenant en compte le sexe de l'enquêté, son âge, sa profession, sa situation géographique, les différents types de production présents sur l'exploitation selon si l'enquêté est un agriculteur, avec la taille de la structure, et ensuite s'il est un adhérent du Grenier Coopératif de l'Albigeois ou pas.

Vingt-huit entretiens ont été effectués auprès de différents agriculteurs de façon à arriver à saturation de l'information. *« Le processus de saturation est le suivant. Parmi les hypothèses*

qui au début émergent en tous sens, se forme assez rapidement un groupe plus stable. A partir de ce noyau, la saturation évolue […] » (J-C. Kaufmann, 2014, p.103).

L'objectif a été d'interviewer des agriculteurs avec différents types de productions (élevage, céréale, bovin, ovin…) et avec différents modes d'exploitation (agriculture biologique, raisonnée, conventuelle…). En effet, la perception de l'utilisation des produits phytosanitaires peut varier selon les types de productions présents sur l'exploitation (des productions qui nécessitent plus ou moins l'emploi de pesticides), mais aussi selon les pratiques culturales que l'agriculteur a mis en place sur son exploitation.

Trois agriculteurs rencontrés sont en agriculture biologique et n'utilisent aucuns produits phytosanitaires, néanmoins cela permet d'enrichir l'échantillonnage avec la confrontation de différents points de vue.

L'âge des enquêtés a été varié afin d'avoir différents points de vue et de mélanger les différentes tranches d'âges. Le sexe a également été pris en compte mais il a été difficile de respecter la structure de répartition des hommes et des femmes du fait que le monde agricole soit un milieu très masculin.

Des agriculteurs ne faisant pas partie de la coopérative ont été interrogés afin de ne pas fausser les résultats et d'avoir un échantillonnage le plus large possible. Ensuite, deux techniciens agricoles ont été rencontrés, ce sont des professionnels qui accompagnent les agriculteurs au quotidien dans leurs pratiques et notamment dans le cadre de l'utilisation des produits phytosanitaires. Un enseignant en agronomie a été également interviewé, il enseigne auprès d'élèves qui se destinent aux métiers de l'agriculture, les différentes pratiques culturales à mettre en place sur une exploitation agricole sont abordés dans le cadre des cours et notamment l'usage des produits phytosanitaires.

Différents professionnels ont été interrogés de manière à avoir divers points de vue et de pouvoir les confronter.

Cette étude a pour objectif de s'appuyer sur un échantillon de population en lien avec l'objet de l'étude et qui soit représentatif de cette population étudiée, afin de pouvoir en dégager des résultats cohérents et pertinents, et au plus près de la réalité possible.

« La constitution de l'échantillon est à juste titre une des pièces maîtresses de l'entretien standardisé » (J-C. Kaufmann, 2014, p.40).

3- L'élaboration des grilles d'entretien

Une fois la liste des personnes à interroger établie, trois grilles d'entretiens ont été réalisées (cf. annexes n°2-3-4) : une grille pour les agriculteurs, les techniciens agricoles et le professeur d'agronomie.

Les grilles ont été élaborées à partir des objectifs de l'enquête, des hypothèses de départ, des éléments recueillis dans la littérature et dans un objectif de rester dans le thème de l'étude, c'est-à-dire la représentation des produits phytosanitaires. Pour cela, les grilles ont été conçues avec des thèmes et des sous-thèmes, des mots clés qui permettent de cibler les questions à poser, et ensuite des exemples de questions à soumettre à l'enquêté afin de rester dans le thème.

Toutefois on retrouve différents axes de questions communs aux grilles : la présentation de l'acteur interrogé/ la représentation des pesticides/ la règlementation/ l'évolution du milieu agricole. Chacun d'eux étant divisés en sous axes plus précis.

Le déroulement de l'entretien est relatif aux associations d'idées émises par l'enquêté que l'enquêteur se doit de suivre et respecter. La grille d'entretien est ainsi un support pour orienter l'échange et permettre de rester dans le thème de l'étude.

« La grille des questions est un guide très souple dans le cadre de l'entretien compréhensif […] C'est un simple guide, pour faire parler les informateurs autour d'un sujet, l'idéal étant de déclencher une dynamique de conversation plus riche que la simple réponse aux questions, tout en restant dans le thème. » (J-C. Kaufmann, 2014, p.43-44).

Tous les entretiens ont été enregistrés et retranscris à la suite de chaque interview (cf. Annexe n°5).

« *Après la phase d'entretien, vous devrez retranscrire dans leur intégralité les discours de vos interviewés, les lire, les comparer pour les interpréter en fonction, par exemple de leurs caractéristiques sociales, de leur statut, de leurs représentations et au regard de votre problématique et de vos hypothèses*» (R. Desanti et al, 2010, P.73).

4- L'analyse des entretiens

a- L'analyse thématique

Une fois les entretiens réalisés, cette étape consiste à réaliser une analyse thématique, elle permet de mettre en avant les aspects sur lesquels les enquêtés s'attardent le plus.

Cette démarche consiste à rechercher des thèmes et des sous thèmes significatifs que l'on retrouve d'un entretien à un autre, au fur et à mesure de leur lecture pour établir une grille d'analyse dans laquelle figure les propos recueillis en lien avec les différents thèmes et sous thèmes établis.

« *L'ensemble des thèmes d'analyse sert de support à l'analyse des discours produits par les personnes interrogées dans la mesure où ils permettent de repérer les comportements sociaux et les représentations de la population étudiée sur la base des entretiens réalisés* » (R. Desanti et al, 2010, P.77).

Ces grilles (cf. annexe n°6) sont classées par thème, sous thème, avec les différentes citations correspondantes, le numéro de l'entretien, et à la fin, les idées dégagées (une première analyse des entretiens).

La phase d'analyse thématique sous forme d'un tableau est une phase clé dans l'avancement du mémoire de recherche, cela permet une première analyse et sert de support lors de la rédaction du mémoire.

b- L'analyse lexicale

Une analyse relationnelle a été réalisée à l'aide du logiciel Lexico. Celle-ci permet d'identifier l'ensemble des mots et groupes de mots les plus fréquemment utilisés ; et avec quels autres mots, les mots les plus fréquents sont associés (cf. annexe n°7). Lexico est un logiciel d'analyse de données textuelles, il permet d'explorer un corpus de textes à travers le vocabulaire que ce corpus mobilise puis de comparer ce corpus. L'utilisation de ce logiciel permet de répondre à des hypothèses de recherches ou à des interrogations préalablement formulées par l'utilisateur. Cette étape permet de repérer les sujets sur lesquels les enquêtés apportent de l'importance.

Une Analyse Factorielle des Correspondances (AFC), qui correspond à une représentation graphique basée sur le discours des acteurs, a été également réalisée à partir du logiciel Lexico. Une technique statistique qui permet, quand on dispose d'une population

d'individus pour lesquelles on possède de nombreux renseignements concernant les opinions, les pratiques …, d'en donner une représentation géométrique, c'est-à-dire en utilisant un graphique qui permet de voir les rapprochements et les oppositions entre les caractéristiques des individus.

A l'issu de cette analyse, un schéma actantiel de l'ensemble des acteurs interrogés a été élaboré permettant de restituer globalement les représentations des personnes interrogées.

« Les forces agissantes dans un récit représentées sous forme de schéma permettent de bien visualiser et comprendre le rôle des personnages et/ou leurs motivations, ce qui les pousse à agir. » (C. Réalini, 2015).

5- La scénarisation

La scénarisation consiste à associer différentes hypothèses afin de mettre en scène des visions différentes de l'avenir. L'intérêt est d'imaginer des perceptives d'évolution, des futurs possibles, à partir d'hypothèses. Dans le cadre de cette étude, cela permet de mettre en perspective les évolutions possibles des pratiques agricoles, tout en prenant en compte certaines contraintes (économiques, techniques…) et de pouvoir les anticiper.

La méthode utilisée pour la réalisation des scénarios est celle de M. Godet Michel (économiste) expliquée par Le Bourchis Gwenaëlle[6]. Celle-ci consiste à identifier dans un premier temps des variables internes et externes concernant l'usage des produits phytosanitaires dans le milieu agricole. Pour chacune de ces variables, trois hypothèses d'évolution sont formulés : positive-neutre-négative. Les hypothèses dégagées sont croisées ce qui permet d'aboutir à des scénarios partiels. Ensuite, en partant de la variable la plus influente à la moins influente, les hypothèses d'évolution les plus pertinentes concernant le sujet d'étude sont choisis afin d'aboutir à des scénarios.

« Le mot scénario qualifie un assemblage d'hypothèses et de « variables » corrélées selon des logiques successives : si telle hypothèse se produit, il en découlera telle autre qui, elle-même, provoquera plutôt tel événement, etc. » (G. Le Bourchis, 2012, p.2).

[6] LE BOURCHIS Gwenaëlle (2012), « *Les scénarios : les construire, s'en servir, les dépasser* », DREAL de la Loire, Outils et repères n°9, août 2012, 14 p.

Partie III :

Les résultats : représentations et pratiques des produits phytosanitaires des agriculteurs

I- Les représentations des agriculteurs liées à l'usage des produits phytosanitaires

A l'issu des différents entretiens réalisés, deux grandes représentations des produits phytosanitaires se dégagent : tout d'abord ce sont des produits chimiques, *« pour moi c'est un produit chimique de synthèse »* (entretien n°23), un moyen de lutte contre les maladies et les ravageurs afin de protéger les cultures, *« un médicament pour les plantes »* (entretien n°21).

Des produits de traitement permettant de produire, une aide à la production qui permet d'améliorer le rendement et donc les marges économiques, *« c'est un produit qui permet de produire »* (entretien n°17). Une première représentation qui traduit une vision des produits phytosanitaire comme « un allié » permettant de produire et de dégager un bénéfice pour l'agriculteur, un véritable support de travail.

Une seconde représentation fait ressortir des produits chimiques dangereux pour l'environnement naturel et sanitaire, *« c'est du poison pour moi »* (entretien n°3). Des produits pouvant menacer les ressources naturelles et la santé humaine, à manipuler avec précaution : *« ce sont des produits qui tuent et donc on est sur du dangereux »* (entretien n°23).

Ce sont des produits qui associent dangerosité et productivité, une difficulté pour les agriculteurs dans leur choix de pratiques culturales. L'organigramme ci-dessous (figure 4) présente les deux « schémas de pensée », opposés de par les différentes finalités observés.

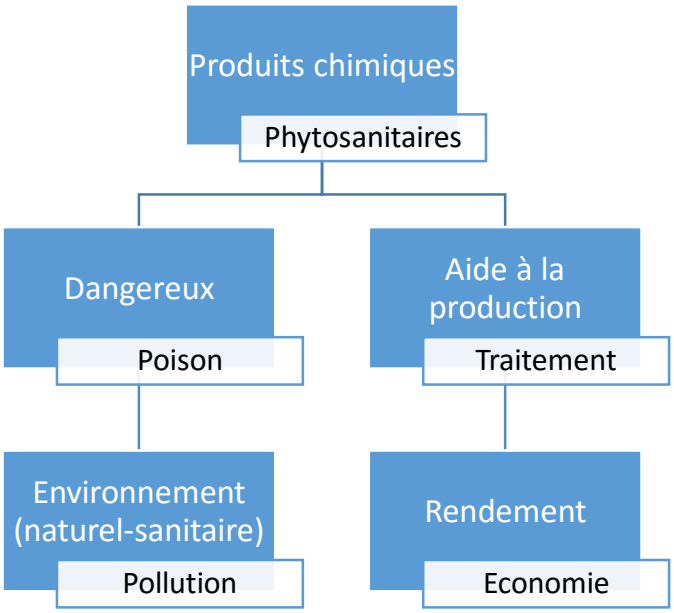


Figure 4: Organigramme qui expose les représentations des agriculteurs- Source : Julien DELON

Le tableau ci-dessous (tableau 3) présente le nombre d'enquêtés ayant une représentation des produits chimiques comme étant dangereux ou permettant de produire afin de dégager une marge économique.

Produits chimiques	
Dangereux	**Aide à la production**
Entretien n°3	Entretien n°1
Entretien n°6	Entretien n°2
Entretien n°15	Entretien n°4
Entretien n°19	Entretien n°5
Entretien n°20	Entretien n°7
Entretien n°21	Entretien n°8
Entretien n°23	Entretien n°9
Entretien n°28	Entretien n°10
	Entretien n°11
	Entretien n°12
	Entretien n°13
	Entretien n°14
	Entretien n°16
	Entretien n°17
	Entretien n°18
	Entretien n°22
	Entretien n°24
	Entretien n°25
	Entretien n°26
	Entretien n°27
28.6%	**71.4%**

Tableau 3: Représentations des acteurs- Source Julien DELON

Il en ressort que la majorité des personnes interrogés (71.4%) ont une représentation des pesticides comme une aide à la production, un moyen de produire. Les agriculteurs ont conscience dans la plus part des cas de la dangerosité des produits phytosanitaires, *« parce que de l'usage à outrance, on s'autodétruit tout seul... »* (entretien n°10), néanmoins l'aspect économique prime face aux différents risques que cela peut engendrer. Il est à noter que les agriculteurs ayant une représentation des pesticides comme étant dangereux, les utilisent également, hormis les personnes en agriculture biologique (surlignés en bleu).

On remarque également que les conseillers agricoles (surligné en orange) ont conscience de l'aide que peuvent fournir ces produits afin d'améliorer ou maintenir le rendement des cultures. *« C'est une matière active qui va permettre de maîtriser un bio-agresseur, afin de maintenir, conforter, améliorer, le potentiel de production de la parcelle... »* (Entretien n°16).

Les agriculteurs en agriculture biologique rencontrés dans le cadre de cette enquête ont une représentation des pesticides comme étant dangereux, mais compréhensifs envers certains usages qui peuvent être réalisés. On observe des agriculteurs conscients de l'intérêt que peuvent avoir les produits phytosanitaires pour les cultures.

Le professeur d'agronomie (surligné en rouge), est quant à lui très inquiet de la dangerosité que peuvent avoir certains produits mais souligne également les avantages qu'ils peuvent avoir. L'objectif de la démarche pédagogique mise en place au sein des lycées agricoles est de mettre en place des techniques alternatives permettant de limiter voir de stopper l'usage des produits phytosanitaires.

Certains agriculteurs se retrouvent dans les deux représentations. Ceci démontre qu'une même personne peut avoir plusieurs représentations très différentes voire opposées.

Cette première analyse traduit une utilisation des pesticides encore importante dans les pratiques agricoles, qui nécessite d'être approfondie.

II- Les pratiques « phytosanitaires » des agriculteurs

Les produits phytosanitaires sont utilisés en agriculture afin de protéger les plantes contre un certain nombre de maladies et de ravageurs, *« pour la protection des plantes et prévenir les maladies »* (entretien n°2). Le mot propreté est régulièrement employé dans le cadre des entretiens : *« pour que les récoltes soient propres en principe, voilà quoi »* (entretien n°8), un mot associé à la productivité : *« pour pas que ce soit sale, et surtout pour assurer un rendement »* (entretien n°17). Une solution qui permet de réaliser du rendement dans un objectif économique : *« je le fais dans un objectif de rendement, un impératif économique comment qu'on le veuille »* (entretien n°18). Le volet économique guide certaines pratiques culturales et notamment l'usage des pesticides. Les agriculteurs ont conscience qu'il y a une réalité économique à prendre en compte dans la mise en place des pratiques agricoles, *« il y a un volet économique à tous les niveaux, parce que d'une part un produit phytosanitaire ça ne coûte pas très cher, même si ça coûte, mais ça ne coûte rien si on regarde par rapport aux charges globales, et économiques notamment par rapport au maintien du potentiel. Potentiel de rendement »* (entretien n°16).

Le schéma ci-dessous (figure 5) synthétise la vision de la majorité des agriculteurs rencontrés dans le cadre de cette étude concernant l'usage des produits phytosanitaires, l'aspect économique étant la principale raison qui explique les pratiques « phytosanitaires » :

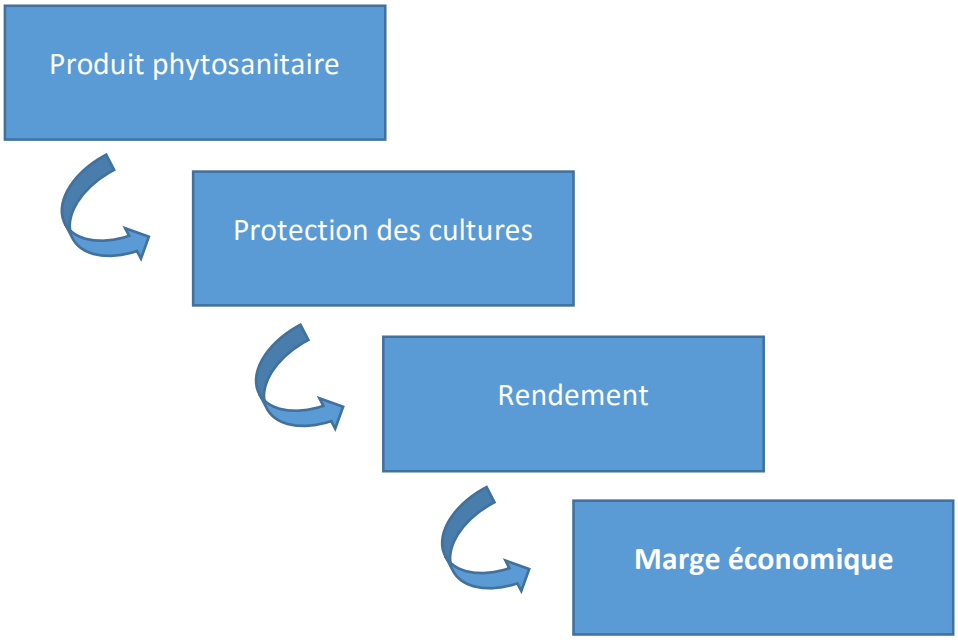


Figure 5: Intérêts des pesticides- Source : Julien DELON

On observe des pratiques « phytosanitaires » encrées dans de nombreux systèmes d'exploitation mais qui ont évoluées, *« je sais que les vieux ne faisaient pas comme nous, mon père quand il traitait, il tapait quoi. Tout ce qui pouvait sortir était mort »* (entretien n°5). Les agriculteurs parlent aujourd'hui, dans la majorité des cas, d'usages « raisonnés » : *« on essaye d'être davantage en lutte raisonnée »* (entretien n°10). Si durant les années 1980, on pouvait observer une agriculture intensive avec une utilisation importante des pesticides et parfois exagérée, aujourd'hui les agriculteurs sont dans une autre démarche : *« s'il y a eu les années par exemple 1980 où nos parents sur dosaient parfois les traitements, aujourd'hui on n'est plus dans cette logique-là. »* (entretien n°10). Les apports en pesticides sont davantage mesurés, des formations, des techniciens et de l'information sont à la disposition des agriculteurs, *« Après je pense que la plus grosse évolution c'est les connaissances que l'on a apprises pour l'application un peu des engrais et surtout pour les produits phytosanitaires. »* (entretien n°1). Les pratiques tendent à évoluer mais un manque de solution se fait ressentir afin de pallier à ces usages-là, *« on n'a pas le choix, notamment d'un point de vue désherbage. On est obligé de maintenir ces produits-là, notamment pour arriver à avoir une parcelle propre mais à usage raisonné. »* (entretien n°25). Certaines pratiques dites « alternatives » qui permettent de limiter

voir de stopper l'usage des produits phytosanitaires existent et sont utilisées par des agriculteurs, principalement en agriculture biologique (AB) qui innove en la matière (seul moyen de protection des cultures autorisé en AB). Cependant ce sont des techniques de désherbages mécaniques dans la plupart des cas ou de lutte intégrée biologique qui consiste à intégrer des organismes vivant (auxiliaires) dans les cultures et qui vont lutter contre certains ravageurs. Des pratiques qui n'ont pas le même champ d'action que les pesticides et qui restent inefficaces dans certains cas *« je ne pense pas que l'on puisse se passer de ne plus protéger les plantes. Parce que ça c'est utopique. On n'a pas les moyens aujourd'hui de remplacer le phyto. »* (entretien n°14). Les pratiques « alternatives » sont utilisées en complément des produits phytosanitaires qui représentent une sécurité pour les agriculteurs, une sécurité économique : *« les produits phytosanitaires sont une sécurité, tu ne peux pas te tromper. »* (entretien n°28). Une solution de « facilité », *« parce qu'aujourd'hui on l'a facile, quand il y a un souci et bah on traite […] Mais ça bouge doucement parce que le phyto a encore énormément de poids […] »* (entretien n°16), permettant de bénéficier d'une nature « productive ». Cependant on observe une évolution des pratiques lors de la manipulation des produits en termes de protection, *« je me protège, et ensuite il ne faut pas hésiter à faire des prises de sang pour les résidus. »* (entretien n°2). Les agriculteurs ont conscience de certains risques que peut engendrer l'utilisation des produits phytosanitaires et ont fait évoluer leurs pratiques en fonction.

Le schéma actanciel qui suit (figure 6) résume les principales relations qui s'établissent autour des pratiques phytosanitaires des agriculteurs. On observe des agriculteurs accompagnés par des techniciens dans la mise en place de leurs pratiques culturales pour répondre aux besoins de la population en denrées alimentaires. Des usages encadrés par une règlementation drastique qui permettent de produire pour réaliser des rendements dans un souci de rentabilité afin de dégager une marge économique. Comme nous pouvons le voir, l'aspect économique guide les pratiques culturales à des échelles différentes : le conseil (techniciens)- la demande (population)- le cadre règlementaire (politiques)- les objectifs de production (rendements)- et les intérêts économiques (marge).

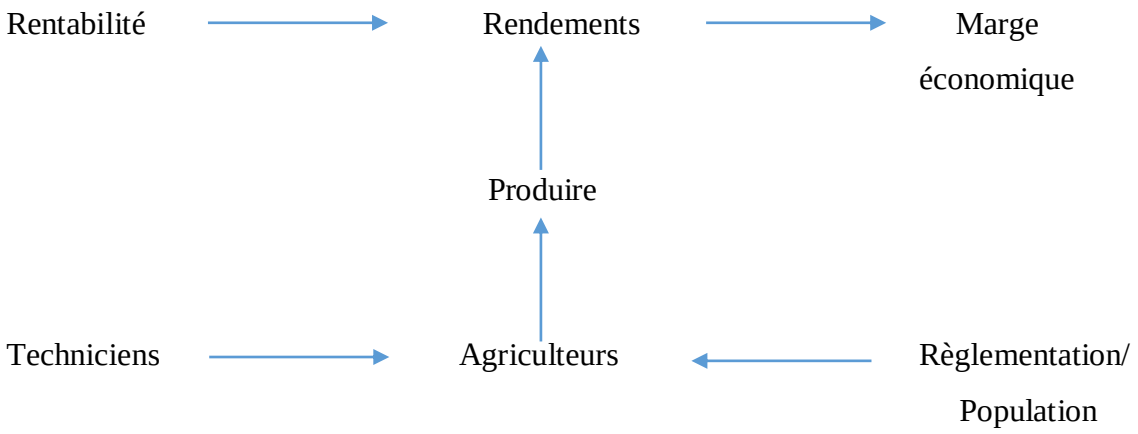


Figure 6: Schéma actanciel présentant les relations qui s'établissent autour de l'usage des pesticides- Source : Julien DELON

III- Des usages liés aux représentations

Les représentations des produits phytosanitaires permettent de comprendre les usages qui en sont fait. Ils correspondent à une volonté des agriculteurs de produire afin de pouvoir dégager une marge économique, un revenu. *« […] c'est celui qui intensifie ses pratiques qui derrière aura les meilleures marges »* (Entretien n°16). Les produits phytosanitaires représentent pour les agriculteurs un moyen de produire, d'améliorer les rendements. Un outil de production incontournable pour un grand nombre de producteurs : *« de toute façon c'est soit tu traites, soit tu n'as rien »* (entretien n°5).

Au travers ces différents usages, on observe différentes représentations de la nature des agriculteurs. La nature perçue comme un outil de production qui permet de fournir des produits et de les vendre. *« Mais la défense de l'environnement, ça c'est un nom qui me… C'est surtout mon portefeuille qui m'intéresse. »* (entretien n°1). Une nature artificialisée, exploitée, afin de dégager du revenu. *« Il y a l'orgueil du paysan qui ne regarde juste pas plus loin que remplir son portefeuille »* (entretien n°19). Cependant, les trois agriculteurs rencontrés en agriculture biologique ont une représentation de la nature différente, ce qui permet de comprendre l'évolution de leurs pratiques culturales concernant l'usage des pesticides : « *Le gros problème c'est que l'on ramène tout à nous. Alors que nous, on fait partie de la nature… Et il est important de s'en rendre compte, parce que s'approprier la nature pour son propre intérêt personnel, c'est une honte ! »* (entretien n°19). Une « ressource naturelle » qu'il est important de préserver : *« On est là pour passer 70-80 années sur la terre, la terre on l'emprunte à nos enfants et nos petits-enfants, et pour moi il est important qu'on la préserve et surtout qu'on ne*

se l'approprie pas. On s'approprie quelque chose qui n'est pas à nous et on n'est que de passage. » (entretien n°19). La notion de « services écosystémiques » est alors à prendre en compte, *« les services rendus par les écosystèmes sont les bienfaits que les gens retirent des écosystèmes »*. (P. Sukhdev et al, 2008, p.12). Nous recevons de l'environnement naturel une multitude de bienfaits sous forme de biens et de services (aliments, médicaments…) et par conséquent des bénéfices économiques. La nature n'est plus considérée seulement comme un stock de ressources biologiques mais comme un objet vivant. *« Le capital naturel que l'économie verte entend valoriser n'est donc plus simplement constitué d'entités, mais aussi de relations et de fonctions, considérés comme divisibles en unités quantifiables, transformables en crédits écologiques, pouvant être échangés dans un processus marchand. »* (G. Azam et Al, 2012, p.89). La majorité des agriculteurs rencontrés ayant recours à l'agriculture biologique ont conscience de l'importance de préserver nos écosystèmes. C'est ce qui explique en grande partie les orientations prises dans la mise en place de leurs pratiques agricoles. La terre est alors perçue comme « la vie », nous permettant de vivre, et qu'on doit protéger, préserver mais aussi *« lui être reconnaissant »* (entretien n°12).

L'usage des produits phytosanitaires est un sujet sensible auprès des agriculteurs, *« C'est un sujet où il y a beaucoup d'enjeux »* (entretien n°2). Des enjeux orienté vers la productivité, la compétitivité, mais aussi des enjeux sanitaires et environnementaux avec des risques liées à ces usages-là, tant pour l'environnement naturel, que pour la santé humaine.

Par la suite, une Analyse Factorielle des Correspondances (AFC) a été réalisée à partir de l'ensemble des entretiens collectés. Il s'agit d'une représentation graphique du discours des enquêtés. Ainsi, certains d'entre eux seront visuellement proches, ou non, selon la similitude ou la divergence de leurs discours.

Dans un premier temps, Lexico permet de distinguer cinq groupes d'acteurs représentés sur l'histogramme des valeurs propres ci-dessous (figure 7) :

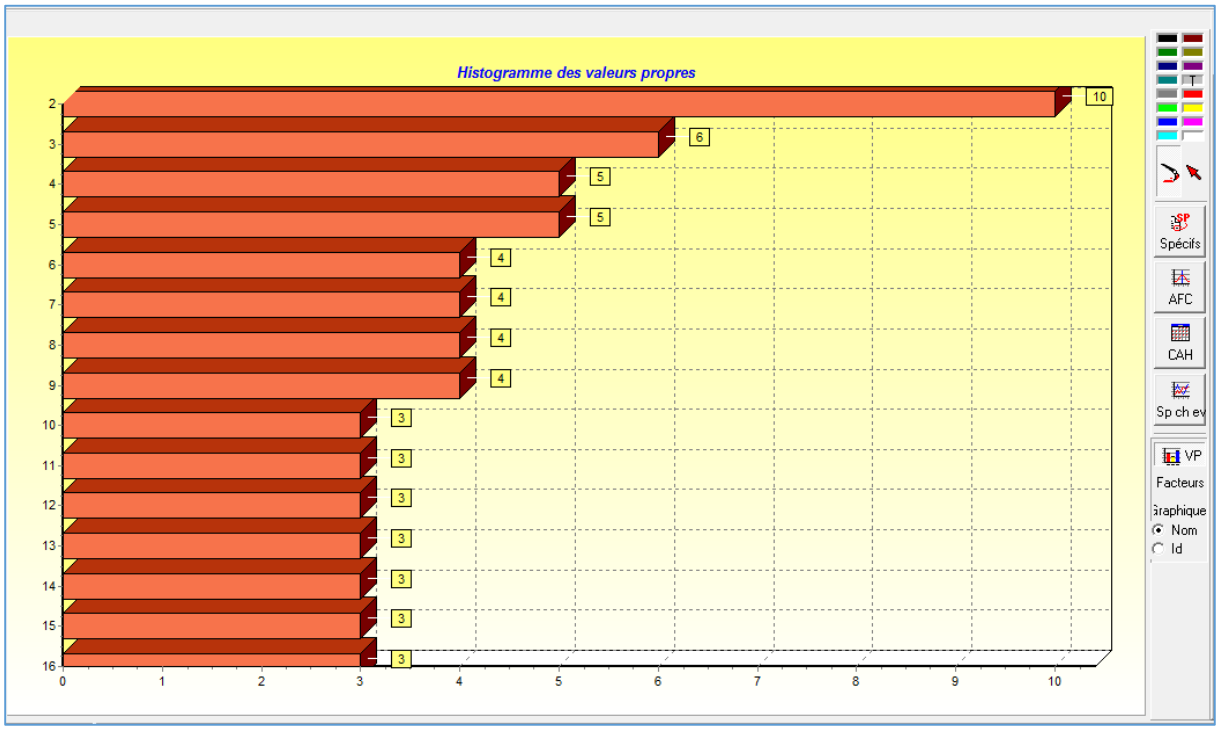


Figure 7: Histogramme des valeurs propres- Source : Julien DELON

Dans un second temps, nous avons obtenu la représentation graphique des cinq groupes d'enquêtés (figures 8-9) :

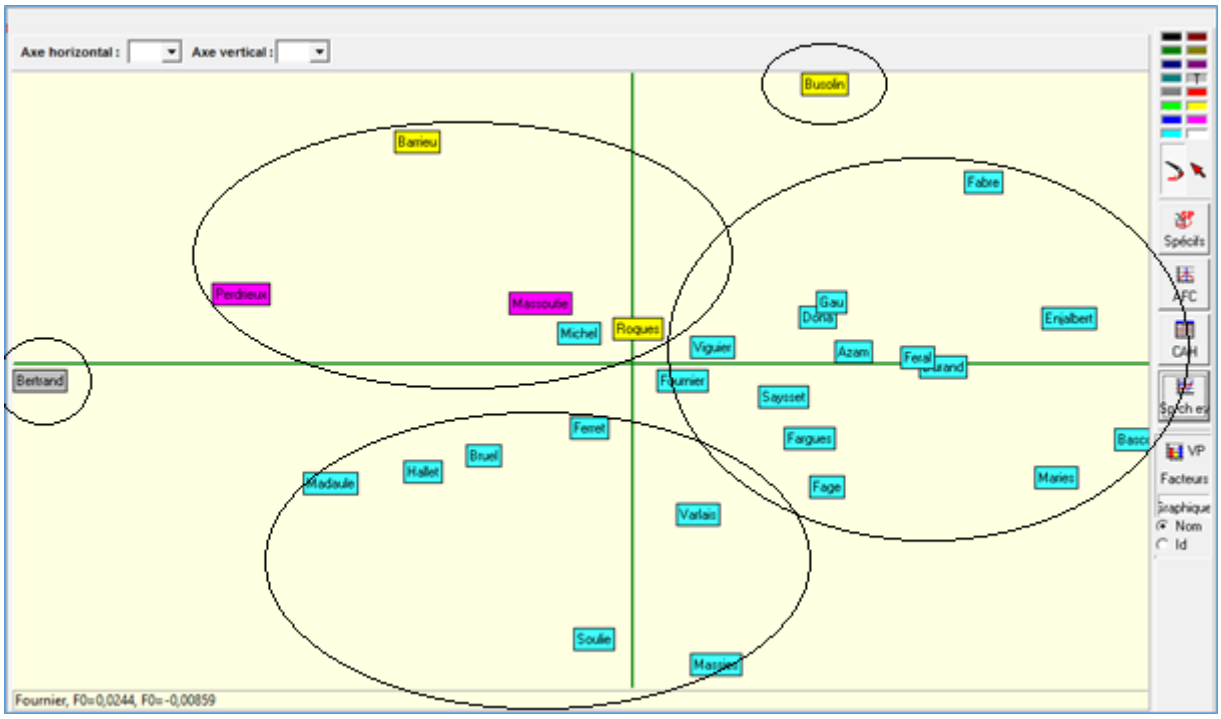


Figure 8: Résultat de l'analyse factorielle des correspondances- Source : Julien DELON

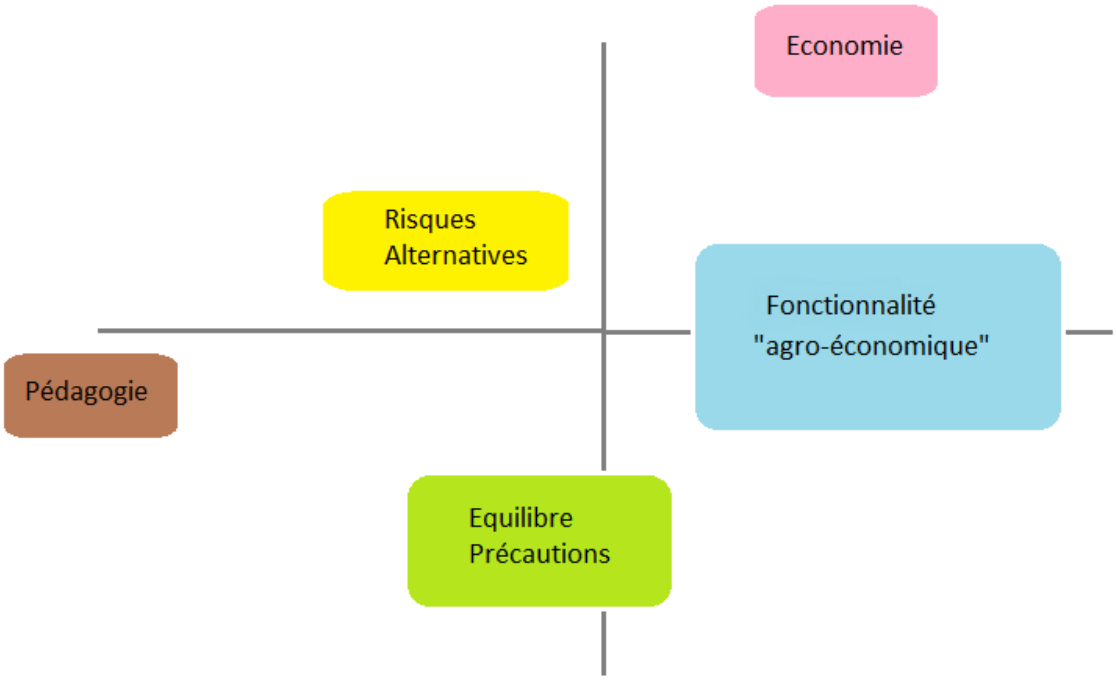


Figure 9: Explication de l'AFC- Source : Julien DELON

Les mots les plus fréquents relevés lors des analyses individuelles ont été utilisés pour comprendre la répartition des acteurs ainsi que la logique des axes.

Concernant l'axe des abscisses, on remarque à la droite de l'axe, que la majorité des agriculteurs rencontrés a une vision des produits phytosanitaires comme étant un outil qui permet d'associer la fonctionnalité agronomique, par la facilité et l'efficacité liées à leurs utilisations, avec l'aspect économique attaché aux résultats obtenus (augmentation de production). On observe également au bas de l'axe des ordonnés, des agriculteurs qui ont une vision des pesticides dangereuse, et pour laquelle, il est important de trouver un équilibre entre leurs utilisations et la protection de l'environnement. On parle alors d'usages raisonnés, des produits à manipuler avec précaution, uniquement lorsque c'est nécessaire et *« à dose homéopathique »* (entretien n° 10). Les enquêtés (principalement des agriculteurs en agriculture biologique et des conseillés agricoles), situés en haut à gauche de l'axe des ordonnés, perçoivent les produits phytosanitaires comme étant dangereux pour les ressources naturelles et l'homme, et dont il y a différentes pratiques culturales (alternatives) qui existent, permettant leurs non utilisation. On retrouve à gauche de l'axe des abscisses, le professeur d'agronomie rencontré, avec l'aspect pédagogique comme étant le fil conducteur.

Ces résultats conduisent à engager une réflexion sur les différentes perspectives d'évolutions.

IV- Des pratiques culturales amenées à évoluer dans le temps

Les pesticides présentent différents risques : pour la santé humaine, *« on voit de plus en plus d'agriculteurs touchés par des tas de maladies. »* (entretien n°6), mais aussi des risques pour l'environnement naturel, *« Les insectes, les prédateurs. Il n'y a plus de prédateurs, il n'y a plus rien. Moi je vois maintenant mon voisin qui ne met plus rien, il retrouve des coccinelles. »* (entretien n°3). Face à ces différents risques que représentent les produits phytosanitaires, *« c'est sûr que ce sont des produits dangereux »* (entretien n°28), les pratiques culturales sont amenées à évoluer, notamment afin de répondre aux exigences de la règlementation et aux attentes de la société.

En effet, la PAC oriente les aides destinées aux agriculteurs vers ceux qui prennent en compte l'aspect environnemental dans la mise en place de leur pratique culturale, *« Je pense que le pilier environnemental va prendre de plus en plus d'ampleur et de place. Il faut que les agriculteurs à mon avis l'anticipent. Et comme je le disais, avec le regard sociétal un petit peu excessif, ils n'auront pas le choix. Et je pense que la réglementation se durcira de plus en plus […] »* (entretien n°16). Un pilier environnemental qui va prendre de plus en plus d'ampleur afin de limiter les impacts des pratiques agricoles sur l'environnement, et de répondre aux exigences sociétales.

Le regard de la société est aujourd'hui tourné vers la protection de l'environnement, avec une agriculture produisant des produits de qualités et naturels. *« […] aujourd'hui vous avez des consommateurs qui veulent s'alimenter correctement quand même, ils veulent une agriculture propre et sans utilisation de produits phytosanitaires, ça c'est le citoyen. »* (entretien n°12). L'agriculture, de par l'utilisation des produits phytosanitaires, véhicule une mauvaise image, *« Vous imaginez les gens qui voient passer les gros pulvés de 3000 litres sur la route et qui ensuite sentent l'odeur dans les champs, vous imaginez l'impact un petit peu. »* (entretien n°4). Une image de pollution, à laquelle les agriculteurs sont aujourd'hui confrontés, notamment au travers les médias qui amplifient cette image, *« cette semaine on a fait qu'entendre parler du Roundup qui serait mauvais pour la santé, les cancers etc. »* (entretien n°27).

Des pratiques dites « alternatives », qui permettent de remplacer l'usage des pesticides, se développent. Mais ce sont des pratiques qui ont un coût économique et qui manquent encore d'efficacité, selon les dires des agriculteurs, pour remplacer en totalité les produits phytosanitaires. On assiste au développement d'une agriculture de précision, à la pointe des

nouvelles technologies, qui tente de répondre aux nouvelles exigences en termes d'environnement et de santé humaine. *« […] finalement je vois une agriculture de précision qui va exploser, toujours plus. […] »* (entretien n°16). La mise en place de pratiques alternatives oblige les agriculteurs à accepter d'avoir des parcelles sales, avec parfois la présence de mauvaises herbes, de maladies… Un bouleversement profond de leurs représentations du système cultural. *« Après il faut accepter peut-être moins de rendement, ou peut-être quelques maladies. »* (entretien n°14). Aujourd'hui, une parcelle propre est synonyme de rendement, de marge économique… Demain, avec la réorientation des aides tournées vers l'environnement et la mise en place d'une règlementation rigide en termes d'écologie, les parcelles propres seront peut-être perçues comme une perte financière pour l'agriculteur.

Les produits phytosanitaires proposés sur le marché ont également évolués, les produits les plus dangereux ont été retirés du marché. *« Alors déjà, il y a eu beaucoup d'évolution, parce qu'il y a eu beaucoup de retraits de matières actives. Et donc ça veut dire qu'il y a eu énormément de produits qui ont disparu. Le catalogue, il s'est carrément réduit de moitié. »* (entretien n°22). Les pesticides sont soumis à une règlementation drastique, des études d'impact sur l'environnement et la santé humaine sont réalisées avant la mise en vente. *« Et donc moi aujourd'hui je suis plutôt serein, notamment avec toutes les études que l'on doit faire avant de mettre un produit sur le marché, des études d'impact sur l'environnement et tout ça […]»* (entretien n°16). Des produits phytosanitaires moins impactants mais également moins performants, *« ce qui me fait peur c'est que l'on diminue l'efficacité des produits de plus en plus […] » (entretien n°25).*

Les agriculteurs ont conscience aujourd'hui des défis qu'ils vont devoir relever, notamment dans le changement de leurs pratiques culturales. Cependant les produits phytosanitaires apparaissent encore comme un moyen incontournable de produire « pour vivre ». *« A mon avis on utilisera toujours les produits phytosanitaires »* (entretien n°7). L'aspect productif étant le principal facteur qui explique ces usages-là. A rattacher à la productivité, la fonction première de l'agriculture, celle de nourrir la population : *« pour moi un agriculteur c'est celui qui nourrit le monde, et on a tendance à l'oublier un peu. »* (entretien n°24). La question des produits phytosanitaires renvoie à la productivité par le biais des rendements, mais aussi, les agriculteurs se doivent de répondre à la demande alimentaire. *« Et puis demain il faudra manger, et plus ça va et moins on a le droit à l'erreur. […] »* (entretien n°16). La sécurité alimentaire reste encore aujourd'hui une des préoccupations essentielles de très nombreux ménages dans le monde. *« L'agriculture va donc être de plus en plus sollicitée dans les années à venir et il nous faut*

sans doute envisager un doublement de la demande mondiale en production végétale d'ici 2050. » (L. Garrouste et al, 2014, p.101).

Face à ces différents points abordés, le métier d'agriculteur se veut comme étant celui qui nourrit la population, qui arrive à vivre de son métier, tout en préservant l'environnement… là est l'enjeu de demain que les agriculteurs vont devoir relever.

Le schéma actanciel ci-dessous (figure 10) résume les différentes relations pouvant inciter les agriculteurs à limiter l'usage des produits phytosanitaires :

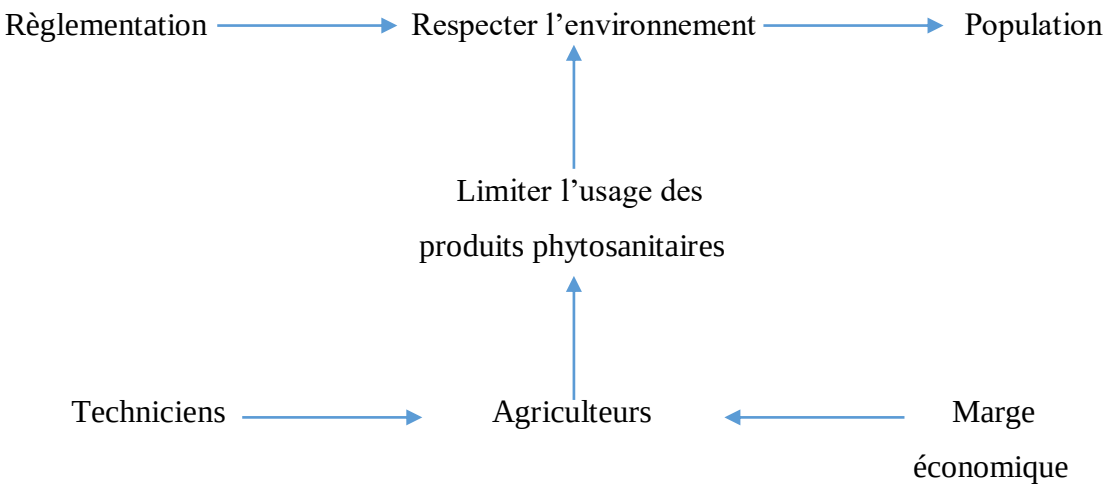


Figure 10: schéma actanciel présentant les relations qui s'établissent autour de la diminution des pesticides- Source : Julien DELON

Les techniciens accompagnent les agriculteurs dans l'évolution de leur pratique culturale pour limiter l'usage des produits phytosanitaires, avec une marge économique qui influence ce mouvement. Des aides tournées vers de nouvelles pratiques sont mises en place au travers la règlementation (PAC) qui impulsent ce changement, dans un objectif de respecter l'environnement et de répondre aux attentes de la population.

Ces différentes perspectives d'évolution nous amènent à l'élaboration de scénarios. Le schéma ci-dessous (figure 11) résume le fonctionnement du système en agriculture suite aux différents points abordés précédemment. On observe tout d'abord deux systèmes : un système de production dans lequel l'agriculteur met en place ses pratiques culturales en prenant en compte l'aspect agronomique- sociétal et économique, et ensuite le système de culture dans lequel on retrouve la technique mise en place par l'agriculteur qui se doit d'agir sur la plante tout en prenant en compte le milieu, c'est-à-dire les écosystèmes environnants. Sur ces deux systèmes agissent plusieurs influences : les attentes de la société en matière d'agriculture, le

système économique qui veut une agriculture productive et rentable, la politique au travers la règlementation mise en place et l'aspect géographique qui influe sur les différentes productions à mettre en place. Tout cela formant le système agraire définit comme étant « *l'expression théorique d'un type d'agriculture historiquement constitué et géographiquement localisé, composé d'un écosystème cultivé caractéristique et d'un système social productif défini, celui-ci permettant d'exploiter durablement la fertilité de l'écosystème cultivé correspondant* » (M. Mazoyer, L. Roudard, 1997, p. 46).

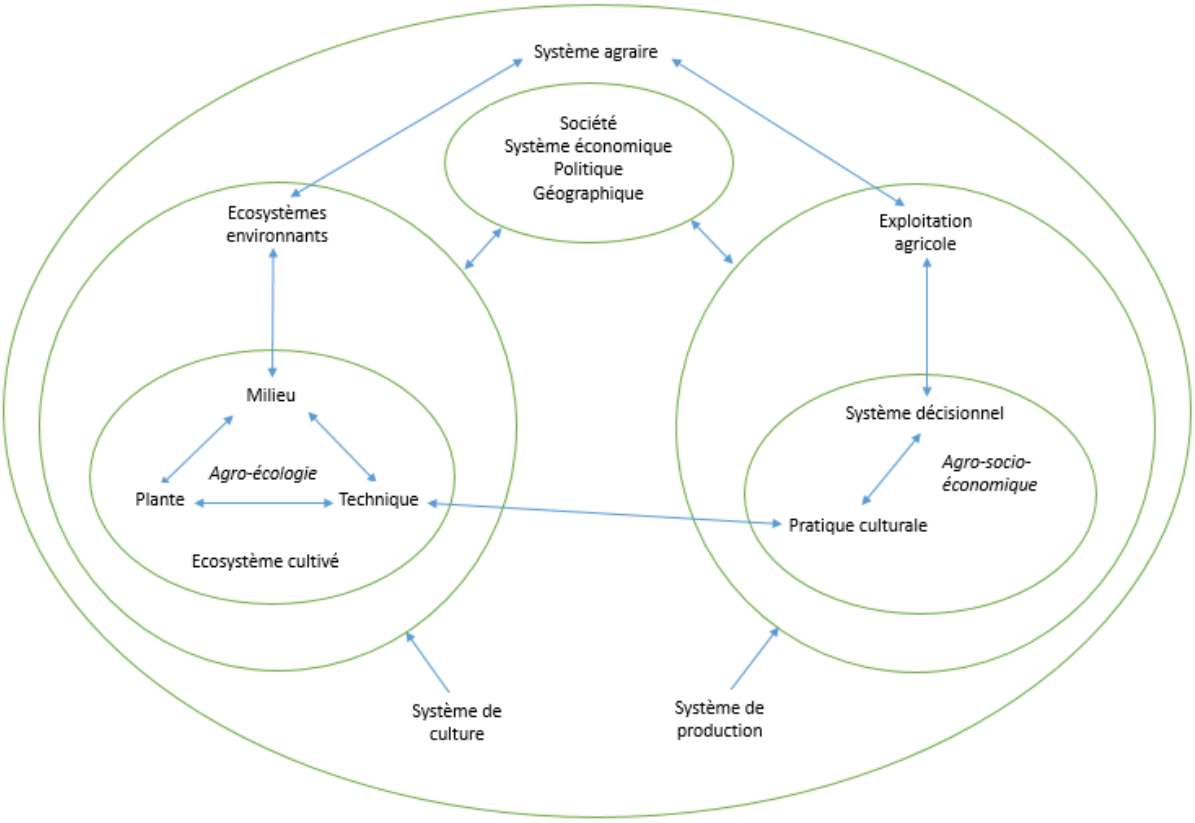


Figure 11: Le système agraire- Source : Julien DELON

Partie IV :

La présentation des scénarios

I- Identification des variables

L'objectif dans un premier temps est d'identifier les variables qui influent sur l'avenir des produits phytosanitaires, l'évolution des représentations des agriculteurs. Deux variables sont mises en évidence (Tableau 4): les variables externes, qui agissent sur l'usage des pesticides mais qui sont régies par des acteurs extérieurs, sur lesquels les agriculteurs n'ont aucune influence, « variable de pression ». Les variables internes, qui concernent directement les agriculteurs, « variable d'action ».

Variables externes	**Variables internes**
Législation/ règlementation	Usages des produits phytosanitaires
Attentes sociétales	Situation économique
Pression démographique (alimentaire)	Risques environnementaux, sanitaires (pollution)
Risques naturels (salissement des parcelles, maladies…)	Sensibilité environnementale
Accompagnement des agriculteurs (aide au changement de pratique)	Mise en place de nouvelles pratiques
Les nouvelles technologies	Le souci de l'image véhiculée

Tableau 4: Les variables externes et internes- Source : Julien DELON

Les différentes variables proposées, susceptibles d'avoir une influence sur le système, peuvent évoluer de différentes manières. Des hypothèses d'évolution sont proposées (tableaux 5-6) : positivement, sans évolution concernant la situation actuelle, négativement.

Variables externes :

Variables proposées	***Hypothèses d'évolution***		
	Positives	***Stables***	***Négatives***
Législation/ règlementation	Augmentation des mesures prises en faveur de l'environnement	Maintien du volet environnemental et productif	Mise en place de mesures en faveur des produits phytosanitaires
Attentes sociétales	Une société exerçant une forte pression contre les pesticides	Une société sensible aux pratiques agricoles	Indifférente
Pression démographique (alimentaire)	Forte pression	Pas de changement	Faible pression
Risques naturels (salissement des parcelles, maladies…)	Acceptation	Prise de conscience	Non acceptation
Accompagnement des agriculteurs (aide au changement de pratique)	L'accompagnement se développe face à des agriculteurs demandeurs	Peu de demande, faible intérêt	Pas d'accompagnement à la disposition des agriculteurs, pas d'intérêt
Les nouvelles technologies	Développement de nouvelles technologies efficaces, qui remplacent les pesticides	Des nouvelles technologies complémentaires	Non efficaces

Tableau 5: Les hypothèses d'évolution des variables externes- Source : Julien DELON

Variables internes :

Variables proposées	***Hypothèses d'évolution***		
	Positives	***Stables***	***Négatives***
Usages des produits phytosanitaires	Nette diminution des usages, gestion durable	Maintien des usages	Augmentation des usages
Situation économique	En faveur de la diminution voir de l'arrêt des pesticides	Situation inchangée, prise en compte des différents enjeux	Situation économique en faveur de l'usage des pesticides
Risques environnementaux, sanitaires (pollution)	Adaptation, anticipation, prise en compte	Prévention des risques	Pas de prévention
Sensibilité environnementale	Forte sensibilité	Conscient des enjeux	Désintérêt
Mise en place de nouvelles pratiques	Investissement des agriculteurs dans de nouvelles pratiques	Intérêt pour les nouvelles pratiques culturales	Désintérêt
Le souci de l'image véhiculée	Communication, sensibilisation	Intérêt porté à l'image véhiculée	Pas d'intérêt

Tableau 6: Les hypothèses d'évolution des variables internes- Source : Julien Delon

Les variables (externes et internes) sont ensuite classées selon leur niveau d'influence sur les autres variables, afin que les plus influentes sur le système soient traitées en priorité.

Les variables externes permettent de dégager des scénarios de contexte, et les internes, des scénarios de réaction. Le croisement des scénarios de contexte et de réaction permet d'aboutir à des scénarios globaux. Ainsi trois scénarios ont été développés (sur une échelle temporelle de 10 à 15 ans, en raison du manque de visibilité) : « volontariste » (évolution positive)- « au fil de l'eau » (situation stable) et « noir » (évolution négative).

II- Les scénarios

1- Une situation propice au développement de nouvelles pratiques culturales

Législation/ règlementation	Augmentation des mesures prises en faveur de l'environnement	Maintien du volet environnemental et productif	Mise en place de mesures en faveur des produits phytosanitaires
Situation économique	En faveur de la diminution voir de l'arrêt des pesticides	Situation inchangée, prise en compte des différents enjeux	Situation économique en faveur de l'usage des pesticides
Risques naturels (salissement des parcelles, maladies…)	Acceptation	Prise de conscience	Non acceptation
Risques environnementaux, sanitaires (pollution)	Adaptation, anticipation, prise en compte	Prévention des risques	Pas de prévention
Les nouvelles technologies	Développement de nouvelles technologies efficaces, qui remplacent les pesticides	Des nouvelles technologies complémentaires	Non efficaces
Mise en place de nouvelles pratiques	Investissement des agriculteurs dans de nouvelles pratiques	Intérêt pour les nouvelles pratiques culturales	Désintérêt
Attentes sociétales	Une société exerçant une forte pression contre les pesticides	Une société sensible aux pratiques agricoles	Indifférente
Usages des produits phytosanitaires	Nette diminution des usages, gestion durable	Maintien des usages	Augmentation des usages

Tableau 7: Scénario n°1- Source : Julien DELON

Ce premier scénario (tableau 7) suppose la mise en place de nouvelles mesures en faveur de l'environnement avec une réorientation des aides tournée uniquement vers le volet environnemental permettant ainsi une situation économique pour les agriculteurs propice à la diminution voire l'arrêt des pesticides. Les mesures agro-environnementales se développent, et sont mises en place par un grand nombre. Les représentations des agriculteurs ont alors évoluées en ce qui concerne les pratiques culturales avec l'acceptation du risque d'avoir des parcelles avec des mauvaises herbes et/ou malades. Les risques environnementaux et sanitaires que représentent les produits phytosanitaires sont pris en compte et anticipés avec le développement de nouvelles technologies et la mise en place de nouvelles pratiques par les agriculteurs afin notamment de répondre aux attentes de la société sensible aux usages des pesticides. Une situation qui permet une nette diminution des usages de produits phytosanitaires avec une gestion inscrite dans la durée et tournée en faveur de l'environnement. On observe de la part des agriculteurs une forte sensibilité environnementale engendrée par la réorientation des aides versés par la politique agricole commune.

2- Prise en compte des différents enjeux, intérêt pour les nouvelles pratiques

Législation/ règlementation	Augmentation des mesures prises en faveur de l'environnement	Maintien du volet environnemental et productif	Mise en place de mesures en faveur des produits phytosanitaires
		⇩	
Situation économique	En faveur de la diminution voir de l'arrêt des pesticides	Situation inchangée, prise en compte des différents enjeux	Situation économique en faveur de l'usage des pesticides
		⇩	
Risques naturels (salissement des parcelles, maladies…)	Acceptation	Prise de conscience	Non acceptation
		⇩	
Risques environnementaux, sanitaires (pollution)	Adaptation, anticipation, prise en compte	Prévention des risques	Pas de prévention
		⇩	
Les nouvelles technologies	Développement de nouvelles technologies efficaces, qui remplacent les pesticides	Des nouvelles technologies complémentaires	Non efficaces
		⇩	
Mise en place de nouvelles pratiques	Investissement des agriculteurs dans de nouvelles pratiques	Intérêt pour les nouvelles pratiques culturales	Désintérêt
		⇩	
Attentes sociétales	Une société exerçant une forte pression contre les pesticides	Une société sensible aux pratiques agricoles	Indifférente
		⇩	
Usages des produits phytosanitaires	Nette diminution des usages, gestion durable	Maintien des usages	Augmentation des usages

Tableau 8: Scénario n°2- Source : Julien DELON

Dans ce deuxième scénario (tableau 8), la politique agricole commune conserve le volet environnemental et productif. Les aides financières sont orientées vers ces deux volets, une situation économique (de par les aides versées) qui oblige les agriculteurs à prendre en compte les différents enjeux. Des enjeux à la fois environnementaux et sanitaires mais aussi économiques avec notamment des risques naturels qui peuvent impacter les cultures (maladies…). L'efficacité des mesures agro-environnementales est amoindrie à cause des risques économiques liés à un changement de pratique. Les risques que représentent les produits phytosanitaires sont pris en compte avec la mise en place de prévention et de préconisation de « bonne pratiques » de la part des techniciens agricoles. Des nouvelles technologies permettent d'intervenir en complément des pesticides avec, par exemple, le désherbage mécanique, ou encore, la lutte intégrée biologique. Les agriculteurs portent de l'intérêt pour ces nouvelles pratiques face à une société sensible aux pesticides. Des usages de pesticides qui sont alors maintenu, mais avec des agriculteurs sensibles aux enjeux environnementaux.

3- Situation économique défavorable, non investissement des agriculteurs dans de nouvelles pratiques

Législation/ règlementation	Augmentation des mesures prises en faveur de l'environnement	Maintien du volet environnemental et productif	Mise en place de mesures en faveur des produits phytosanitaires
Situation économique	En faveur de la diminution voir de l'arrêt des pesticides	Situation inchangée, prise en compte des différents enjeux	Situation économique en faveur de l'usage des pesticides
Risques naturels (salissement des parcelles, maladies…)	Acceptation	Prise de conscience	Non acceptation
Risques environnementaux, sanitaires (pollution)	Adaptation, anticipation, prise en compte	Prévention des risques	Pas de prévention
Les nouvelles technologies	Développement de nouvelles technologies efficaces, qui remplacent les pesticides	Des nouvelles technologies complémentaires	Non efficaces
Mise en place de nouvelles pratiques	Investissement des agriculteurs dans de nouvelles pratiques	Intérêt pour les nouvelles pratiques culturales	Désintérêt
Attentes sociétales	Une société exerçant une forte pression contre les pesticides	Une société sensible aux pratiques agricoles	Indifférente
Usages des produits phytosanitaires	Nette diminution des usages, gestion durable	Maintien des usages	Augmentation des usages

Tableau 9: Scénario n°3- Source : Julien DELON

Ce dernier scénario (tableau 9) est davantage pessimiste. Il décrit une situation dans laquelle la règlementation est orientée vers le volet environnemental mais aussi productif. Les aides versées aux agriculteurs concernent les deux volets. Les pratiques culturales en terme d'utilisation de pesticides sont encadrées au travers la règlementation. L'aspect productif est très présent dans les systèmes agricoles. L'objectif est de faire du rendement pour dégager une marge économique intéressante. Une situation en faveur de l'usage des pesticides. Les risques naturels (mauvaises herbes…) sont éliminés avec l'utilisation des produits phytosanitaires face à des enjeux économiques trop importants. Les risques sanitaires et environnementaux liées aux pesticides sont soulignés au travers de mesures « agro-environnementales », des mesures de prévention sont mises en place avec le développement des nouvelles technologies. Cependant on observe un désintérêt de la part des agriculteurs pour les nouvelles pratiques culturales, l'aspect économique étant une priorité. Des usages maintenus malgré une société sensible aux produits phytosanitaires.

Ces différents scénarios mettent en évidence plusieurs points importants : on remarque tout d'abord l'importance de la règlementation, l'orientation de la politique agricole commune, au travers notamment des aides financières versées aux agriculteurs. Le volet économique a beaucoup de poids dans les prises de décision des agriculteurs, et oriente les différentes pratiques culturales. Ensuite, les risques naturels qui concernent les maladies ou/et les mauvaises herbes qui peuvent envahir les cultures sont un facteur déterminant dans le choix des pratiques culturales à mettre en place. La nécessité de mettre à la disposition des agriculteurs de nouvelles techniques culturales efficaces est primordiale, afin de limiter les risques naturels. Ces différents éléments ayant un impact direct sur l'utilisation des produits phytosanitaires.

Le scénario n°2 semble être le plus pertinent dans l'évolution future des pratiques agricoles, et notamment dans l'usage des produits phytosanitaires. L'aspect économique reste le « fil conducteur » des différentes pratiques agricoles mises en place, l'objectif des agriculteurs est de limiter les risques environnementaux-sanitaires mais aussi économiques. Les produits phytosanitaires restent une sécurité économique malgré les différents risques engendrés. Cependant les agriculteurs ont conscience des différents enjeux qu'il y a autour des pesticides et développent une certaine « sensibilité » environnementale, avec un intérêt pour les nouvelles pratiques culturales (alternatives). Des pratiques perçues comme complémentaires des produits phytosanitaires mais pas assez efficaces pour les remplacer en totalité. On observe alors une profession soucieuse de l'image qu'elle véhicule et sensible aux attentes de la société.

Partie V :

Discussion, limites et perspectives

I- Des résultats en réponse aux hypothèses

Cette étude, avec les différents résultats présentés précédemment, montre une utilisation des produits phytosanitaires encore très présente au sein des exploitations agricoles. Des usages qui permettent de lutter contre les risques naturels liés aux maladies et mauvaises herbes. Une parcelle dite « sale » va être mal vu de la part des agriculteurs. *« Il n'est pas question d'accepter la nature, il est question de la rendre acceptable. Dans l'état actuel de l'herbe, on en est à l'acceptation de son existence.»* (G. Clément, 2006, p.26). Les pesticides représentent alors une solution efficace pour lutter contre ce phénomène. *« J'utilise les phytos pour que les récoltes soient propres en principe, voilà quoi. »* (entretien n°8). La représentation des agriculteurs en matière de « propreté des cultures » conditionne la mise en place de leurs pratiques culturales. *« Il n'y a pas d'adaptation des hommes à leur nature mais invention permanente d'une nature conforme aux logiques de la société considérée et en fonction des évènements qui y adviennent. »* (M. Lussault, 2007, p.21). Cela nous amène à justifier l'hypothèse centrale :

« Il est possible que l'usage des produits phytosanitaires soit lié aux représentations des agriculteurs, gestionnaires des espaces ruraux. »

Ces représentations des cultures, qui se veulent être propres, sont dirigées par une volonté de produire, afin de réaliser du rendement et de dégager une marge économique intéressante. Une augmentation de production permise par les produits phytosanitaires (qui luttent contre les risques naturels). *« Dans l'agriculture, le productivisme est donc le résultat de l'artificialisation poussée du vivant, artificialisation permise par la chimisation et le développement de la génétique. […] Il constitue plus globalement un fait social total caractérisé par la démesure économique […] »* (E. Deléage, 2013, p.40). Des usages encouragés par l'aspect productif mais aussi économique. *« Tout ça dans un objectif de rendement et de qualité. Rendement certes, mais le rendement c'est la qualité et moi je vise l'optimum économique […] »* (entretien n°1). Ce qui permet de répondre à la sous-hypothèse suivante :

« Les produits phytosanitaires contribueraient à produire, vecteurs de rentabilité économique ».

Nous avons pu observer, au cours de cette étude, des produits phytosanitaires qui représentent des risques pour l'environnement naturel et sanitaire. Toutefois on observe des usages raisonnés de pesticides mais qui sont maintenus dans la majorité des systèmes agricoles. *« En cherchant à accroître la productivité, on a toujours fait abstraction des risques qui en résultent et on continue à le faire. »* (U. Beck, 2008, p.109). L'aspect économique prime face aux différents risques engendrés par ces usages-là. *« […] Et puis il ne faut pas oublier qu'il y*

aura toujours le côté économique qui nous rattrapera. » (entretien n°16). Le risque économique que pourrait générer la non utilisation des produits phytosanitaires, avec une baisse de rendement et de qualité des céréales, passe en priorité dans le choix des pratiques culturales à mettre en place. *« […] l'utilisation des produits phytosanitaires a augmenté depuis deux ou trois ans […] »* (entretien n°16). Ces différents éléments répondent à la sous-hypothèse suivante :

« Les produits phytosanitaires ne sont pas perçus comme vecteurs de risques (environnementaux, sanitaires), mais plutôt comme vecteurs de moyen de production ».

Malgré des usages dirigés par l'aspect économique, les orientations prises par la politique agricole commune influencent les pratiques agricoles. Les aides versés aux agriculteurs concernent l'aspect productif mais aussi l'aspect environnemental (qui prend de plus en plus d'importance). Des mesures permettant de limiter l'impact des pratiques agricoles sur l'environnement ont été mises en place, comme par exemple, l'obligation de mettre en place des bandes enherbées le long des cours d'eau. Les pollutions d'origine agricole sont un sujet de préoccupation des politiques. *« En vue d'améliorer la gestion des ressources naturelles (eau, sol, biodiversité, etc.), les instances publiques nationale et européenne ont récemment mis en place de nouvelles mesures règlementaires et incitatives, comme par exemple la directive cadre sur l'eau ou le plan écophyto 2018.»* (JP. Del Corso et al, 2014, p.5). Les agriculteurs ont l'obligation de respecter certaines de ces mesures dans leur pratique, sous peine de se voir diminuer le montant des aides versées par la PAC (amendes…). *« Et puis de toute façon, on nous oblige à mettre en place ces mesures-là. Du moment que c'est obligatoire, tu n'as pas le choix […]* (entretien n°17). La règlementation agit directement sur les pratiques agricoles, mais le volet production est encore très présent, avec une utilisation des pesticides encore importante. Ces différents aspects règlementaires valident la sous-hypothèse suivante :

« **Des représentations et des pratiques conditionnées par une règlementation drastique ».**

II- Les limites méthodologiques de l'étude

La première limite concerne la grille d'entretien qui a été réalisée. En effet, lors de la prise de contact l'objet de l'étude a été trop explicite, puisque le terme « usages de produits phytosanitaires » était mentionné. Certains enquêtés ont pu préparer l'entretien, ce qui a pu modifier leurs représentations et fausser l'analyse de l'entretien. Il aurait été plus intéressant de ne pas orienter les réponses des enquêtés et d'indiquer uniquement « les pratiques culturales » comme objet de l'entretien.

La deuxième limite fait ressortir un nombre d'entretien limité, qui témoigne d'un caractère non représentatif. Un échantillonnage composé de 28 entretiens qui ne permet pas une généralisation des résultats obtenus.

Ensuite, une seule personne par structure a été interviewée, cela ne reflète pas les représentations générales de celle-ci. Il aurait été intéressant de rencontrer plusieurs personnes d'une même structure afin d'en dégager des représentations plus globales et approfondies.

Une autre limite est également à souligner : l'absence d'une réunion « focus group ». Cela aurait permis de pouvoir mettre en évidence les différents points de vue et de les confronter autour d'un débat concernant l'usage des produits phytosanitaires, de dégager des logiques d'actions communes entre les différents participants, et de pouvoir confirmer (ou non) les réponses fournis lors des entretiens individuels. Le stage s'est déroulé durant la période du mois de Mai à Juillet, une période dans laquelle les agriculteurs ont très peu de temps à consacrer en raison des différents travaux agricoles à réaliser (foin-moisson), cela a été une difficulté également dans la prise de rendez-vous lors des entretiens individuels. Ensuite, c'est un sujet tabou, sensible, de par les différents enjeux qu'il représente. Les acteurs sollicités pour participer à la réunion « Focus group » n'ont donc pas souhaité donner suite.

Enfin, interviewer M. Maurel, directeur de la coopérative, aurait été intéressant dans le cadre de cette étude afin de pouvoir confronter son point de vue aux regards portés par les agriculteurs. M. Maurel a souhaité rester neutre afin de ne pas fausser les résultats, l'objectif de la coopérative étant *« de répondre aux attentes extérieures »* (M. Maurel). Néanmoins, j'ai interviewé M. Massoutié (mon tuteur et responsable de toute la partie végétale de la coopérative), ce qui m'a permis d'avoir son point de vue et de pouvoir cerner les différents axes d'orientation pris par la coopérative.

III- Quelles suites pour cette étude ?

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une volonté de la part du Grenier Coopératif de l'Albigeois de vouloir anticiper les évolutions futures du monde agricole. La partie « agrofourniture » représente 1 350 000 euros de chiffre d'affaire, dans laquelle rentre en compte la vente des produits phytosanitaires. Voyant les différentes orientations prises par la politique agricole commune mais aussi au niveau national (grenelle de l'environnement), avec une volonté de réduire l'usage des produits phytosanitaires, la coopérative se pose des questions sur l'avenir de sa partie « agrofourniture ». Le principal objectif de cette dernière est de répondre à la demande de ses adhérents *: « Il faudra que l'on évolue avec les agriculteurs afin de répondre à leurs attentes »* (M. Maurel). C'est la raison pour laquelle cette étude va être amenée à évoluer.

Différents axes de réflexion, inscrits dans la continuité de cette étude, ont été proposés : tout d'abord la mise en place d'enquêtes téléphoniques de satisfaction afin de pouvoir cerner les différentes attentes des agriculteurs, mais aussi leur montrer l'engagement de la coopérative auprès d'eux. Des questionnaires vont être mis en place à l'entrée de la coopérative et envoyés chez les agriculteurs pour avoir leur opinion sur les différentes orientations à prendre au sein de celle-ci (différentes orientations vont leur être proposées). L'objectif étant d'approfondir leur demande dans un but de pouvoir y répondre. Le Grenier Coopératif de l'Albigeois est une coopérative composée de 15 administrateurs, un conseil d'administration est organisé tous les mois, dans lequel M. Maurel, en concertation avec les administrateurs, décide des orientations à prendre et des éventuels changements à opérer. Lors du prochain conseil d'administration (qui va se dérouler aux alentours de fin Septembre), mon étude va être présentée aux administrateurs, l'objectif étant d'enclencher les futures orientations à prendre.

Le rôle des technico-commerciaux est primordial dans le cadre de cette évolution. Ils accompagnent les agriculteurs dans leurs pratiques tout en leurs vendant un produit. Un métier amené à évoluer et qui nécessite d'être anticipé par la coopérative : *« Le technico-commercial aura toujours sa place, néanmoins au lieu de vendre un produit, il vendra un conseil »* (M. Maurel).

Une évolution se profile, inscrite sur plusieurs années, mais qui nécessite d'être appréhendée dès aujourd'hui, face aux différents enjeux soulevés.

Conclusion

Cette étude a permis de répondre à la problématique énoncée au départ, déclinée en plusieurs hypothèses. Elle met en avant les représentations et les rationalités des agriculteurs face à l'usage des produits phytosanitaires. Des usages qui aujourd'hui représentent des risques pour l'environnement naturel et sanitaire, mais aussi économiques pour les agriculteurs.

Les produits phytosanitaires représentent un véritable support de travail pour les agriculteurs, une aide à la production qui permet de lutter contre les risques naturels (maladies…). Une parcelle propre est synonyme de rendement et de marge économique. La nature est alors exploitée, et perçue comme un outil de travail, avec des agriculteurs parfois peu soucieux du renouvellement de la source de profit. Une pratique n'est adoptée que lorsqu'elle permet de garantir la sécurité de production des cultures en réduisant les risques naturels et d'assurer le rendement.

Les politiques, conscients des risques qui découlent de l'usage des produits phytosanitaires, ont fait évoluer la règlementation, avec la mise en place de nouvelles mesures en faveur de l'environnement. Le volet environnemental de la politique agricole commune prend de plus en plus d'ampleur pour répondre aux nouvelles exigences environnementales. Face à cela, on observe une agriculture à la pointe des nouvelles technologies qui se développe, avec l'apparition de nouvelles pratiques culturales qui permettent de « remplacer » les pesticides. Des pratiques, qui selon les dires des agriculteurs, ne sont pas suffisamment efficaces pour pouvoir les remplacer en totalité. Ce sont des techniques complémentaires qui nécessitent d'être développées. Ce manque de solution efficace pour limiter l'usage des pesticides dans la mise en œuvre de la politique environnementale fait courir aux agriculteurs un certain nombre de risques tant au niveau des rendements que des revenus. Cependant, ces pertes peuvent être réduites grâces aux aides publiques qui permettent de les compenser, les aides orientées vers le second pilier de la PAC.

Si on observe dans les discours des agriculteurs enquêtés une prise de conscience des risques sanitaires et environnementaux liés à l'usage des produits phytosanitaires, elle se confronte à la routine des traitements. Le changement de pratique culturale induit un changement profond chez les agriculteurs de raisonnement économique, puisque les résultats de l'exploitation ne reposent plus uniquement sur la maximisation des rendements mais aussi sur la maîtrise des charges et le respect de l'environnement.

L'image véhiculée par le milieu agricole est aussi à prendre en compte dans l'évolution des pratiques phytosanitaires des agriculteurs. Une image ternie par les risques qu'engendre l'utilisation des pesticides. Un manque de communication se fait ressentir à ce niveau-là. Lors des entretiens réalisés auprès des professionnels du monde agricole, la communication a été abordée comme étant le point faible de la profession. Un élément incontournable dans l'évolution de notre agriculture.

Face à l'ampleur des enjeux que doivent affronter les agriculteurs pour avancer sur la voie d'une agriculture durable, inscrite dans le temps, les pratiques culturales tendent à évoluer. Les décennies de politique productiviste ont marqué le système agricole, mais, aujourd'hui, l'agriculture se réoriente vers des pratiques agricoles plus durables. L'enjeu principal concernant cette réorientation consiste à y associer la préservation de la cohésion sociale, en évitant une chute de la production, compte tenu de l'avenir démographique de notre planète. Il s'agit d'un des projets les plus ambitieux de « l'humanité » : préserver les ressources naturelles et environnementales qui garantissent notre avenir, tout en assurant la sécurité alimentaire. Un projet qui n'est pas uniquement porté par les agriculteurs, mais par toute une « civilisation » (consommateurs, politiques…).

Réussir à conjuguer productivité, rentabilité et respect de l'environnement, là sont les enjeux de demain que les agriculteurs vont devoir affronter. Pour cela des professionnels sont à leur disposition (conseiller agricoles…) pour les accompagner dans cette évolution. Le métier de technico-commercial va être amené à évoluer dans les prochaines années, avec la diminution de l'utilisation des intrants. Un poste financé par l'approvisionnement en agrofourniture des agriculteurs, et qui demain, si il est orienté uniquement sur du conseil, devra trouver de nouvelles sources de financement : va-t-on vers une facturation du conseil donné à l'agriculteur ? Certaines coopératives agricoles commencent à expérimenter cette alternative-là. Au cours des entretiens, les agriculteurs ont souligné l'importance d'avoir des conseillers qui les suivent et qui les accompagnent dans les futures évolutions de leur métier. Un soutien inconditionnel selon eux.

Le regard sociétal n'a pas été approfondie dans cette étude, cependant ce point nécessiterait d'être développé dans le cadre des futures évolutions des pratiques agricoles : une agriculture qui se doit de répondre aux attentes sociétales.

Liste des références

➢ La bibliographie

-Azam Geneviève [et Al] (2012), la nature n'a pas de prix. Les méprises de l'économie verte, Lonrai, Attac, Les liens qui libèrent, p. 89.

-Baud Pascal, Bourgeat Serge, Bras Catherine (2013), Dictionnaire de géographie initial, Paris, Hatier, p. 166-497.

-Beck Ulrich (2008), La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité, Champs essais, Flammarion, p. 60-109.

-Blot Frédérique (2005), Discours et pratiques autour du « développement durable » et des « ressources en eau ». Une approche relationnelle appliquée aux bassins d'Adour-Garonne et du Ségura, thèse de doctorat en géographie, Décembre 2005, p. 20-28.

-Clément Gilles (2006), Où en est l'herbe ? Réflexions sur le jardin Planétaire, Paris, Actes Sud, 1ère Edition, p.26.

-Del Corso Jean-Pierre [et al] (2014), Quelles conditions à l'acceptation d'un dispositif incitatif de politique publique en agriculture ? Vertigo, hors-série n°20, Décembre 2014, p. 3-5.

-Deléage Estelle (2013), Agricultures à l'épreuve de la modernisation. Versailles, Editions Quae, p. 40-48-58.

-Desanti Raphaël, Cardon Philippe (2010), Initiation à l'enquête sociologique. Rueil-Malmaison, Editions ASH, p. 49-50-51-57-73-77-87.

-Durand Lisa [et Al] (2013), Concilier agricultures et gestion de la biodiversité. Dynamiques sociales, écologiques et politiques, Versailles, Editions Quae, p. 21.

-Eastes Richard-Emmanuel (2010), Vers une agriculture choisie. Paris, Le Cavalier Bleu, p. 20-59.

-Garrouste Laurent [et Al] (2014), Pistes pour une agriculture écologique et sociale. Paris, Editions Syllepse, p. 12-17-101.

-Griffon Michel (2010), Pour des agricultures écologiquement intensives. La tour d'Aigues, Editions de l'Aube, p. 32.

-Kaufmann Jean-Claude (2014), L'enquête et ses méthodes. L'entretien compréhensif, Paris, Armand Colin, 3e édition, p. 40-44-103.

-Laplantine François (2006), La description ethnographique, Paris, Armand Colin, p. 39.

-Le Bourchis Gwenaëlle (2012), Prospective territoriale, les scénarios. Les construire, s'en servir, les dépasser, DREAL de la Loire, Outils et repères n°9, août 2012, 14 p.

-Lescot Jean-Marie [et al] (2013), Contrôle des pollutions diffuses par les pesticides. Une approche coût-efficacité spatialement distribuée, économie rurale, n° 333, Janvier 2013, p. 119.

-Loyat Jacques (2013), Agricultures du monde. Les questions qui font peur- Les solutions pour agir durablement, Paris, France Agricole, p. 182.

-Lussault Michel, Lévy Jacques (2013), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin, 1127 p.

-Lussault Michel (2007), L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain, Paris, Seuil, p. 21.

-Mazoyer Marcel, Roudart Laurence (1997), Histoire des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine, Paris, Editions du Seuil, p. 46.

-Musselin Christine, Faure Alain, Pollet Gilles, Warin Philippe (1996), La construction du sens dans les politiques publiques, Revue française de science politique, volume 46, n°5, 1996, p. 835.

-Nahon Daniel (2012), Sauvons l'agriculture. Paris, Odile Jacob, p. 82-238-237.

-Nguyen Geneviève [et al] (2013), pratiques agricoles pour la réduction des produits phytosanitaires. Le rôle de l'apprentissage collectif, économie rurale, n°333, Janvier 2013, p. 115.

-Parmentier Bruno (2009), Nourrir l'humanité. Les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXIème siècle, Paris, La Découverte, p. 138.

-Robin Marie-Monique (2012), Les moissons du futur. Comment l'agro écologie peut nourrir le monde ? Paris, La Découverte, p. 150.

-Roussary Aurélie [et al] (2013), Pratiques phytosanitaires en agriculture et environnement. Des tensions irréductibles ? Economie rurale, n°333, Janvier 2013, p. 67-69-75.

-Saporta Isabelle (2013), Le livre noir de l'agriculture. Comment on assassine nos paysans, notre santé et l'environnement, Paris, Editions 84, p. 171-173-213.

-Sukhdev Pavan [et al] (2008), L'économie des écosystèmes et de la biodiversité. Rapport d'étape, Communautés Européennes, 2008, p. 12.

➢ La sitographie

-Agricultures et territoires, chambres d'agriculture, 2015, http://www.chambres-agriculture.fr/grands-contextes/cles-de-lagriculture/ce-quil-faut-savoir/, page consultée le 01/09/2015.

-La PAC 2014-2020, https://www.supagro.fr/capeye/reforme-de-la-pac/#, page consultée le 01/09/2015.

-Les raisons de l'addiction française aux pesticides, 2012, http://www.lemonde.fr/planete/article/2012/10/27/les-raisons-de-l-addiction-francaise-aux-pesticides_1782000_3244.html, page consultée le 01/09/2015.

-L'utilisation des pesticides en France : état des lieux et perspectives de réduction, 2012, http://agriculture.gouv.fr/lutilisation-des-pesticides-en-france-etat-des-lieux-et-perspectives-de-reduction, page consultée le 01/09/2015.

-Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie, http://www.developpement-durable.gouv.fr/-Questions-Reponses-sur-les,3225-.html, page consultée le 01/09/2015.

-Réalini Catherine (2015), Le schéma actanciel. http://www.lyc-descartes-montigny.ac-versailles.fr/IMG/pdf/31_le_schema_actantiel.pdf, page consultée le 01/09/2015.

Annexes

Annexe n°1 : Grille d'échantillonnage

N°	*Enquêté*	*Sexe*	*Age*	*Date*	*Situation géographique*	*Profession*	*Type de production*	*Taille de la structure*	*Adhérent GCA*
1	Fage Jean-Marc	H	56 ans	19/05/2015	Cambon	Agriculteur	Céréales/ vignes/ semences	87 ha	Oui
2	Massiès Maxime	H	40 ans	20/05/2015	Lautrec	Agriculteur	Céréales/ ail	55 ha	Non
3	Enjalbert Jean-Marc	H	43 ans	20/05/2015	Cunac	Agriculteur	Polyculture élevage bovin viande	42 ha	Non
4	Varlais-Rouge Alain	H	45 ans	20/05/2015	Cadalen	Agriculteur	Céréales/vignes/ maraîchage/ arboriculture	23 ha	Oui
5	Bascoul Patrick	H	50 ans	21/05/2015	Lombers	Agriculteur	Céréales/ bovin viande	80 ha	Non
6	Michel Jean-François	H	46 ans	21/05/2015	Cambon	Agriculteur	Céréales/ bovin lait	60 ha	Oui
7	Mariès Rémi	H	42 ans	26/05/2015	Albi	Agriculteur	Céréales/ vignes	51 ha	Non
8	Azam Jean-Pierre	H	56 ans	26/05/2015	Villefranche d'Albigeois	Agriculteur	Céréales/ bovin viande	52 ha	Oui
9	Bruel Maryline	F	52 ans	27/05/2015	Gaillac	Agricultrice	Céréales	140 ha	Non
10	Soulié Jérome	H	38 ans	28/05/2015	Cadalen	Agriculteur	Céréales/ bovin viande/ vignes	108 ha	Oui
11	Durand Jean	H	61 ans	28/05/2015	Aussac	Agriculteur	Céréales/ ail/ vignes	35 ha	Oui
12	Barrieu Bernard	H	48 ans	28/05/2015	Parisot	Agriculteur Bio	Céréales/ bovin viande/ porcins	150 ha	Non
13	Fournier Rémi	H	55 ans	29/05/2015	Puygouzon	Agriculteur	Céréales/ bovin viande	44 ha	Oui
14	Hallet Lydie	F	55 ans	01/06/2015	Réalmont	Agricultrice	Elevage caprin	24.70ha	Non
15	Féral Christian	H	56 ans	01/06/2015	Cadalen	Agriculteur	Céréales/ maraîchage	26 ha	Oui
16	Perdrieux Ghislain	H	35 ans	01/06/2015	Lavaur	Technicien grandes cultures, chambre d'agriculture Tarn	/	/	/

17	Fabre Serge	H	59 ans	03/06/2015	Carlus	Agriculteur	Céréales/vignes	120 ha	Oui
18	Saysset Didier	H	45 ans	03/06/2015	Orban	Agriculteur	Elevage bovin viande, céréales	50 ha	Oui
19	Roques Jean-François	H	44 ans	03/06/2015	Lombers	Agriculteur bio	Elevage bovin viande, céréales	61 ha	Non
20	Busolin Nicolas	H	30 ans	04/06/2015	Puygouzon	Agriculteur bio	Céréales/ bovin viande	200 ha	Oui
21	Viguier Nicolas	H	31 ans	04/06/2015	Lasgraisses	Agriculteur	Céréales	130 ha	Oui
22	Massoutié Olivier	H	37 ans	04/06/2015	Albi	Technico-commercial en grandes cultures, Grenier Coopératif de l'Albigeois	/	/	/
23	Bertrand Jean-Noël	H	45 ans	05/06/2015	Albi	Enseignant en agronomie au lycée de Fonlabour	/	/	/
24	Dona Manuel	H	35 ans	10/06/2015	Florentin	Agriculteur	Céréales/ bovin lait	86 ha	Oui
25	Fargues Sébastien	H	38 ans	10/06/2015	Fréjairolles	Agriculteur	Céréales/ bovin viande	215 ha	Oui
26	Madaule Bruno	H	28 ans	10/06/2015	Poulan-Pouzols	Agriculteur	Céréales/ ail	60 ha	Oui
27	Ferret Sébastien	H	38 ans	12/06/2015	Aussac	Agriculteur	Céréales/ vignes	85 ha	Oui
28	Gau Frédéric	H	45 ans	12/06/2015	Poulan-Pouzols	Agriculteur	Céréales/ bovin viande/ail	80 ha	Oui

« Bonjour, je suis un étudiant en Master 2 GeStion de l'Environnement et Valorisation des Ressources Territoriales à l'université Jean-François Champollion d'Albi.

Je mène actuellement une étude sur les produits phytosanitaires. Dans ce cadre, je souhaiterais vous poser quelques questions. Serait-il possible d'enregistrer l'entretien pour faciliter le travail par la suite ? Cela me permettra de ne pas oublier des informations importantes. L'anonymat sera préservé. »

Idées principales	Idées secondaires	Mots clés	Exemples de questions
PROFIL DE L'AGRICULTEUR ENQUETÉ	Parcours	-Année d'installation -Niveau de formation	- Depuis combien de temps êtes-vous installé? - Quel est votre parcours scolaire ?
CARACTERISTIQUES DE L'EXPLOITATION AGRICOLE	Structure	- Présentation - Productions	- Pouvez-vous me parler de la structure dans laquelle vous travaillez ? - Que produisez-vous au sein de votre structure ?
REPRESENTATION DES PESTICIDES	Usages	- Utilisation des pesticides - Définition - Population	-Avez-vous recours aux produits phytosanitaires dans le cadre de vos pratiques culturales ? Pourquoi ? -D'après vous, à quoi vous font penser les produits phytosanitaires? C'est quoi selon vous ? -Comprenez-vous les gens qui n'aiment pas ce genre de pratiques ?

	Historique	-Evolution	-Pouvez-vous me parler de l'évolution de vos pratiques culturales en termes d'utilisation de produits phytosanitaires? -S'agit-il de pratiques transmises de père en fils ?
	Risques liés aux pesticides	- Impacts - Précaution	-Pensez-vous que les pesticides ont des impacts sur votre santé ? Prenez-vous des précautions ? Pourquoi ? -Observez-vous des effets notoires des produits phytosanitaires sur l'environnement ? -Y a-t-il des risques économiques liés aux pesticides ?
	Alternatives	- Pratiques alternatives	-Que pensez-vous des pratiques alternatives liées à l'usage des produits phytosanitaires ? -Avez-vous recours à ce genre de pratiques ? Pourquoi ?
REGLEMENTATION	Politique Agricole Commune	- Mesures Agro-Environnementales - Contrôles	-Que pensez-vous des mesures prises par la PAC en faveur de l'environnement? -Pensez-vous qu'elles ont eu un impact sur votre structure, sur vos pratiques culturales ? -D'après-vous, sont-elles efficaces ? -Avez-vous des contrôles ?

	Grenelle de l'environnement	- Ecophyto - Règlementation - Evolution	-Que pensez-vous de l'écophyto ? En quoi cela va-t-il impacter vos pratiques ? -Avez-vous des formations mises en place pour l'utilisation des produits phytosanitaires? Etes-vous informé ? -Comment voyez-vous l'évolution de la règlementation en ce qui concerne l'usage des produits phytosanitaires dans les 5-10 prochaines années ? -Jusqu'à quel niveau de contraintes accepteriez-vous de faire des efforts pour l'environnement ?
ORGANISME AGRICOLE	Technicien agricole	- Evolution du poste	-Comment voyez-vous évoluer le rôle du technicien en grandes cultures qui vous suit ?
EVOLUTION DU MILIEU AGRICOLE	Transformations	-Usages -Evolution du métier	-Peut-on se passer des produits phytosanitaires à l'heure actuelle ? -Selon vous, quel est le rôle d'un agriculteur aujourd'hui? -Comment voyez-vous l'exercice de ce métier dans les 5-10 prochaines années ?

« Bonjour, je suis un étudiant en Master 2 GeStion de l'Environnement et Valorisation des Ressources Territoriales à l'université Jean-François Champollion d'Albi.

Je mène actuellement une étude sur les produits phytosanitaires. Dans ce cadre, je souhaiterais vous poser quelques questions. Serait-il possible d'enregistrer l'entretien pour faciliter le travail par la suite ? Cela me permettra de ne pas oublier des informations importantes. L'anonymat sera préservé. »

Idées principales	Idées secondaires	Mots clés	Exemples de questions
PRÉSENTATION DE L'ACTEUR INTERROGÉ	Parcours	- Niveau de formation	- Quel est votre parcours scolaire ?
	Fonctions/missions	- Structure/ organisme - Fonctions/tâches assumées	-Pouvez-vous nous parler de la structure dans laquelle vous travaillez ? -Quelles sont vos missions ?
REPRESENTATION DES PESTICIDES	Usages	- Définition - Utilisation des pesticides - Discours - Raisons	-À quoi vous font penser les produits phytosanitaires? C'est quoi selon vous ? -Quel jugement portez-vous sur les produits phytosanitaires? -Quel type de discours avez-vous auprès des agriculteurs ayant recourt à l'utilisation de pesticides? -Quelles sont, selon vous, les raisons qui conduisent les agriculteurs à utiliser ce genre de produits ? -Peut-on se passer des produits phytosanitaires à l'heure actuelle ?
	Historique	- Evolution	-Pouvez-vous me parler de l'évolution des pratiques culturales en termes d'utilisation de produits phytosanitaires ces dernières années?

	Risques liés aux pesticides	- Impacts - Précaution	-Pensez-vous que les pesticides ont des impacts sur la santé des agriculteurs? Prennent-ils des précautions ? -Observez-vous des impacts sur l'environnement liés à l'utilisation des produits phytosanitaires ? -Y a-t-il des risques économiques pour les exploitations agricoles liés aux pesticides ?
	Alternatives	- Pratiques alternatives	-Que pensez-vous des pratiques alternatives liées à l'usage des produits phytosanitaires ? -Sont-elles utilisées ? Efficaces ?
	Attentes	- Population	-Quelles sont, selon vous, les nouvelles attentes sociétales vis-à-vis de l'agriculture ? -Ces attentes sociales vous paraissent-elles justifiées ?
REGLEMENTATION	Politique Agricole Commune	- Mesures Agro-Environnementales	-Que pensez-vous des mesures prises par la PAC en faveur de l'environnement? -Sont-elles efficaces ?
	Grenelle de l'environnement	- Ecophyto - Règlementation - Evolution	-Que pensez-vous de l'écophyto ? -Va-t-on réussir à atteindre les objectifs fixés ? -Comment voyez-vous l'évolution de la règlementation en ce qui concerne l'usage des produits phytosanitaires dans les 5-10 prochaines années ? -Quels sont, selon vous, les principaux problèmes d'ordre technique auxquels les agriculteurs risquent de se heurter dans le cadre de cette nouvelle règlementation ?
ORGANISME	Conseiller	- Formation - Evolution du poste	-Mettez-vous en place des journées d'information/ de formation afin d'accompagner les agriculteurs ?

			-Comment voyez-vous l'exercice de votre métier dans les 5-10 prochaines années ?
EVOLUTION DU MILIEU AGRICOLE	Transformations	-Usages -Evolution du métier	-Quelles sont, selon vous, les conditions requises pour que les agriculteurs aient les moyens de s'adapter aux transformations en cours dans le secteur agricole ? -Quels impacts ont ou vont, selon vous, avoir, ces nouvelles attentes sociales et ce changement de politique agricole sur les exploitations, les pratiques agricoles ? -Comment voyez-vous l'implication des agriculteurs vis-à-vis des questions environnementales ?

« Bonjour, je suis un étudiant en Master 2 GeStion de l'Environnement et Valorisation des Ressources Territoriales à l'université Jean-François Champollion d'Albi.

Je mène actuellement une étude sur les produits phytosanitaires. Dans ce cadre, je souhaiterais vous poser quelques questions. Serait-il possible d'enregistrer l'entretien pour faciliter le travail par la suite ? Cela me permettra de ne pas oublier des informations importantes. L'anonymat sera préservé. »

Idées principales	Idées secondaires	Mots clés	Exemples de questions
PRÉSENTATION DE L'ACTEUR INTERROGÉ	Parcours	- Niveau de formation	- Quel est votre parcours scolaire ?
	Fonctions/missions	- Fonctions - Tâches assumées	-Quelles sont vos missions ? -Pouvez-vous me parler des cours que vous dispensez ?
REPRESENTATION DES PESTICIDES	Usages	- Définition - Utilisation des pesticides - Discours - Raisons	-À quoi vous font penser les produits phytosanitaires? C'est quoi selon vous ? -Quel jugement portez-vous sur les produits phytosanitaires? -Quelles sont, selon vous, les raisons qui amènent les agriculteurs à utiliser des produits phytosanitaires ? -Quel type de discours avez-vous auprès des élèves concernant ce sujet-là? Comment l'abordez-vous en cours ? -Comment les élèves perçoivent ces usages-là ?
	Historique	- Evolution	-Pouvez-vous me parler de l'évolution des cours concernant l'usage des produits phytosanitaires ?
	Risques liés aux pesticides	- Impacts - Précaution	-Pensez-vous que les pesticides ont des impacts sur la santé des agriculteurs? Des impacts sur l'environnement ? -Y a-t-il des risques économiques pour les exploitations agricoles liés aux pesticides ?

	Alternatives	- Pratiques alternatives	-Que pensez-vous des pratiques alternatives liées à l'usage des produits phytosanitaires ? -Les pratiques alternatives sont-elles enseignées aux élèves ? -Comment sont-elles perçues par les élèves ?
	Attentes	- Population	-Quelles sont, selon vous, les nouvelles attentes sociétales vis-à-vis de l'agriculture ? -Ces attentes sociales vous paraissent-elles justifiées ?
REGLEMENTATION	Politique Agricole Commune	- Mesures Agro-Environnementales	-Quels types de mesures ont été pris par la PAC en faveur de l'environnement? -Abordez-vous les mesures prises par la PAC en cours ?
	Grenelle de l'environnement	- Ecophyto - Objectifs - Evolution	-Que pensez-vous de l'écophyto ? -Va-t-on réussir à atteindre les objectifs fixés ? -Comment voyez-vous l'évolution de la règlementation en ce qui concerne l'usage des produits phytosanitaires dans les 5-10 prochaines années ?
EVOLUTION DU MILIEU AGRICOLE	Transformations	-Implication -Evolution du métier	-Comment voyez-vous l'implication des élèves vis-à-vis des questions environnementales ? Sont-ils sensibles à ce genre de sujet ? -Comment voyez-vous évoluer le métier d'agriculteur dans les prochaines années ?

Annexe n°5 : Retranscription entretien n°1

Enquêté	Mr FAGE Jean- Marc
Profession	Agriculteur
Productions	Céréales/ vignes
Situation géographique	Cambon
Date de l'entretien	19/05/2015

Moi :

Pouvez-vous me présenter votre structure, vos productions ?

Monsieur Fage :

Donc la structure c'est 80 ha de céréales et 7 ha de vignes, en EARL avec mon épouse qui est en même temps salariée de la société. Donc 7 hectares de vignes, et dans les céréales grandes cultures, il y a des semences essentiellement de maïs, et un peu de semences potagères et de graminées. Fourragères, oui voilà. Puis après il y a des cultures classiques blé colzas lin. Oui, pour le moment c'est que ça.

Moi :

Avez-vous recours aux produits phytosanitaires dans le cadre de vos pratiques culturales ?

Monsieur Fage :

Oui bien sûr oui, pour d'abord nettoyer les parcelles, entretenir les cultures, et produire du mieux possible quoi. Tout ça dans un objectif de rendement et de qualité. Rendement certes, mais le rendement c'est la qualité et moi je vise plutôt l'optimum économique, je ne vise pas le rendement le plus haut possible.

Moi :

Comprenez-vous les gens qui n'aiment pas ce genre de pratique ?

Monsieur Fage :

Je pense que ceux qui ne supportent pas ce genre de pratique, ce sont des intégristes (rires). Ce sont des intégristes qui ne comprennent rien à rien. Après moi je ne suis pas intégriste, du bio peux être que moi j'en ferai un jour s'il me faut vendre des trucs sur le marché, pour plaire aux gens. Mais je ne suis pas du tout persuadé qu'ils aient une meilleure santé, s'ils mangent que bio, les fruits et les légumes s'ils sont malades ils créent le médicament pour se défendre, et donc la différence n'est pas… Et la chimie entre la médecine et l'agriculture quand même, on a gagné en 50 ans 20 ans d'espérance de vie, alors tout n'est pas à jeter.

Moi :

Comment ont évolué les pratiques culturales sur l'exploitation, s'agit-il de pratiques transmises de père en fils ?

Monsieur Fage :

Alors bon jusqu'à il y a une trentaine d'années, bon il y avait le cursus traditionnel avec le labour et tout ça, le non labour j'ai commencé un peu il y a environ une vingtaine d'années, et je ne fais pas que du non labour, cette année j'en ai labouré 12 ha pour le maïs semence c'est tout. Après je pense que la plus grosse évolution c'est les connaissances que l'on a prises pour l'application un peu des engrais et surtout pour les produits phytosanitaires. Où on avait plutôt tendance à traiter avec plutôt de la chaleur, ou plutôt l'après-midi, mais maintenant on sait que s'il y a une légère rosée c'est mieux, et en plus on a du matériels beaucoup plus sophistiqué, qui nous permet de le gérer au mieux. Entre les pulvés et j'ai même un épandeur d'engrais à peser continue, donc s'il y a plus d'engrais que ce qui était prévu c'est-à-dire qui nous arrive un accident. Voir avec la facilité de réglage mettons, avant je ne pouvais pas le faire ça mais j'arrive en dernier apport sur le blé par exemple, il y a un apport où ça s'est noyé déjà avant, je n'en avais pas mis beaucoup, même cette année j'avais du blé qui jusqu'au mois de mars était correct sur une partie et quand je suis arrivé pour faire le dernier rapport, il y a des endroits où j'ai réduit la dose parce que déjà à l'œil on envoyait que le blé était moins joli. Enfin on arrive à s'adapter, et c'est beaucoup plus facile à gérer. Mais la défense de l'environnement, ça c'est un nom qui me… C'est surtout mon portefeuille qui m'intéresse. Ça ne sert à rien de mettre des trucs pour rien de toute façon. Contrairement aux intégristes de tout à l'heure.

Moi :

Pensez-vous que les pesticides ont des impacts sur votre santé ?

Monsieur Fage :

Ils peuvent en avoir bien sûr, mais on a rien sans rien quoi. Tout a un impact parce que toutes les médailles ont un revers. Ceci étant, sans les progrès de la médecine, si j'étais mort à la naissance, bien sûr que ça n'aurait pas eu d'impact sur moi quoi. Enfin après tout est relatif, tout a un impact fatalement quoi. Alors après c'est sûr que l'on guérit de maladie dont on ne guérissait pas avant, si on s'affole pour tout, on fait plus rien. Et qu'est-ce qu'il faut faire pour qu'il n'y rien qui ne nous alarme pas quoi. Et, même si on met du photovoltaïque parce qu'il ne faut pas machiner le pétrole, si le gosse il va dans le transfo comme c'est arrivé ça ne changera rien au problème quoi. Alors voilà quoi. Alors par contre, ce que j'ai oublié dans l'environnement, un truc quand même beaucoup positif, c'est le confort des tracteurs pour notre santé, alors on peut parler de pesticides comme éventuellement, bien sûr ils ont un effet mais

quand même pour la santé physique on a aussi à contrepartie le confort du matériel et les tracteurs, et les suspensions de pond avant et les sièges et tout et les cabines aussi hermétiques, qui nous protège quand même, tout cela n'a rien à voir avec ce que l'on connaissait au début. Mais ce qui est important pour moi c'est quand même le confort physique pour tout ça.

Moi :

Prenez-vous des précautions par rapport aux usages de pesticides ?

Monsieur Fage :

Oui et non, pas à 100 % dans le sens que je ne mets pas de combinaison pour remplir la cuve, je mets des gans, mais ça s'arrête là... Je ne mets pas de combinaison ni de masques et en plus comme je suis maigre j'ai du mal à supporter les trucs qui me tiennent chaud (rires). Ceci étend on est au grand air pour vider les bidons et les trucs comme ça, on n'en respire pas beaucoup. Après évidemment mettre le nez sous la cuve va évidemment… mais aussi on peut faire attention quand même à ce qu'on fait. Il ne faut pas faire n'importe quoi voilà. Si on a un peu de bon sens… En fait je n'ai pas dit qu'on n'en respirait pas du tout, c'est vrai que normalement quand on remplit la cuve du pulvé il n'y a pas de vent, quand il y a du vent on ne la rempli pas, mais quand même on est au grand air, après les cartouches des filtres ça peu… quand on ne les changes pas souvent et tout ça, ce n'est pas spécialement mieux.

Moi :

Que pensez-vous des pratiques alternatives liées aux produits phytosanitaires ?

Monsieur Fage

Alors c'est compliqué… Notamment pour un désherbage oui. Les désherbages mécaniques quoi. Mais c'est toujours pareil, c'est du matériel qu'il faut acheter, qu'il faut… Et s'est beaucoup lié à la météo, encore plus à la météo, c'est très compliqué et c'est l'expérience… Pour la petite histoire j'ai un jeune collègue-là, il a discuté avec un mec qui est passé en bio mais ce n'est pas dans un but politique, c'est un mec qui est passé en bio pour la technique, un céréalier, il a mis cinq ans à savoir se servir d'une herse étrille, il dit que maintenant il sait se servir d'une herse étrille, et quand passe il fait du boulot nickel, mais il a mis cinq ans. Alors le mec qui passe en bio parce que c'est une lubie de José Bové là-bas, il est complètement à l'ouest quoi. C'est bien joli la prime mais au bout d'un moment voilà quoi. Mais le mec alors comme nous en maïs semence il nous faut décrotter souvent et on vient de changer la herse rotative et donc on la sur toute la largeur pour faire un peu de désherbage mécanique, on va faire des tests mais c'est compliqué aussi quoi parce que l'établissement où je suis ne souhaite pas qu'on fasse trop de désherbage mécanique parce que les lignées elles sont plus sensibles aux maladies, et donc il faut éviter un maximum de trous sur les feuilles pour éviter les entrées des maladies

quoi. Alors c'est vachement compliqué et très technique. En plus les lignées elles couvrent vachement moins vite que le maïs hybride après. Donc avec des rémanences… C'est compliqué quoi des fois. On fait du rattrapage presque systématiquement quoi. Et quand ils arrivent à couvrir c'est le moment de la castration et on remède la lumière en bas. Et donc du coup ça repart. C'est une sacrée technique quoi, et c'est même peut-être plus compliqué que de prendre la cuve la rampe et d'aller désherber. Et après c'est l'investissement dans le matériel qui coûte une fortune quoi. Et le nombre de passages, parce que ce n'est pas parce qu'on fait du mécanique qu'on limite le nombre de passages quoi et donc il nous faut du gasoil. Pour vous donner un ordre d'idée, l'année dernière moi j'ai traité la vigne huit fois et avec la pluie je l'ai désherbé trois fois dans l'année. Et les mecs en bio, la technicienne qui me suis a d'autres clients en bio, et il a traité 18 fois en y passant du cuivre, quand même, ils y sont passés quand même 18 fois mêmes si c'est du cuivre. Et quand le mec traitait pas, il était avec des outils pour l'enherbement quoi, donc le bilan carbone… Et donc il a réussi à avoir des vignes correctes mais il y a des mecs qui ont fait que ça. Mais c'est un mec qui est bon, c'est un bon technicien, et il ne fait pas ça pour le côté paysage quoi. En fait tout ça pour dire que ce n'est pas facile.

Moi :

Avez-vous des journées de formation pour ça, d'informations ?

Monsieur Fage :

Généralement je pense qu'il y en a, mais après il y a des gens par exemple tu leur dis que moi je vais traiter à la rosée le matin, cela leur fait peur. Et la première fois que je l'ai fait en plus c'était la nuit sur le maïs, avec du basta, le basta c'est une espèce de défoliants, et donc j'attaque à la rosée parce que je n'avais pas le choix, et en fait j'ai fini sans rosée. Et donc la première heure où j'avais de la rosée, trois jours après toutes les herbes étaient jaunes. Et après quand tout a eu séché, ça a mis 6-7 jours. Donc cela veut dire que l'on peut effectivement baisser la dose pour avoir le même résultat est que c'est vachement plus efficace. Où c'est que je participe aux formations avec beaucoup de techniques, c'est avec le maïs semence, parce que comme c'est, en fait ce n'est pas une secte le maïs semence (rires), mais d'abord c'est un monde à part parce que les gens soit ils aiment ou ils n'aiment pas. Il y en a tu ne leur feras jamais faire des semences, il y a plein d'agriculteurs qui n'aiment pas ça. Ça les fait chier, les contraintes, les si et là. Et les mecs qui y sont, quand tu es passionné... Et donc il y a de l'argent qui est débloqué, nous cotisons un peu pour ça, mais c'est quand même l'établissement qui le finance. Et donc en relation avec ARVALIS, il y a quatre ou cinq ingénieurs de maïs qui travaillent sur les essais maïs semence. Et donc après il y a des groupes d'établissements, de représentants d'agriculteurs, qui décident des actions à mener, que ce soit désherbage, sur la récolte, sur tout

un tas de choses. Après par contre c'est nous qui décidons ce qu'on peut faire quoi. Et après chaque année il y a un rendu de ces différentes journées d'information, des différentes expériences qui ont été mises en œuvre, il y a un rendu de tout cela. Ces journées, c'est très intéressant, une fois il y avait mec qui avait fait une thèse sur la discrimination du pollen à 300 ou 400 m du pied de base, c'était passionnant. Alors le rendu de tous ces essais ça dure une journée, il y a un bouquin de diapos comme ça, et alors quand il y a un sujet qui t'intéresse moins, tu t'endors facilement quoi (rires). De toute façon plus tu bichonnes ton hectare plus il va te le rendre. Et puis de toute façon plus tu es haut mieux c'est quoi. Après c'est partout pareil plus tu fais de rendement… Mais que tu fasses 80,90, 100,110 % de la référence, ce sont les mêmes frais grosso modo, l'année dernière j'ai rajouté de l'engrais foliaire sur quelques hectares qui patinaient un peu, et ça m'a coûté 20 euros par ha. 20 Euros !!! Il me faut 40 ou 50 kg de maïs en plus quoi pour le payer et donc ce n'est pas énorme. Et c'est beaucoup plus facile parce que nous des que l'on gagne des quintaux c'est bon quoi. À 1000 € le quintal tu as vite fait de payer un produit. Moi je suis plus passionné par le maïs que par les vignes après voilà je travaille avec les techniciens, et en prenant le produit j'ai le prix mais aussi je conseil. C'est sûr que tous les produits que j'utilise, sur le maïs semence et même sur le dactyle semence, où les potagères, j'ai toujours un technicien à ma disposition.

Moi :

Donc si j'ai bien compris, vous essayez quand même de mettre en place certaines pratiques alternatives ?

Monsieur Fage :

Mettre en place oui et non, disons qu'il faut regarder, s'intéresser mais après il ne faut pas être idiot non plus quoi. Et puis de toute façon on est emmerdé de plus en plus avec la réglementation, donc…

Moi :

Que pensez-vous des mesures prises par la PAC en faveur de l'environnement ?

Monsieur Fage :

Pour moi le plus contraignant c'est décrire tout ce qu'on a fait, je trouve ça très contraignant. Je comprends qu'il y ait certaines mesures, mais que ce soit noté systématiquement c'est autre chose. C'est comme la directive nitrate par exemple, toute la commune de Saint-Juery va passer en zone vulnérable, on y est pas tout à fait mais on va y passer, mais entre les règles qu'il y a et tout… Moi le seul truc qui me gonfle c'est le bilan de fumure, parce qu'il faut qu'il soit fait dans les normes. Il faut qu'il soit fait en cas de contrôle comme ils veulent qu'on le fasse, en plus par exemple moi et mes céréales j'ai un potentiel entre 50 et 60 quintaux de rendement, et

donc moi je mets de la fumure pour ça et je vise 55 quintaux, si l'année est favorable et qui pleuve ça ne m'empêche pas de faire plus… Après c'est plus la partie administrative qui est chiante quoi. Alors après quand même si je regarde mes pratiques, je suis à peu près dans les clous quoi. Je ne vais pas acheter moins d'azote, après les produits phyto, on a quand même intérêt à avoir des pulvés qui marchent à peu près mais c'est toujours pareil les produits on les achète donc… Si là une fois j'avais mis du glyphosate pour déchaumer un truc, un truc que je ne labourais pas pour semer le maïs, et après je ne faisais pas trop attention là où je passais, je préférais redoubler de 50 cm plutôt que d'en oublier.

Moi :

Ces mesures sont-elles efficaces ?

Monsieur Fage :

Un peu pour le portefeuille de l'agriculteur quand il touche des sous,

Moi :

Que pensez-vous de l'écohyto ? En quoi cela va-t-il impacter vos pratiques ?

Monsieur Fage :

De toute façon si on baisse trop les doses, on va se faire baiser. Ça c'est sûr. Il faut, moi par exemple, pour te donner un exemple, dans la vigne, avec le glyphosate tout à fait au début, j'ai tué des liserons avec du glyphosate et un peu d'adjuvant, avec juste 3 litres par ha. Alors que pour le liseron ils t'indiquent peut-être 6 ou 7 l de glyphosate par hectare, j'étais même descendu à un peu moins de trois. Il avait mis un mois à crever mais ça a marché. Sauf que tu crées quelques résistances, il faut baisser les doses mais il faut faire très attention. On ne peut pas faire n'importe quoi. Mon colza, quand on reçoit les alertes Mili jettes, je vais le voir, et je regarde si j'en vois ou si j'en vois pas. Au moment le plus crucial une fois par semaine je vais le voir, et puis tu vois quoi. Après de trop réduire, je pense que ça va être compliqué. Les fongicides d'en mettre beaucoup ou pas beaucoup, ça dépend comment on travaille. Mais les désherbants il ne faut pas en mettre à outrance, mais il ne faut pas trop trop baisser les doses je pense. Après ils arrivent à mettre en place des formulations différentes, mais c'est très compliqué. Après je ne sais pas si c'est la Suède ou le Danemark qui avait fait ça mais maintenant ils voient une consommation de produits phytosanitaires qui est train d'augmenter. Alors au début ils avaient vachement baissé, mais maintenant ça augmente vachement. Oui je crois que c'est la Suède. Après les OGM par exemple résistants au glyphosate, ce n'est pas un truc magique, ils seraient infestés, ils ont plein d'herbe quand même quoi. En fait d'herbes, de nouvelles herbes qu'ils n'avaient pas avant.

Moi :

Comment voyez-vous l'évolution de la réglementation en ce qui concerne l'usage des produits phytosanitaires ?

Monsieur Fage :

Elle va être de plus en plus contraignante, mais après on s'adaptera, parce que peut-être on aura du matériels de plus en plus sophistiqué, mais l'inconvénient c'est que ça va coûter très cher. Ça va coûter de plus en plus cher parce qu'il faudra du matériels sophistiqué, il faudra je ne sais pas quoi, et puis le plus gros inconvénient c'est que c'est un mec qui a une lubie dans un bureau qui décide ça, ou alors avec les lobbys c'est le dernier mec qui passe qui serre bien la main et donc il y a des aberrations des fois dans la réglementation alors que ça pourrait être tout simple. Mais c'est comme ça quoi.

Moi :

Pensez-vous que l'on arrivera à atteindre l'objectif de l'écophyto ?

Monsieur Fage :

Je pense que c'est utopiste, c'est utopiste pour avoir de bonnes conditions de culture. Pour avoir des cultures en bon état sanitaire, de qualité, qui tiennent la route. Après et si on décide de faire que du bio, il faudra penser aussi à nourrir la planète. Apparemment ce serait possible à condition que tout le monde mange des céréales du soja... Le problème c'est les protéines, mais on arriverait à nourrir la population comme ça. C'est possible mais dans ce cas-là il faut être que végétarien. Même s'il y a des végétariens qui se sentent au centre du monde, l'homme n'est pas fait pour être végétarien. Il a besoin de protéines, et justement la consommation de viande augmente parce qu'en fait le niveau de vie augmente dans le monde en général, bon après il y a toujours des endroits où on crève de faim mais le niveau de vie a tendance à augmenter et la consommation de viande augmente automatiquement. Et donc il faudra toujours produire. On voit une conférence la semaine prochaine sur un mec qui va nous parler de comment nourrir la planète dans 20 ans.

Moi :

Par rapport à cette réglementation, cette évolution, aura-t-elle un impact sur votre structure ?

Monsieur Fage :

Oui ça peut avoir un impact économique mais moi c'est un peu différent, je suis un producteur de semences. Surtout que je dois répondre à des demandes de mon donneur d'ordre, et donc je dois fournir des semences qui germent en bon état sanitaire et tout ça. Et il y a une réglementation derrière qui va empêcher de le faire alors je ne sais pas qui c'est qui va gagner

dans l'affaire quoi. Alors où c'est que je m'inquiète pas trop c'est comme les potagères notamment, on a plein de dérogations pour les produits parce que sinon tu peux rien faire quoi. Mais ils sont obligés parce que les surfaces en potagères en France ce n'est pas énorme, je crois que c'est 30 000 ha maximum en France, pour donner une idée le maïs semence on est à 65 000.

Moi :

Comment voyez-vous évoluer le rôle du technicien en grande culture au sein de votre coopérative agricole ?

Monsieur Fage :

Il y a des gens qui voudront acheter un conseil avec les produits, et il y a des gens qui sont, qui croit qui sont capables de se débrouiller par eux-mêmes et qu'ils veulent acheter uniquement du produit. C'est vrai que tout le monde se pose des questions sur ça, de savoir comment va évoluer le métier. Et après il s'en parle beaucoup dans les campagnes de cette évolution. Après je pense qu'il faudra des technico-commerciaux pour les gens qui le souhaiteront, mais après je ne sais pas ce qu'il faut inventer. Soit des contrats avait l'agriculteur ou des trucs comme ça, mais après quand c'est le même technico-commercial, mais après si le mec demande à Olivier par exemple des produits mais sans conseil, alors dans ce cas-là il faudra mettre une secrétaire qui réponde à la place du Technico-commercial parce que sinon ce sera compliqué. Cela demande une organisation particulière. Tout le monde se pose des questions sur ça, mais je crois que personne n'a réellement trouvé une solution.

Annexe n°6 : Grille analyse thématique

Légende :

——— Agriculteurs

——— Agriculteurs bio

——— Enseignant

——— Conseillés agricoles

Thème : Les produits phytosanitaires		
Sous-thème	***Citations***	***Idée dégagées***
La représentation des produits phytosanitaires	<R=REnjalbert17> *« C'est du poison pour moi. Parce que désherbant c'est un poison, un insecticide c'est du poison aussi, à la base c'est du poison. Tout ce qui est destruction, c'est du poison. Mais c'est toujours pareil, ça permet de faire du beau, être joli, de faire du propre, mais c'est du poison. »* <R=RVarlais05> *« Pour moi en fait les produits phytos c'est un petit peu comme les antibiotiques pour nous, il ne faut pas hésiter quand on en a besoin mais quand on en a pas besoin il ne faut pas s'en servir. »* <R=RBascoul01> *« Pour moi ce sont des désherbants, désherbage et fongicides voilà. »* <R=RMichel01> *« Pour moi un produit phytosanitaire, c'est un produit bien spécifique, et aujourd'hui après avoir fait le certiphyto je me rends compte que ce sont des produits bien dangereux. »* <R=RMariès06> *« Un anti maladies, désherbage, des trucs comme ça quoi. Un anti quoi (rires). »* <R=RAzam06> *« C'est un désherbant pas plus. »* <R=RBruel06> *« […] ce sont des produits phytopharmaceutiques, j'y tiens... Et pour moi ce sont des produits qui permettent de soigner les plantes. Pour que les plantes aillent bien. Pour que les plantes aient un développement normal et une production en rapport. »* <R=RSoulié06> *« C'est une aide à la production, et une aide à la lutte contre les ravageurs et contre les maladies quoi. »* <R=RDurand06> *« C'est comme quelqu'un qui prend un remède, c'est pour essayer de sauver la plante. »* <R=RBarrieu06> *« Pour moi un produit phytosanitaire c'est un médicament qui va venir agir contre des maladies, des mauvaises herbes, ou contre des insectes. »* <R=RFournier06> *« C'est un produit issu de la chimie. […] C'est de la chimie, ce sont des produits élaborés en laboratoire les désherbants, les insecticides et tout ça, ce sont la chimie. »*	Dans les produits phytosanitaires on retrouve les désherbants, insecticides et fongicides. Ce sont des produits de traitement, un moyen de lutte contre les maladies, les ravageurs et les adventices. Des produits dangereux (« du poison qui détruit ») mais nécessaires afin de pouvoir sauver les cultures. Des produits issus de la chimie, des médicaments pour les cultures permettant de produire.

<R=RHallet05> *« C'est un produit de traitement contre les maladies essentiellement, après il peut y avoir les désherbages aussi mais en gros c'est ça, c'est un produit de traitement. »*

<R=RFéral06> *« C'est chimique, ce sont des trucs où il faut faire attention […] »*

<R=RPerdrieux03> *« Pour moi un produit phytosanitaire, c'est une matière active qui va permettre de maîtriser un bio agresseur, afin de maintenir, conforter, améliorer, le potentiel de production de la parcelle. Et donc c'est un levier parmi d'autres, le message de la chambre d'agriculture c'est ça […] »*

<R=RFabre06> *« […] C'est un produit qui permet de produire […] »*

R=RSaysset05> *« C'est un produit de contrôle sur les mauvaises herbes, de contrôle sur les maladies. Pour moi ce n'est pas plus un polluant qu'autre chose. C'est un moyen, je ne sais pas comment le dire, de produire. »*

<R=RRoques06> *« […] c'est le moyen d'avoir un business très juteux. […] C'est vraiment on pollue mais ce n'est pas grave, mais on se remplit les poches […] »*

<R=RBusolin06> *« C'est plus ou moins de l'escroquerie. Parce qu'aujourd'hui on voit qu'il y a des solutions alternatives qui sont relativement intéressantes […] »*

<R=RViguier05> *« Un médicament pour les plantes, ou un poison pour les plantes suivant si c'est un désherbant ou un fongicide […] »*

<R=RMassoutié03> *« C'est un désherbant, un fongicide, dans tous les cas ce sont des produits qui permettent de pouvoir produire tranquillement et se fixer des objectifs de rendement […] »*

<R=RBertrand05> *« Pour moi c'est un produit chimique de synthèse, et donc pour moi ce sont des produits qui tuent et donc on est sur du dangereux. »*

<R=RDona06> *« C'est un allié […] Un allié qui peut coûter cher, mais je pense que l'on a du mal à s'en passer. »*

<R=RMadaule06> *« Pour moi au travers les produits phytosanitaires il y a la précaution, les usages que l'on en fait, le coût que cela engendre, et l'efficacité que cela permet. »*

<R=RFerret06> *« Pour moi un produit phytosanitaire c'est comme un médicament, c'est le médicament des plantes. Moi je me soigne et je ne vois pas pourquoi on ne soignerait pas les plantes. »*

<R=RGau06> *« C'est déjà un produit dangereux et à manipuler avec précaution, et que l'on emploie le moins possible. En utiliser*

	le moins possible tout en assurant un rendement et des cultures propres […] »	
L'usage des pesticides	<R=RFage02> *« […] pour d'abord nettoyer les parcelles, entretenir les cultures, et produire du mieux possible quoi. »* <R=RMassiès01> *« Pour la protection des plantes et prévenir les maladies […] »* <R=RMassiès06> *« […] je n'utilise pas systématiquement de produits phyto, si je pouvais m'en éviter je le ferai. […] Il faut agir, il y a des moments on ne peut pas faire autrement. »* <R=REnjalbert02> *« […] les produits phytosanitaires, c'est principalement pour désherber […] »* <R=RVarlais03> *« Pour garantir d'abord une récolte, économiquement parlant on va dire. Et ensuite donc garantir un revenu. Et ensuite pour se protéger d'un certain nombre de maladies, et notamment parce qu'on a perdu un peu de rusticité qu'il pouvait y avoir avant. »* <R=RMichel03> *« […] J'ai beaucoup de problèmes en salissement des parcelles, donc j'emploie du désherbant, et après aux maladies je fais uniquement un seul traitement fongicide. Mais un désherbant on est obligé à cause de problèmes de salissement. »* <R=RMariès07> *« Après maintenant c'est quand même plus précis, on dose, par rapport à une époque il ne se fait plus n'importe quoi. C'est mieux géré qu'avant, on le gère. »* <R=RAzam05> *« Pour que les récoltes soient propres en principe, voilà quoi. »* <R=RBruel05> *« Pour combattre des adventices et les maladies des plantes. »* <R=RSoulié08> *« C'est-à-dire que moi j'ai toujours été dans une optique de lutte raisonnée. Depuis mon installation. Après c'est vrai qu'au niveau désherbage j'essaye au maximum d'utiliser des produits uniquement que lorsque c'est nécessaire et pas en préventif. »* <R=RDurand05> *« Parce qu'il y a des maladies, et si on pouvait s'en éviter on le ferait. »* <R=RFournier05> *« […] il faut avoir des rendements corrects. Déjà que le prix est très bas… En agriculture raisonnée on n'en utilise pas beaucoup, mais on est obligé d'en utiliser le minimum. »* <R=RFéral05> *« J'utilise ce genre de produits pour pas qu'il y ait de l'herbe, et tout ça. Pour pas qu'il y ait d'herbes dans les semis, pour pas qu'il y ait de maladies, et puis voilà. »* <R=RPerdrieux04> *« Je pense que c'est pour l'efficacité, une solution facile à mettre en œuvre si elle est bien mise en œuvre, et*	Des usages raisonnés mais nécessaires afin de pouvoir assurer un rendement minimum, et donc un revenu derrière. Les objectifs de cette utilisation sont d'éviter un salissement des cultures, et de se protéger contre un certain nombre de maladies et de ravageurs. Des produits utilisés car il n'y a pas d'autre alternatives efficaces pour le moment, et qui permettent de bénéficier d'une nature propre et modelée.

	cela permet de lutter contre pas mal de bio agresseurs, pas très cher, curative même […] » <R=RFabre05> *« Pour pas que ce soit sale, et surtout pour assurer le rendement […] »* <R=RSaysset04> *« […] je le fais dans un objectif de rendement, un impératif économique comment qu'on le veuille […] »* <R=RViguier08> *« […] la nature est plus propre par rapport à ça, elle est plus jolie, elle est plus carte postale pour les touristes, sinon ce serait la friche […] »* <R=RMassoutié03> *« […] C'est dans un but économique et sanitaire […] on nous parle de plein de choses susceptibles d'être mauvaises pour la santé et tout ça, on peut y remédier avec un usage des produits phytosanitaires à bon escient. »* <R=RDona05> *« […] Parce que malheureusement il y a des mauvaises herbes, des pucerons, il y a des maladies et si on doit avoir des produits de qualité je pense qu'on est obligé d'utiliser ces produits […] »* <R=RMadaule05> *« On utilise les produits phytosanitaires pour pallier à des techniques culturales qui sont assez exigeantes, moi j'y vois un intérêt de gain de temps, et aussi économique […] »* <R=RFerret05> *« Parce que pour le moment je n'ai pas d'alternatives durables et efficaces qui me permettent de maintenir un niveau de rendement, une marchandise saine et que ce soit durable et efficace. »* <R=RGau05> *« […] Donc c'est pour garantir un rendement sinon c'est compliqué. »*	
L'intérêt agronomique et économique	<R=RFage02> *« Tout ça dans un objectif de rendement et de qualité. Rendement certes, mais le rendement c'est la qualité et moi je vise plutôt l'optimum économique […] »* <R=RMassiès04> *« […] et puis aujourd'hui il faut produire pour vivre quoi. Et pour avoir un gain, pour éviter de trop perdre quoi. Si on laisse des maladies se développer sur les plantes, il va y avoir une baisse de production, qui dit baisse de production dit baisse de rendement etc. quoi. »* <R=RMassiès12> *« C'est un sujet où il y a beaucoup d'enjeux […] »* <R=REnjalbert03> *« On peut faire sans, maintenant après le problème c'est qu'au niveau du désherbage, j'ai le rumex. Et le rumex c'est une cochonnerie. Maintenant après, c'est pour la sécurité. »* <R=RVarlais03> *« Moi je pense que si un jour je devais partir en bio, je partirai sur des souches, des qualités rustiques. Des variétés plus résistantes aux maladies. Alors que maintenant ce que l'on*	Des produits qui permettent de réaliser du rendement et d'avoir des récoltes de qualités, dans un but économique. L'objectif est de produire pour vire, pour cela il est nécessaire de limiter les pertes de rendement, et les produits phytosanitaires sont une sécurité à ce niveau-là.

	nous apporte c'est extrêmement sensible aux maladies quoi. C'est sélectionné, ça a beaucoup de qualités, mais avec beaucoup de faiblesses que l'on est obligé de compenser par l'apport de produits phyto. » <R=RVarlais04> *« […] il faut associer le côté écologie et le côté économie. On ne peut pas aller tous contre le mur, parce que si demain j'arrête de traiter mes productions c'est clair qu'en deux ans je plie boutique. »* <R=RBascoul03> *« […] on est obligé de désherber. Là ça fait deux années humides que l'on vient de passer, et on a une grosse pression de mauvaises herbes. »* <R=RBascoul04> *« […] De toute façon c'est soit tu traites, soit tu n'as rien. »* <R=RMariès05> *« […] on est obligé parce que si on n'utilise pas ce genre de produits, on a les rendements qui ne sont pas terribles. Les céréales ne sont pas jolies, et les rendements sont moyens. Il y a les maladies etc… Une année j'ai voulu faire l'impasse, et j'ai perdu beaucoup de rendement. »* <R=RMariès12> *« […] Maintenant il me semble qu'économiquement on est quand même obligé, même si après ça coûte, de passer ces produits. Maintenant c'est quand même mon principe, gagner sur le rendement malgré le coût des produits. Normalement c'est quand même le but de ce genre de produits, produire ! »* <R=RBruel12> *« […] par exemple pour le blé, s'il est envahi de septoriose ou de rouille, eh bien il n'y aura pas de rendement. On n'aura pas de production et donc on n'aura pas de rentrée. Le rendement peut être diminué par deux facilement. »* <R=RSoulié05> *« On essaye d'utiliser ces produits pour assurer un rendement, d'être au plus juste de la réalité économique, c'est-à-dire ne pas traiter pour rien et ne pas désherber non plus. On essaye d'être davantage en lutte raisonnée […] »* <R=RDurand05> *« Ensuite le fait de traiter fait que le rendement change automatiquement. »* <R=RFéral14> *« Cela impacterait ma structure si on n'utilisait pas de produits phytosanitaires, notamment au travers des rendements. Le rendement et tu te ferais envahir par l'herbe à force. »* <R=RPerdrieux04> *« […] Et il y a un volet économique à tous les niveaux, parce que d'une part un produit phytosanitaire ça ne coûte pas très cher, même si ça coûte mais ça ne coûte rien si on regarde par rapport aux charges globales, et économique notamment par rapport au maintien du potentiel. Potentiel de rendement […] »* <R=RFabre11> *« Si tu laisses envahir tes champs de mauvaises herbes, ta récolte risque d'être divisée par deux voir même par trois […] »*	

	<R=RDona13> *« […] Qui dit rendement, dit qualité et donc on s'assure un revenu. »* <R=RFargues15> *« […] J'ai peur que cela touche mon exploitation au travers les rendements. Parce qu'ils limitent de plus en plus les produits, et ils en suppriment de plus en plus, et derrière on n'a pas de solution. »* <R=RGau13> *« […] si je n'en utilisais pas cela aurais aussi un impact sur mon exploitation, notamment au travers des rendements […] Les produits phytosanitaires sont une sécurité, tu ne peux pas te tromper. »*	
Des pratiques culturales évoluant dans le temps	<R=RFage04> *« Après je pense que la plus grosse évolution c'est les connaissances que l'on a prises pour l'application un peu des engrais et surtout pour les produits phytosanitaires. »* <R=RMassiès07> *« On peut avoir aussi des variétés de céréales qui soient tolérantes, et là aussi je regarde. Sur les variétés de tournesols notamment. Je regarde des variétés résistantes quoi. Résistantes aux maladies. »* <R=REnjalbert05> *« C'est l'école qui nous a appris à faire ça, c'est l'école. Parce que nos parents ne les utilisaient pas ça. Moi, mon père n'a jamais utilisé le pulvé. »* <R=RVarlais05> *« Sur les vignes notamment au départ quand les produits chimiques sont arrivés on faisait, donc on faisait tout chimiques quoi en fait. On désherbait systématiquement dès qu'une mauvaise herbe naissait, alors que maintenant on désherbe un rang sur deux, on essaye un maximum d'éviter ça. »* <R=RVarlais06> *« La modification des pratiques, on le voit et on le suit, on suit l'information par rapport à ça et il y a Internet qui apporte pas mal d'informations. »* <R=RBascoul05> *« Je sais que les vieux ne faisaient pas comme nous, mon père quand il traitait, il tapait quoi. Tout ce qui pouvait sortir était mort. »* <R=RMichel04> *« Ce n'est pas l'agriculteur qui a demandé un produit pour produire plus c'est qu'on nous a expliqué à un moment donné que c'était incontournable si on voulait produire. Si on voulait produire des céréales on est obligé de passer par là, c'est-à-dire désherber etc. »* <R=RMichel05> *« Et bien je dirais que j'ai suivi la technique […] Jusqu'il y a quelques années on nous expliquait qu'il fallait y aller, mais aujourd'hui ce n'est pas du tout le même discours […] Mais à la base quand je me suis installé, j'en utilisais très peu, l'utilisation des produits phytosanitaires est venue au fil de la technique. La technique m'a amené à utiliser des produits phyto. »* <R=RMariès08> *« Moi j'en ai toujours utilisé, parce que mon père en utilisait avant. C'est une reprise, j'en ai toujours utilisé. Maintenant tout est mieux géré, on a le technicien qui nous suit, et qui nous conseille. »*	Des pratiques culturales qui ont évolué avec des usages de pesticides davantage raisonnés et avec une mise en œuvre de certaines pratiques alternatives qui permettent de limiter l'utilisation des produits phytosanitaires. Les agriculteurs ont pris conscience de la dangerosité des produits phytosanitaires et ont fait évoluer leurs pratiques… Aujourd'hui les agriculteurs sont davantage informés, qualifiés, et se protègent davantage. L'utilisation des produits phytosanitaires est arrivée dans les années 1960, des produits qui étaient incontournables à l'époque si on voulait produire, une technologie qui a amené vers une utilisation des pesticides et qui aujourd'hui ouvre le milieu agricole vers les pratiques alternatives qui permettent de limiter

	<R=RAzam08> *« C'est-à-dire que je suis né là-dedans, et j'ai connu tout le temps ça. Parce que mes parents ont toujours traité les céréales, et moi j'ai tout le temps connu les désherbants quoi. »* <R=RAzam09> *« […] Bon après on a certainement amélioré nos pratiques avec peut-être les négociants et tout ça, mais j'ai tout le temps vu que l'on désherbait […] Bon après peut-être qu'aussi les dosages ont changé, aujourd'hui on fait davantage attention aux dosages et on passe avec un plus faible dosage par hectare. »* <R=RBruel08> *« C'est variable d'une année à l'autre, c'est fonction de l'année et c'est fonction si les plantes en ont besoin pas besoin […] On raisonne les apports et les doses. J'ai suivi les pratiques de mon mari, c'est dans la continuité de ses pratiques. »* <R=RSoulié07> *« S'il y a eu les années par exemple 1980 où nos parents sur dosaient parfois les traitements, aujourd'hui on n'est plus dans cette logique-là. »* <R=RDurand09> *« Au début je n'utilisais pas du tout de produits phytosanitaires, ça s'est développé. C'est vrai qu'au début on n'en mettait pas du tout, on a eu une révolution importante. Moi j'ai passé une quinzaine d'années après mon installation où on ne faisait rien, on ne mettait aucuns produits phytosanitaires. »* <R=RBarrieu08> *« […] on a fait évoluer nos pratiques […] »* <R=RFournier08> *« Par rapport aux années 1980, là où je me suis installé, on a beaucoup diminué parce qu'à l'époque c'était très intensif. C'était beaucoup plus intensif.* *<R=RFournier09> […] avant on ne désherbait pas du tout même, on a commencé dans les années 60. »* <R=RHallet14> *« Au début on était très traditionnel, on sortait de l'école il y a 35 ans et c'était l'agriculture de l'époque et on calculait l'exportation de chaque plante pour dire de calculer ce qu'il fallait qu'on apporte en engrais, on désherbait d'abord, ensuite on labourait avec un apport d'azote au printemps, et petit à petit on a commencé à faire évoluer nos pratiques […] »* <R=RFéral08> *« À une époque j'en n'utilisais beaucoup, avant dès qu'il y avait trois ou quatre pieds d'herbes on désherbait systématiquement. L'objectif c'était d'avoir toujours les terres propres […] »* <R=RFéral09> *« […] À l'époque on n'utilisait pas trop de produits. C'est moi qui m'y suis mis à force dans le rang […] »* <R=RPerdrieux05> *« […] Il faut être prêt à avoir des champs sales, c'est tout un accompagnement au changement. Moi je vois je suis dans le milieu agricole depuis une quinzaine d'années et je vois qu'il y a du changement. Il y a eu un cheminement… »* <R=RPerdrieux06> *« […] Moi les évolutions je les vois sur leur protection, les équipements de protection individuelle et tout ça. Et donc je pense qu'il y a eu des évolutions positives notamment quand ils mettent en œuvre les produits. Ensuite sur le nombre*	l'usage des pesticides voire même leur non utilisation.

	d'applications, je me rends compte qu'ils essayent davantage de piloter sur seuil de nuisibilité atteint, et donc c'est plutôt positif parce qu'il y a un peu moins de préventif […] Ensuite il y a une évolution aussi sur la mise en œuvre d'alternatives, ça va être du faux semis, du choix variétal etc. […] » <R=RFabre12> *« Avant 1980, on ne traitait pas les céréales dans notre région. On ne traitait pas et on n'avait pas de pulvérisateurs. Ce n'était pas encore dans les mœurs […] Et puis après on a continué à évoluer dans ce truc-là. Et donc tu as le technicien qui passe dans les parcelles, et il te dit vous avez des maladies et donc il vous faut faire ça ça et ça, et donc tu traites… »* <R=RFabre13> *« […] on nous a amené à faire évoluer nos pratiques, après dans le bon sens ou dans le mauvais sens, je ne le sais pas. »* <R=RSaysset08> *« On a toujours travaillé de la même façon, plus ou moins, peut-être qu'aujourd'hui on en utilise moins à cause du prix […] »* <R=RSaysset09> *« […] la génération d'avant ils ont connu la non utilisation de produits phyto. Et donc ils faisaient sans. »* <R=RRoques07> *« Alors moi j'ai repris une partie des terrains que mon père travaillait, mais voilà c'était clair dans ma tête, au moment où je me suis installé j'ai tout basculé en agriculture biologique. Et mon père m'a toujours dit tu fais comme tu veux. Et au moment où j'ai fait ma CS, les professeurs m'ont amené d'autres techniques, et ça m'a permis d'avoir une autre approche. »* <R=RRoques09> *« […] Moi tu vois, quand je me suis installé on était 30 agriculteurs en agriculture biologique, et en 2010 lors du dernier recensement agricole, on est passé à 330 sur le territoire du Tarn. De 30 à plus de 300, on ressent comme une nette évolution. On a multiplié par 10 et c'est énorme […] »* <R=RBusolin08> *« […] au début on mettait uniquement les produits en fonction des besoins de la culture, on mettait uniquement ce qu'il fallait. Et ensuite, tu te dis que si tu fais un fongicide en plus et que tu mettes en plus 50 unités d'engrais par hectare, tu vas faire plus de rendement, mais après c'est dans la tête parce qu'au bout d'un moment tu t'aperçois que tu as beau faire et mettre des choses, tu ne changeras rien […] maintenant depuis le 31 mars on ne met plus rien, on est passé en agriculture biologique et donc on n'a plus le droit d'épandre la moindre chose. »* <R=RBusolin17> *« […] Et ensuite pour moi j'ai préféré passer en agriculture biologique aujourd'hui, parce que quand même on se tourne vers l'écologie, et je préfère que cela vienne de moi plutôt que l'on m'y oblige […] »* <R=RViguier10> *« Je ne sais pas si j'ai fait évoluer mes pratiques plus que ça, peut-être en travail du sol avec le déchaumage, afin d'éviter de sortir le pulvé pour faire du glyphosate […] »* <R=RBertrand01> *« [...] Donc il y a eu la rénovation complète du diplôme et maintenant on tente d'amener une agriculture différente*	

	de ce qui pouvait se faire auparavant ou plutôt des grandes directives que l'on a pu avoir dans les années 60-70 où on était vraiment axé sur l'intensif […] » <R=RBertrand02> *« […] cette évolution-là sur les machines nous montre que les agriculteurs ont mis en place de nouvelles pratiques, et cela est dû d'une partie à cause d'un point de vue économique parce que si c'est fait au bon moment cela peut être aussi efficace qu'un désherbage chimique […] »* <R=RBertrand09> *« […] Et puis même si on utilise encore beaucoup de produits phytosanitaires, on a quand même baissé leur utilisation. Même si encore la France est le premier pays à utiliser les produits phytosanitaires. On est parti de très loin […]* *Et puis aussi il est important de souligner que l'on fait baisser pour diminuer les doses, les doses sont diminuées de plus en plus […] »* <R=RDona09> *« […] Je ne pense pas qu'on utilise davantage les produits phytosanitaires qu'avant, mais une chose est sûre c'est qu'on les utilise autrement. »* <R=RDona10> *« Je pense qu'on les a fait évoluer, et ensuite on évolue avec les techniciens. On évolue avec les techniciens, les réunions etc. les choses évoluent, les techniques changent […] »* <R=RMadaule09> *« […] Ensuite nous aussi on peut se rendre compte des différentes pratiques, et faire évoluer le désherbage mécanique. Il y a aussi les techniques qui évoluent […] Il y a aussi la technologie qui nous aide à faire évoluer nos pratiques. »* <R=RMadaule14> *« […] moi personnellement je suis tout à fait ouvert à modifier mes pratiques. C'est d'ailleurs ce que je fais au quotidien, de m'adapter en fonction du climat. »* <R=RFerret08> *« […] petit à petit j'ai quand même fait évoluer les choses. Aujourd'hui je trouve que j'utilise beaucoup moins de produits phytosanitaires que quand je me suis installé en 2000. On essaye de se tenir informé au maximum […] »* <R=RGau09> *« Mon père utilisait des produits phytosanitaires, mais on a fait évoluer nos pratiques parce que maintenant on est informé, ce qui fait que l'on doit en utiliser davantage qu'avant […] À l'époque tu voyais des champs de coquelicots, de folle avoine et ça ne choquait pas, maintenant des champs comme ça tu n'envoies pas. »*	

Thème : De la représentation du risque vers la rentabilité économique		
Sous-thème	***Citations***	***Idée dégagées***
Les risques liés à la manipulation des produits phytosanitaires, des risques avérés…	<R=REnjalbert06> *« Il y a des études qui sont faites et on s'aperçoit que les mecs ont des cancers, ont ceci on cela, mais seulement on ne le dit pas… Donc on le sait, mais ça reste dans les cartons. »* <R=RVarlais08> *« […] à l'époque où je faisais des insecticides, il m'arrivait parfois de m'arrêter au bord du champ et de vomir. […] ma femme est médecin et elle m'amène régulièrement des études*	Des agriculteurs qui sont conscient de la dangerosité des produits phytosanitaires, et qui les manipulent avec précaution.

	qui sont fournies dans les hôpitaux mais qui ne sont pas fournis dans le domaine public, et au niveau des produits phytosanitaires je sais très bien, je sais en tout cas que je ne mourrai pas de vieillesse quoi. Les tumeurs de cerveau qu'il y a, ce n'est pas anodin, on le sait. Mais bon maintenant je me protège avec une cabine, j'essaye de faire un peu mieux. Mais je sais que j'en ai pris… » <R=RMichel06> *« […] on voit de plus en plus d'agriculteurs touchés par des tas de maladies. Est-ce que c'est lié ? Ça je ne le sais pas mais la profession fait que l'on est en contact avec ces produits. Et en plus on les a utilisés d'une manière qui n'était pas forcément bonne. »* <R=RBarrieu09> *« […] Si vous prenez les statistiques de la MSA, c'est dans le monde agricole qu'il y a le plus de cancers du cerveau, et puis après toutes les maladies qui sont annexes. »* <R=RHallet06> *« […] on le voit bien aujourd'hui, on ne retire pas tous les ans mais presque des produits du marché et ce n'est pas innocent. Ils ont trouvé dans les laboratoires que les produits phytosanitaires pouvaient avoir des impacts sur la santé et l'environnement, donc s'ils ont retiré certains produits du marché c'est bien pour ça. »* <R=RFéral23> *« […] Après au niveau des céréales, les semences je ne les traite jamais. Je ne m'empoisonne pas […] »* <R=RPerdrieux07> *« On n'a pas beaucoup de références, mais on a quand même des cancers qui sont en sur représentation […] Et donc je pense qu'au niveau de certains cancers, il est fort probable qu'ils soient liés avec les produits phytosanitaires […] »* <R=RSaysset07> *« […] c'est clair que le pulvé les gens n'aiment pas. On le sait, et on le subit. Pour eux, c'est du poison […] »* <R=RSaysset11> *« […] on a vu quand même beaucoup de choses inexpliquées, même si je ne suis pas certain que ça vienne de là. Des cancers ou autre, il faut faire attention. »* <R=RRoques02> *« […] en 88, on savait déjà que le glyphosate était très dangereux. Et c'est toujours utilisé à grande échelle maintenant, et l'OMS a reconnu depuis le mois de mars cette année que ce produit est toxique, uniquement depuis le mois de mars. Et en France on est très fort, on est le pays qui est le plus consommateur de pesticides au monde. Alors que l'on sait très bien à terme les problèmes que cela peut engendrer […] »* <R=RBusolin05> *« […] j'ai eu des problèmes de santé à cause de ça aussi […] »* <R=RMassoutié07> *« […] Ça je veux bien le croire par contre que ce soit nocif de respirer ce genre de produits et de toucher ces produits sans protection, oui ça c'est sûr. »*	Des études montrent qu'une forte exposition aux pesticides peut engendrer des risques de cancer, cancer du cerveau. Les agriculteurs sont de plus en plus touchés par un certain nombre de maladie, néanmoins cela reste un sujet tabou.

	<R=RDona11> *« […] On en voit bien de plus en plus des gens qui sont malades […] »* <R=RDona19> *« […] On le sait que les produits sont dangereux, ce sont comme tous les produits […] »* <R=RFargues06> *« […] On sait très bien que ce sont des produits dangereux […] »* <R=RMadaule10> *« […] C'est vrai qu'effectivement il y a des protections et on les mets, et il faut être très rigoureux là-dessus parce qu'effectivement c'est très dangereux. »* <R=RFerret09> *« Sans aucun doute. Quand on voit les étiquettes sur les bidons, je veux dire il n'y a pas photo. Aujourd'hui ils mettent des étiquettes cancérigènes avec le cœur qui est en train d'éclater, et cette étiquette-là on la retrouve sur tous les fongicides […] »* <R=RFerret20> *« […] Cette semaine on a fait qu'entendre parler du Roundup qui serait mauvais pour la santé, les cancers etc. […] »* <R=RGau07> *« […] c'est sûr que ce sont des produits dangereux […] »*	
Un environnement naturel sensible…	<R=REnjalbert08> *« Les insectes, les prédateurs. Il n'y a plus de prédateur. Moi je vois maintenant mon voisin qui ne met plus rien, il retrouve des coccinelles. »* <R=RBascoul08> *« c'est vrai que l'on revoit un peu plus qu'avant des papillons, des perdreaux, toute la faune sauvage quoi. On le revoit un peu plus. Après, le coin où l'on est, ce n'est pas la zone céréalière quoi. Par contre après de l'autre côté, quand tu rentres vers Saint-Pierre, là tu vois des champs de 20 ha, avec plus un arbre quoi. »* <R=RBarrieu10> *« Je pense que un des problèmes majeurs ce sont les abeilles, aujourd'hui c'est l'absence voir même la disparition des abeilles, mais après je ne jette la pierre à personne […] »* <R=RFabre16> *« […] Maintenant après on utilise des produits ça c'est sûr, et je veux bien croire que dans l'Antarctique on retrouve des traces des produits que l'on balance. Je ne dis pas le contraire… […] »* <R=RRoques08> *« J'ai pu observer tout un tas de choses, notamment la différence de la diversité animale. Une diversité animale que l'on ne retrouve aujourd'hui presque plus, on a perdu au niveau des oiseaux, et au niveau de beaucoup de choses. On a perdu beaucoup au niveau de la diversité biologique de la terre parce qu'on a supprimé des… Mais aussi parce qu'on a mis des produits phytosanitaires qui ont tué les animaux et tout ça. Et donc au niveau des oiseaux par exemple je crois que c'est -50 % de diversité depuis les années 80 […] »* <R=RBusolin12> *« Si c'est mal fait oui je pense que ça peut avoir un impact sur l'environnement […] Quand ce n'est pas fait comme*	Des produits phytosanitaires qui impactent l'environnement et qui entrainent des résistances, avec une diversité animale qui a diminué, et des abeilles qui sont impactées par les insecticides. Néanmoins on retrouve sur les parcelles des coccinelles, des papillons, toute une faune sauvage qui avait disparu lorsqu'il y avait une forte utilisation non raisonnée des pesticides et qui a tendance à revenir.

	il faut il y a un impact, et ce n'est jamais fait comme il faut à 100 %... » <R=RViguier08> *« […] Après nocif oui aussi, pour l'eau, et parce qu'on utilise les produits à outrance […] »* <R=RBertrand10> *« […] les produits phyto ont engendré des résistances, ça c'est le principe même, c'est les mutations […] »* <R=RDona18> *« […] Mais le problème c'est qu'on a l'environnement qui ne nous aide plus parce qu'on n'a plus d'hivers, les insectes ne meurent plus, le monde change, la pollution extérieure aussi […] »* <R=RFerret11> *« Oui c'est sûr. On retrouve des traces de ces produits dans les nappes phréatiques […] »* <R=RGau12> *« […] Je pense que l'on crée des déséquilibres. Il y a des bestioles qu'il n'y avait pas avant et que maintenant on retrouve en nombre, et c'est vrai que quand on balance un insecticide: il ne fait pas le tri entre les charançons par exemple et le reste. Mais c'est toujours pareil, il faut essayer de l'appliquer à bon escient. Mais oui je pense que ces produits-là ont un impact sur l'environnement. »*	
Un souci de rentabilité	<R=RFage04> *« Mais la défense de l'environnement, ça c'est un nom qui me… C'est surtout mon portefeuille qui m'intéresse. Ça ne sert à rien de mettre des trucs pour rien de toute façon. »* <R=RBascoul11> *« Il y a l'aspect économique derrière qui est relativement important, voilà voilà quoi. Parce qu'après ne pas désherber, tu prends des risques… »* <R=RMichel01> *« Néanmoins, ce sont des produits qui sont là pour nous aider à produire parce qu'on n'a pas d'autre alternative que de surproduire, pour même pas arriver à gagner de l'argent mais juste pour arriver à s'en sortir. »* <R=RMichel14> *« […] il y a l'aspect financier aujourd'hui, avec l'utilisation de ces produits, on arrive à surproduire un petit peu, et donc on arrive à s'y retrouver financièrement. Et si demain tout ça se durcit, je pense que ce sera la fin des petites exploitations. »* <R=RAzam22> *« Maintenant après ils ne pourront pas interdire tous les produits, parce qu'une culture sale elle ne nous rapportera rien. »* <R=RHallet12> *« […] Je ne pense pas qu'on puisse dire de supprimer certains produits phytosanitaires sans les remplacer par autre chose. Il y a une réalité, il y a une réalité économique […] »* <R=RFéral23> *« Déjà je trouve que je fais beaucoup d'efforts pour l'environnement, je pense que je fais vraiment le minimum. Parce que de faire encore plus bas, je ne le fais pas parce que c'est quand même risqué […] »*	L'objectif premier d'une exploitation agricole inscrite dans un système conventionnel est de produire afin de dégager une marge économique. L'aspect économique passe en premier dans le choix du système de culture à mettre en place.

	<R=RPerdrieux04> *« […] c'est celui qui intensifie ses pratiques qui derrière aura les meilleures marges […] »* <R=RPerdrieux14> *« […] Et puis il ne faut pas oublier qu'il y aura toujours le côté économique qui nous rattrapera. »* <R=RRoques02> *« […] il y a l'orgueil du paysan qui ne regarde juste pas plus loin que remplir son portefeuille […] »* <R=RRoques11> *« Il n'y a pas de bon sens, ils sont toujours là à calculer comment ils pourraient gagner plus. »* <R=RBusolin21> *« […] C'est bien joli de faire la course au rendement et tout ça, mais au bout d'un moment il faut prendre la calculette et regarder ce qu'il te reste à la fin de l'année. Je pense que l'objectif pour tout le monde, c'est de vivre ! […] »* <R=RViguier04> *« […] On met des doses réduites, et on essaye de ne pas le faire n'importe quand. On le fait dans un but économique et écologique. Mais principalement économique […] »* <R=RMassoutié23> *« Aujourd'hui je ne les vois pas très impliqués dans les questions environnementales, parce que ce n'est pas forcément d'actualité pour l'instant […] »* <R=RBertrand03> *« […] je dirais que l'on est dans un BTS où le côté économique prime […] »* <R=RBertrand06> *« Eh bien il faut faire un lien avec l'objectif de production, et il y a encore des moments où l'objectif de production prime. À un moment donné, aujourd'hui c'est encore indispensable pour des raisons économiques d'utiliser les produits chimiques […] Donc aujourd'hui l'agriculteur à une entreprise, et donc il est axé sur un système économique, de rentabilité, et cela ne change pas du jour au lendemain. »* <R=RFargues20> *« Un agriculteur il est là pour produire, et pour vivre de son métier. »* <R=RFerret12> *« […] Le premier des critères c'est l'économie. »*	
Une prise de conscience	<R=RFage05> *« Tout a un impact parce que toutes les médailles ont un revers. »* <R=RMassiès07> *« Je me protège, et ensuite il ne faut pas hésiter à faire des prises de sang pour les résidus. […] C'est pour ça que je dis que si je pouvais m'en passer je le ferai. Je le ferai pour ma santé, je le ferai pour tout quoi, pour le portefeuille, ça va loin quoi. »* <R=REnjalbert08> *« Nous on veut la terre et la nature à nos conditions, mais ce n'est pas la nature à s'adapter à nous, c'est à nous à nous adapter à elle. Et la nature reprend toujours ses droits. »* <R=RVarlais13> *« Replanter des haies, moi je ne serais pas contre mais il est important que l'homme le fasse de façon raisonnée, ne pas planter ça à chaque hectare. Il faut que ce soit fait de façon*	Les agriculteurs ont conscience que les produits phytosanitaires ont un impact sur la santé humaine et sur l'environnement. A chaque utilisation de ce genre de produit ils se protègent par le biais de combinaisons, de gants… On observe une sensibilité à la santé humaine et à l'écologie de plus en plus importante de

	cohérente, et que ce soit cultivable. Ce serait pas mal pour la nature, et pour beaucoup d'autres choses. Pour les animaux, pour l'environnement. » <R=RBascoul04> *« […] moi je suis complètement contre l'emploi de produits phytosanitaires, surtout quand on pourrait faire sans. On ne fait pas ça par plaisir quoi. […] Mais je veux dire que ce n'est pas un plaisir quoi, si on pouvait faire sans on le ferait. »* <R=RMichel01> *« Contrairement à l'image que j'avais. Je n'aurais jamais imaginé tous les impacts que ces produits pouvaient avoir. […] C'est un produit aujourd'hui qui est incontournable je crois, mais qui est très dangereux et qui est employé avec beaucoup de précautions. »* <R=RMariès09> *« […] il faut faire attention. Il faut savoir les manipuler, mettre le masque etc… »* <R=RMariès20> *« Tant que cela n'impacte pas trop ma structure, je suis prêt à faire des efforts, mais il ne faut pas que ça impacte mon exploitation. Mais pour l'environnement, il faut le respecter aussi, il faut faire des efforts… »* <R=RBruel10> *« Il y a les équipements de protection individuel, et je prends beaucoup de précautions par rapport à ça. »* <R=RSoulié07> *« […] il y a aussi la sensibilité écologique. Il ne faut pas l'oublier. Parce que de l'usage à outrance, on s'autodétruit tout seul. »* <R=RSoulié09> *« […] Et puis aussi il y a la sensibilité verte, à l'environnement même si je ne suis pas écologiste (rires). Après c'est clair que l'on a une sensibilité à la nature. On s'aperçoit par exemple que quand on retrouve 80 % de cuivre dans le sol, on se rend compte quand même qu'à un moment donné il y a eu beaucoup d'abus. Il y a eu de l'exagération quelque part, voilà quoi. »* <R=RBarrieu09> *« […] Je pense qu'au départ il y a la toxicité de ces produits, mais aussi après il y a l'utilisation que l'on en fait, et la protection de ce qui les utilise n'est pas forcément toujours adéquate. Notamment par rapport à ce qu'ils devraient faire quoi. »* <R=RFéral06> *« […] J'en mets le moins possible pour moins empoisonner les terres, et tout ça. J'essaye de faire attention à l'environnement un petit peu. »* <R=RFéral15> *« […] J'essaye de faire vraiment par rapport aux besoins de la nature. Et puis après comme je t'ai dit, je réduis beaucoup le produit […] Et puis comme je te disais, c'est très cher et on évite au maximum d'empoisonner la planète. »* <R=RPerdrieux02> *« Ensuite la partie environnementale les irrite un petit peu, dans le sens où ils en ont assez de l'empilement réglementaire. Mais de la façon dont on l'amène, de façon pédagogique, ça leur fait prendre conscience que tous ces produits, ce sont des produits qui tuent la vie. Et donc il faut faire gaffe. Mais aussi pour l'environnement quoi. Et donc il en ressort un côté positif […] »*	leur part. Ce sont des produits toxiques, qui tuent la vie et qui sont à utiliser de façon raisonnée.

	<R=RFabre09> *« […] C'est sûr que quand on te dit que les produits que tu emploies ils peuvent te faire attraper des merdes, tu te protèges […] »* <R=RSaysset10> *« […] Après il faut se protéger et il faut faire attention, mais on ne fait pas n'importe quoi non plus. Je ne le crois pas […] »* <R=RBusolin13> *« […] quand j'utilisais les pesticides, je ne me prenais pas comme un pollueur, du moment où on le faisait au bon moment et avec des usages raisonnés. »* <R=RMassoutié08> *« […] les agriculteurs aujourd'hui, ils prennent des précautions. Et ils n'en prenaient peut-être pas il y a quelques années, mais aujourd'hui ils en prennent […] »* <R=RBertrand03> *« […] Pour certains moi je dirais qu'ils sont davantage sensibles sur le côté environnement, mais je dirais encore plus davantage sur le côté santé humain […] »* <R=RBertrand11> *« Je dirais que oui, globalement ils se protègent, et je dirais que oui ils en ont conscience […] »* <R=RFargues06> *« […] Cela nous a fait prendre conscience du danger que cela pouvait avoir. On a pris conscience qu'il fallait se protéger, et avant on le faisait mal. On a pris conscience qu'il fallait faire attention au temps pour nous que pour la nature. »* <R=RFargues12> *« […] Je ne suis pas pour que l'on abîme la nature, pour qu'on arrache tout. Je fais toujours attention […] »* <R=RFerret09> *« […] aujourd'hui j'ai vachement changé ma façon d'appréhender les produits phytosanitaires. Aujourd'hui j'ai refait mon local phyto, j'ai investi dans des combinaisons qui permettent de se protéger de ce genre de produits, des masques et des gants, je les renouvelle assez souvent, et donc je pense que je me protège beaucoup plus que lorsque je me suis installé. »*	

Thème : Les mesures « agro-environnementales »		
Sous-thème	***Citations***	***Idée dégagées***
Des produits phytosanitaires de moins en moins impactant	<R=RMassiès09> *« Je travaille avec un apiculteur qui m'amène ses ruches, et donc il n'y a pas de conséquences de pesticides, en tout cas pas sur les abeilles chez moi. Sinon il n'amènerait pas les ruches chez moi. »* <R=RVarlais04> *« […] le gros problème c'est qu'à l'heure actuelle on est en train de supprimer beaucoup de molécules de produits chimiques et notamment parce qu'elles sont dangereuses, et nous on se retrouve donc dans une impasse technique derrière quoi. On ne sait plus quoi faire. Et le problème c'est que l'on ne nous donne pas de solution derrière. »*	Des produits phytosanitaires de moins en moins toxiques et dangereux pour la santé humaine et l'environnement. Les produits les plus dangereux ont été retirés du marché, face à une règlementation de

	<R=RVarlais10> *« je vous dirai que par rapport à quelques années, je ne sais pas à quoi c'est dû, mais je revois beaucoup de choses que je ne voyais plus, je vois de plus en plus de coccinelles dans les vignes, alors qu'on en voyait plus, mais je pense qu'il y a un certain nombre de produits qui ont été éliminés et qui étaient extrêmement nocifs. »* <R=RSoulié12> *« Sur la vigne on n'a plus de protection bois aujourd'hui, c'était des produits très dangereux et très nocifs, et je ne te cache pas qu'aujourd'hui on retrouve des coccinelles, on en retrouve dans les vignes à fond. Après au niveau faune et flore, il semblerait oui que l'on est des cours d'eau qui soient un peu plus propres. »* <R=RFournier12> *« […] Il y a peut-être des produits que l'on a interdit et qui étaient vraiment mauvais, ce n'est pas pour rien s'ils ont été interdits […] »* <R=RHallet06> *« […] Dire d'enlever en totalité les produits phyto non dans le sens où on peut en utiliser qui sont peut-être inoffensifs pour la santé et l'environnement, comme par exemple la phytothérapie […] »* R=RFéral13> *« On commence à revoir des coccinelles, il y en a d'autres et davantage. Moi je trouve que ça revient quand même. Parce qu'on a passé un moment où il n'y avait plus de coccinelles. Par contre moi ce que je trouve c'est qu'on a plus d'hirondelles, des trucs comme ça. Mais c'est vrai que maintenant tu n'as plus les produits comme on a pu mettre. Parce qu'avant tu avais des produits qui te nettoyaient tout […] »* <R=RPerdrieux08> *« Moi, en étant sur le terrain, au contraire j'observe un retour positif. Je vois davantage de diversité qu'à une certaine époque. Et je pense qu'il y a un retour, je pense que c'est dû aussi à une utilisation de produits moins toxiques aujourd'hui. Il y a beaucoup de produits très dangereux qui ont été retirés du marché, et maintenant on a des produits à rémanence courte, et donc à impact sur l'environnement plus court […] Et donc moi aujourd'hui je suis plutôt serein, notamment avec toutes les études que l'on doit faire avant de mettre un produit sur le marché, des études d'impact sur l'environnement et tout ça […] »* <R=RFabre20> *« […] Je ne sais pas où l'on va, parce qu'à l'heure actuelle quand tu désherbes les céréales, je me demande si les désherbants ce ne sont pas de l'eau, quand tu vois leur action… Moi il me semble que plus on désherbe et moins on désherbe […] »* <R=RMassoutié06> *« Alors déjà il y a eu beaucoup d'évolution, parce qu'il y a eu beaucoup des retraits de matières actives. Et donc ça veut dire qu'il y a eu énormément de produits qui ont disparu. Le catalogue, il s'est carrément réduit de moitié. »* <R=RBertrand10> *« […] Ensuite je pense que l'on va retirer de nombreux produits, et qu'on laissera sur le marché des produits avec une efficacité très courte, et donc si c'est un produit qui sera*	mise en marché de plus en plus stricte. Des produits phytosanitaires moins impactant mais également moins performant…

	utilisé exagérément, du moment que la molécule aura une durée de vie très courte […] » <R=RDona10> *« […] les produits changent aussi et puis si tu remontes une vingtaine d'années en arrière on a plus les produits que l'on avait à l'époque. Et les produits n'ont pas la même efficacité. »* <R=RFargues15> *« Ce qui me fait peur c'est que l'on diminue l'efficacité des produits de plus en plus […] »* <R=RMadaule17> *« A priori, il y a certains produits qui ne seront plus autorisés, chaque année les autorisations de mise en marché des produits phytosanitaires évoluent […] »* <R=RFerret20> *« […] on aura des matières actives en moins et il faudra faire l'impasse sur plein de choses et trouver de nouvelles techniques […] »* <R=RGau19> *« […] Mais comment ça va se passer, est-ce qu'ils vont virer certaines matières actives, revoir le dosage de certains produits, tout ça je ne le sais pas. Il y a beaucoup de matières actives qui ont déjà été virées. »*	
Une règlementation contraignante et parfois incohérente	<R=RFage09> *« Et puis de toute façon on est emmerdé de plus en plus avec la réglementation, donc… »* <R=RMassiès15> *« […] le problème aujourd'hui, en fait moi ce que je reproche ce sont les mesures que l'on nous impose quoi. Ce n'est pas dans le durable quoi, la PAC est souvent remise à plat tous les cinq ans. »* <R=REnjalbert10> *« Donc tout ça ça ne peut être que positif, mais après il faut quand même laisser les gens faire un peu ce qu'ils ont envie quoi. »* <R=RVarlais12> *« […] la législation à l'heure actuelle est de plus en plus contraignante, il y a les appareils à contrôler... »* <R=RVarlais13> *« Je ne sais pas comment c'est fait, mais à un moment donné on nous a donné des subventions pour raser les talus, raser ceci raser cela, et on a donc l'impression que l'on tourne en rond. […] C'est parfois incohérent, et je trouve que les aides sont souvent à court terme. Sans raisonnement à long terme par rapport à ça. »* <R=RBascoul10> *« Bon après par contre ils veulent qu'on ne travaille plus les pentes, moi qui n'ai que des pentes, si je ne travaille plus les pentes je ne fais plus rien. Donc des fois ils tombent un peu sur la tête. Là ils sont tombés sur la tête. »* <R=RMichel10> *« […] Dans un premier temps moi je le vois très contraignant de papiers, très contraignant de mettre ces mesures en place, et à aujourd'hui honnêtement je n'en vois pas l'efficacité.*	Une règlementation de plus en plus contraignante pour les agriculteurs qui ont du mal à la mettre en place sur leurs exploitations. Une règlementation qui évolue en permanence et qui est remise à plat tous les cinq ans, ce qui entraine un manque de visibilité à long terme, notamment lors de la mise en place de certains projets. Certaines mesures paraissent incohérentes et inadaptées aux yeux des agriculteurs, comme par exemple la directive nitrate par rapport à l'épandage d'engrais sur les pentes…

	Parce que parallèlement à ça on voit encore des utilisations de ce genre de produit trop exagérées. » <R=RDurand15> *« C'est un scandale, c'est un scandale. »* <R=RBarrieu07> *« […] on pourrait faire un tas de choses mais la réglementation et les contraintes font que ça devient de plus en plus compliqué de mettre en place des choses. »* <R=RBarrieu13> *« […] c'est complètement déconnecté de la réalité, pour moi c'est du n'importe quoi et c'est justifier un poste à un endroit donné et on sort quelque chose […]* *On va y arriver à un moment donné contre le mur […] »* <R=RHallet09> *« C'est bien et c'est indispensable, par contre dans l'application on voit que c'est fait par des gens qui ne connaissent pas l'agriculture. Dans certains critères c'est contraignant […] »* <R=RHallet10> *« […] Les mesures environnementales, il faudrait que ce soit mondial. Il faudrait que ce soit à très grande échelle, pour dire que cela ait un impact réel. »* <R=RFabre17> *« […] il m'a fallu mettre des bandes enherbées, mais ça ne me gêne pas et ça fait du bien aux cours d'eau. Désherber au ras de l'eau, ce n'est pas ça qu'il y avait de mieux. Maintenant je ne pense pas que ce soit ça qui est fait partir les poissons des cours d'eau. Et puis de toute façon, on nous oblige à mettre en place ces mesures-là. Du moment que c'est obligatoire, tu n'as pas le choix […] »* <R=RSaysset14> *« […] Un non-sens écologique. Parce que pour gérer l'environnement, je pense qu'on est plus à même à le gérer que les gens qui sont dans les bureaux toute la journée […] C'est illogique totalement totalement […] Et donc pour moi ces mesures ne sont pas en faveur de l'environnement, parce que ce ne sont pas de bonne mesure […] »* <R=RRoques09> *« Ce sont des mesures administratives qui pour moi n'ont aucun sens […] C'est complètement absurde, et on simplifie les choses en les rendant beaucoup plus compliquées […] »* <R=RBusolin14> *« […] À mon sens, la PAC de maintenant, elle n'a pas été faite pour l'environnement ni même rien. Aujourd'hui moi je vois ils vont nous donner des primes élevées à l'hectare parce qu'on passe en bio, et donc tout ça s'est mis en place justement pour pousser les gens à passer le cap. Mais je pense que c'est surtout parce qu'en France il leurs manque un pourcentage de surface en agriculture biologique que par souci de l'environnement. »* <R=RBusolin18> *« […] Pour moi, tout ça c'est illogique. C'est uniquement politique. C'est l'argent qui gouverne… »* <R=RViguier12> *« […] pour moi ça manque de bon sens […] »*	

	<R=RDona15> *« […] ça devient un peu compliqué. Compliqué, un peu trop sévère et ça manque un petit peu de logique. On est plus réellement dans le contexte agronomique vraiment […] »* <R=RMadaule12> *« Parfois on a des difficultés à les mettre en œuvre sur le terrain, théoriquement parfois ça peut passer, mais sur le terrain c'est très difficile à mettre en œuvre […] »* <R=RFerret14> *« Disons que ce sont des mesures mises en place par des gens qui n'y connaissent rien, qui sont dans des bureaux et qui ne voient pas forcément la réalité du terrain […] »* <R=RGau16> *« […] ça va trop loin, notamment quand tu vois que tu ne peux plus creuser un fossé, ça va trop loin… […] »*	
De la formation et de l'information à la disposition des agriculteurs	<R=REnjalbert11> *« […] il n'y a que le truc pour avoir le droit de désherber, comment ça s'appelle, le certiphyto. Moi je n'en cherche pas, mais après peut-être qu'il y a des réunions d'information. »* <R=RVarlais16> *« On a beaucoup de réunions d'information, mais le souci c'est que ce sont des réunions qu'il y a à droite et à gauche, et qui prennent beaucoup de temps […] Mais bon, je n'ai pas le temps d'y aller… »* <R=RBruel20> *« […] pour utiliser des produits phytosanitaires il faut le certiphyto, moi je l'ai depuis 2010. Et d'ailleurs ça ne m'a rien appris, c'était des pratiques que je connaissais déjà et que j'avais déjà mis en place. Cette formation a précisé le cadre, elle a fait un rappel mais c'est tout […] »* <R=RSoulié22> *« Oui on a des formations. Ça remet toujours à niveau les connaissances et parfois les trous que l'on pourrait avoir au niveau intellectuel, au niveau connaissances quoi. Cela nous permet d'être toujours à jour. »* <R=RDurand21> *« […] moi je n'y vais pas. Après au niveau information, on n'en a soit par le paysan tarnais, mais moi je vais prendre la retraite, et je ne me plains pas parce que l'avenir va être une catastrophe. »* <R=RBarrieu16> *« […] au niveau des informations et des formations, on est quand même suivi. Ça permet d'échanger, ça permet que l'on sorte de nos exploitations agricoles, et que l'on évite de s'enfermer dans la routine et de s'enfermer chez soi. »* <R=RHallet15> *« […] on a de plus en plus de formation. On a des formations qui concernent l'optimisation des pâturages, ensuite il y a des formations en ce qui concerne le fonctionnement des sols […] »* <R=RPerdrieux02> *« […] j'anime des formations en groupe où là ce que je fais depuis plus de trois ans, ce sont les certiphyto […] un des axes du plan écophyto suite au Grenelle de l'environnement de 2008, c'est de former tous les utilisateurs, applicateurs, conseillers etc. à l'utilisation des produits phytosanitaires […] Et donc nous à*	Les agriculteurs ont l'obligation de passer le « certiphyto », une formation qui a pour but de les former à l'utilisation des produits phytosanitaires. Il y a beaucoup de formations et d'informations à la disposition des agriculteurs. Néanmoins très peu d'agriculteurs participent aux réunions d'informations, à cause d'un manque de temps mais aussi peut-être à cause d'un manque de communication. Les produits phytosanitaires sont abordés dans le cadre des formations comme un moyen de lutte contre les maladies et les ravageurs, mais à utiliser en derniers recours…

	la chambre ont fait des formations, notamment sur ces sujets-là, mais souvent on touche des agriculteurs qui sont demandeurs de ces formations […] » <R=RFabre25> *« […] Maintenant il y a des formations pour tous, et je m'en rends compte qu'il faut que l'on soit formé pour tout. »* <R=RRoques05> *« […] Moi quand j'étais à l'école on nous apprenait des cours de phyto-technie, base de productions végétales, et on nous apprenait les principes de l'agronomie, et du coup ça a commencé un petit peu à me toucher l'esprit, et puis après de fil en aiguille avec tout ce que j'ai appris avec le fait que si l'on met du poison dans la terre il pourrait tout ou tard se retourner sur l'homme […] »* <R=RViguier16> *« La chambre d'agriculture oui, si vous voulez en faire, ça va vous prendre du temps. Ça va vous occuper pour au moins tout l'hiver […] Mais oui il y en a beaucoup, moi je vois des mails de la chambre, j'en reçois quatre ou cinq par semaine […] »* <R=RBertrand01> *« […] dans le cadre de l'enseignement en agronomie des produits phytosanitaires, on traite deux choses : tout d'abord le certiphyto, c'est-à-dire un certificat pour l'utilisation des produits phytosanitaires, et donc nous l'abordons en cours et je prépare les élèves à ça […] Et puis ensuite avec le CFPPA, on a mis en place une formation certiphyto et donc on a des formations par rapport à ça, notamment auprès de la MSA […] on prend en compte l'ensemble des domaines et où l'on utilise les produits chimiques réellement en dernier recours. Quand on ne peut pas faire autrement […] »* <R=RMadaule16> *« Il y a un certificat qui est obligatoire, cela fait partie des obligations de l'État et donc ça oui c'est intéressant, après par rapport à d'autres informations, au quotidien c'est vrai que c'est délicat, ce n'est pas si évident que ça pour trouver du temps et être disponible pour aller aux réunions. La MSA fait aussi des choses, elle nous accompagne mais même à ce niveau-là il y aurait plus d'information, ce ne serait pas plus mal. »* <R=RGau21> *« Il doit bien y en avoir, la chambre en fait je crois mais je n'y suis jamais allé. Après on a fait le certiphyto quand même, et ça nous a appris des trucs. »*	

Thème : Les perceptives d'évolution		
Sous-thème	***Citations***	***Idée dégagées***
Un usage raisonné des produits phytosanitaires mais nécessaire…	<R=RFage12> *« […] il faut baisser les doses mais il faut faire très attention. On ne peut pas faire n'importe quoi. […]Après de trop réduire, je pense que ça va être compliqué. »* <R=RMassiès10> *« Mais après moi je fais partie des fermes défis, restriction des produits phyto par rapport à 2018 où c'est qu'il*	Des produits phytosanitaires perçus comme un moyen incontournable pour produire, mais à

	faudrait que l'on réduise de 50 % l'usage des produits phytosanitaires. C'est pour ça, en fait ça fait deux ans, deux ou trois ans, qu'on suit les exploitations, et j'en fais partie. On s'aperçoit aujourd'hui qu'il y a une limite. Même en diminuant je ne sais pas moi les doses de glyphosate, en mettant du sulfate d'ammonium, on s'aperçoit qu'à un certain moment on ne peut plus baisser. » <R=REnjalbert17> *« Mais c'est comme tout, quand c'est raisonné, tu te dis bon voilà quoi. Quand c'est justifié, voilà. Je n'ai rien contre les bio, je n'ai rien contre les personnes qu'utilisent des produits phytosanitaires, mais parfois il est quand même important d'observer, de regarder la plante et le sol. »* <R=RVarlais05> *« Pour moi c'est ça la solution parce qu'il y en a qui font ça systématiquement, pour garantir, avec des cadences régulières, alors que parfois on peut essayer d'étendre, c'est-à-dire d'apporter un traitement au moment où il faut et avec la quantité qu'il faut. Tout simplement, une agriculture tout simplement raisonnée quoi. »* <R=RMariès17> *« […] Si on avait pu réduire, il y a longtemps qu'on l'aurait fait. Si on pouvait éviter de mettre moins de produits, on le ferait. »* <R=RMariès19> *« À mon avis on utilisera toujours les produits phytosanitaires […] »* <R=RAzam23> *« […] Je pense qu'on restera toujours comme ça, après il se peut qu'ils suppriment certains produits qu'ils retrouvent un peu trop dans l'eau, mais je pense qu'on restera toujours dans ce système-là, on ne peut pas le supprimer. »* <R=RBruel24> *« Et puis de toute façon on ne pourra jamais se passer en totalité de produits phytosanitaires, c'est utopique de penser ça, et donc on aura toujours des produits à passer. Il y a un minimum à conserver quoi. Non on ne pourra pas s'en passer. »* <R=RSoulié20> *« Je pense qu'ils vont arriver à nous faire baisser l'usage des produits phytosanitaires de -50 %, mais je ne sais pas si nous on y arrivera. Au niveau lutte des maladies, désherbage, pour nous ce sera plus compliqué. Parce que déjà que l'on a beaucoup de matières actives qui ont disparu, et qu'il y en a d'autres qui doivent disparaitre pour l'année prochaine, surtout au niveau désherbage, ça va être très compliqué, très compliqué. »* <R=RSoulié23> *« […] En fait peut-être que pour l'environnement ce sera mieux, mais pour la production agricole moi je crois que cela aura des effets relativement néfastes sur les rendements et sur les modes de culture aussi. Pour moi il va y avoir une révolution ! On n'aura plus les moyens de produire. »* <R=RBarrieu12> *« […] par contre le bio est très aléatoire. Donc tous ce qui est maïs tournesols soja, quand l'année va bien vous désherbez et donc on peut avoir des cultures propres. Y'a pas de souci. Et des années comme celle qu'on est en train de passer, c'est très difficile de garder les parcelles propres. En conventionnel, lui il passe avec un coup de désherbant et on n'en parle plus […] »*	utiliser de façon raisonnée, selon les besoins des cultures. Il ne peut pas y avoir une interdiction totale d'utiliser les pesticides, cela aurait un impact trop important sur les structures agricoles du fait qu'il n'y ait pas d'autres solutions derrière. Si l'on veut maintenir les rendements, il est nécessaire d'utiliser des produits phytosanitaires, une sécurité en termes de rendement mais aussi en terme économique.

	<R=RFournier22> *« […] On peut éliminer les fongicides par exemple, ça on n'est pas obligé de le faire. Déjà ça c'est une partie d'éliminée, après il y a des désherbages que l'on ne peut pas trop se passer. Cela impacteraient énormément mon rendement… »* <R=RHallet08> *« […] Je ne pense pas que l'on puisse se passer de ne plus protéger les plantes. Parce que ça c'est utopique. On n'a pas les moyens aujourd'hui de remplacer le phyto […] »* <R=RPerdrieux03> *« […] au jour le jour on a parfois que le phyto. Et parfois on n'a pas de solution alternative en face […] »* <R=RPerdrieux04> *« […] Et je pense qu'encore il nous manque beaucoup de point technique à prouver pour pouvoir réduire l'utilisation des produits phyto […] »* <R=RBusolin19> *« […] Mais après le mec qui est uniquement céréalier, même en étant pointu je crois que c'est très difficile. Je pense que l'enjeu économique est tellement important que demain je ne pense pas que l'on puisse faire sans produits phytosanitaires […] »* <R=RViguier10> *« […] Mais ici, par nos terres qui sont difficiles à travailler, c'est difficile de se passer de l'usage des produits phytosanitaires […] »* <R=RViguier15> *« C'est sûr que s'ils nous obligent à réduire l'usage des produits phytosanitaires de -50 %, on sera contraint à y arriver. Mais demain on risque d'avoir les exploitations agricoles qui vont couler. Elles mettront peut-être 10 ans à couler, mais la productivité sera moins grande, et la surface plus sale […] »* <R=RMassoutié04> *« […] On a toujours les mêmes débats, limiter les produits phytosanitaires c'est bien joli mais on en a besoin pour produire, et donc d'un côté on a un agriculteur qui essaye de gagner sa vie et de l'autre côté on a une population qui essaie de vivre et de manger à sa faim. Et sans produits phytosanitaires ce n'est pas possible tout ça. »* <R=RMassoutié19> *« La réponse elle est que l'on a enlevé les produits phytosanitaires qui marchent, et en face on a plus de solution […] »* <R=RBertrand02> *« […] ensuite il y en a d'autres qui sont dans le secteur du Lauragais, des systèmes grandes cultures, et donc ils utilisent beaucoup de produits phytosanitaires et s'ils ne le font pas, ils n'ont pas d'autres techniques. Et donc là nous on est là pour leur dire qu'il y a différentes techniques possibles, et encore une fois dans la lutte intégrée on ne s'interdit pas de traiter comme il faut. Surtout dans des systèmes où il y a du blé, avec la fusariose, si au mois de mars on s'aperçoit que le blé est malade, la culture elle est là et on ne va pas laisser perdre la culture […] »* <R=RDona07> *« […] je ne vois pas comment on pourrait faire sans du phyto. »*	

	<R=RDona08> *« […] on ne met pas des produits comme ça, on le fait parce qu'il y en a besoin. Ce n'est pas systématique, on le fait selon les besoins des cultures […] »* <R=RFargues05> *« On n'a pas le choix, notamment d'un point de vue désherbage. On est obligé de maintenir ces produits-là, notamment pour arriver à avoir une parcelle propre mais à usage raisonné […] »* <R=RMadaule08> *« […] Si je peux faire aussi des désherbages mécaniques au printemps, je le fais. Et si je n'y arrive pas j'utilise les produits phytosanitaires, c'est une sécurité en termes de désherbants […] »* <R=RFerret10> *« Le fait de ne pas pouvoir utiliser des produits phytosanitaires, cela peut engendrer des risques économiques pour ma structure. Et donc aujourd'hui si on nous interdit les produits phytosanitaires, on n'aura pas d'autre alternative pour produire […] »* <R=RFerret13> *« […] J'utilise de plus en plus le désherbage mécanique sur les vignes, et je l'utilise de plus en plus. Après en grandes cultures c'est plus délicat, le binage ce n'est pas forcément efficace. Je pense qu'en grandes cultures on n'a pas trop solution, […] Par exemple pour le désherbage des céréales il existe les herses étrilles, mais le résultat n'est pas flagrant. Ça manque de résultats et d'efficacité. »*	
Le développement des pratiques alternatives, une agriculture à la pointe des nouvelles technologies	<R=RFage07> *« Alors c'est vachement compliqué et très technique. »* <R=REnjalbert09> *« Maintenant je pense que l'avenir c'est le semis direct. Je ne le savais pas ça, mais il y en a qui sèment les graines sur les céréales immatures. »* <R=RBruel26> *« […] Les nouvelles technologies quoi. Une agriculture de plus en plus pointue. »* <R=RSoulié14> *« Pour les désherbages, je fais le faux semis […] »* <R=RHallet08> *« […] on pourrait faire l'effort de chercher davantage dans ce sens. On pourrait utiliser les insectes auxiliaires, utiliser des méthodes différentes. Après il faut accepter peut-être moins de rendement, ou peut-être quelques maladies. »* <R=RFéral20> *« […] il faut faire des faux semis, ça peut être une solution alternative par exemple. »* <R=RFéral22> *« De toute façon les gens ils vont mettre de moins en moins de produits phytosanitaires […] »* <R=RPerdrieux03> *« […] l'objectif c'est de mettre en avant des choses qui se font naturellement, et on va parler plutôt de levier agronomique […] Et donc à chaque fois que je fais du conseil individuel ou du conseil de groupe, en face chaque produit phytosanitaire que je préconise je suis obligé de mettre une*	Des pratiques alternatives à l'usage des produits phytosanitaires qui se développent grâce aux nouvelles technologies. Des pratiques qui permettent de limiter l'utilisation des pesticides mais qui ont un coût économique et qui manquent encore d'efficacité pour remplacer en totalité les produits phytosanitaires. Une agriculture de précision se développe afin de répondre aux nouvelles exigences en termes d'environnement et de santé humaine.

	pratique alternative qui permettrait de ne pas utiliser ce genre de produit. Mais l'alternative se travaille sur du long terme […] » <R=RPerdrieux14> *« […] finalement je vois une agriculture de précision qui va exploser, toujours plus. Tu es toujours plus précis, et aussi je le vois évoluer au niveau de ce qui concerne tout ce qui est seuil de rentabilité, mais aussi au niveau des seuils de nuisibilité, parce qu'aujourd'hui on la facile, quand il y a un souci et bah on traite […] Mais ça bouge doucement parce que le phyto a encore énormément de poids […] »* <R=RPerdrieux15> *« […] il faudra qu'ils aient la quadruple compétence, économique, sociétale, technique et environnementale. Il y aura aussi l'énergie qui rentrera en compte, et on parle de plus en plus de ça […] »* <R=RViguier11> *« Eh bien par exemple sur les cultures en céréales, je ne travaille quand superficiel, et pour moi la technique pour éliminer les produits phyto, c'est le travail en superficiel […] »* <R=RViguier21> *« Il évoluera comme les autres, c'est-à-dire que ceux qui vont résister, ils seront à la pointe des nouvelles technologies, et ils vont taper sur les ordinateurs, davantage réfléchir, et devront faire davantage de papier […] »* <R=RMassoutié10> *« […] Des alternatives qui sont aujourd'hui très efficaces. »* <R=RBertrand02> *« […] Et avec cette lutte intégrée justement on va dire que l'on a d'autres solutions, et on va limiter les risques […] On enlève les produits chimiques du marché parce qu'ils sont trop dangereux, et automatiquement ça oblige les agriculteurs à aller chercher d'autres techniques. Dans les années 1980 les agriculteurs ont commencé à mettre en place des techniques avec le binage […] »* <R=RBertrand03> *« […] On rentre dans une démarche sur plus ou moins long terme, et si on veut réduire les phyto cela commence par réduire les doses, et puis après on va remplacer le produit phytosanitaire pour autre chose mais en gardant la même culture, c'est le cas du binage, ou des herses étrilles ou encore la technique des désherbages mécaniques […] »* <R=RBertrand04> *« […] C'est tout à fait dans l'approche lutte intégrer, c'est-à-dire que l'on passe toutes les techniques que l'on a à notre disposition avant d'arriver à la lutte chimique qui est l'une des luttes mais on ne le met pas en avant […] On leur montre aussi des techniques sans travail du sol, en semis direct et petit à petit tout ça se met en place. »* <R=RFargues19> *« […] Je pense qu'il faudra faire un minimum parce qu'on ne peut pas arrêter, on ne peut pas arrêter parce que l'alternative des systèmes mécaniques, du désherbage mécanique, il faudra un juste milieu et il faudra prendre un peu des deux je pense […] »* <R=RMadaule05> *« […] Dans mon système je fais des désherbages mécaniques en plus d'une utilisation phytosanitaire. L'un ne va pas sans l'autre […] »*	

	<R=RFerret17> *« Oui je pense que l'on peut encore réduire, mais pas sans l'aide des nouvelles technologies […] »*	
Une réglementation de plus en plus rigide, tournée vers l'environnement	<R=RFage13> *« Elle va être de plus en plus contraignante, mais après on s'adaptera, parce que peut-être on aura du matériels de plus en plus sophistiqué, mais l'inconvénient c'est que ça va coûter très cher. »* <R=RMichel13> *« […] Je pense néanmoins que les produits risquent d'être purement et simplement interdits, notamment à cause d'un ras-le-bol des gens, et de certaines pressions. Vu la dangerosité de certains, mais de toute façon l'impact il y est déjà. »* <R=RDurand21> *« […] Je ne veux pas décourager ceux qui sont en place, mais ça va être difficile. »* <R=RBarrieu15> *« […] C'est facile de dire aujourd'hui eh bien on va diminuer les produits phyto de -50 %, mais si on ne met pas de solution dernière ça devient compliqué, et donc qu'est-ce qu'on va faire, on va menacer l'agriculteur de lui retirer les primes, et par peur il va le faire. Ce n'est pas en toute conscience qu'il diminuera l'usage des produits phytosanitaires, il va le faire parce qu'il aura peur de la sanction. On crée des peurs… »* <R=RFournier23> *« Je pense que ça ira dans ce sens, dans la réduction des produits phytosanitaires. Toutes ces mesures agro-environnementales, les primes ne se relient qu'à ça. »* R=RFéral24> *« […] L'objectif sera de diminuer les produits […] »* <R=RPerdrieux11> *« Moi je pense que c'est intéressant, c'est intéressant parce que d'un côté, malheureusement c'est difficile de faire bouger les gens par du volontarisme, et je dis malheureusement parce que ce serait mieux. Et donc du coup le fait qu'il y ait une petite entrée pécuniaire, ça bouge. »* <R=RPerdrieux13> *« Je pense que le pilier environnemental va prendre de plus en plus d'ampleur et de place. Il faut que les agriculteurs à mon avis l'anticipent. Et comme je le disais, avec le regard sociétal un petit peu excessif, ils n'auront pas le choix. Et je pense que la réglementation se durcira de plus en plus […] »* <R=RViguier15> *« […] Le problème c'est qu'ils veulent faire de l'écologie, tout en augmentant les charges des agriculteurs. Et qu'est-ce qu'il va se passer, au lieu d'y arriver, on va fermer. »* <R=RViguier18> *« […] Ils parlent de diminuer les phyto, ils parlent de diminuer les aides, les prix n'augmentent pas, et ils ne parlent pas de fermer les frontières, je ne vois pas comment on va faire […] »* <R=RMassoutié18> *« Une réglementation de plus en plus drastique, cela devient de plus en plus pénible pour les agriculteurs […] »* <R=RMassoutié20> *« […] Parce que non content de nous demander de réduire les produits phytosanitaires, on va nous*	Une règlementation de plus en plus contraignante tournée vers l'environnement, et qui pousse les agriculteurs à modifier leurs pratiques culturales, notamment en termes d'usage de produits phytosanitaires.

	demander d'être dans l'animation de ce genre de dossier auprès des agriculteurs. » <R=RBertrand03> *« […] on assiste à une réorientation des aides, et certains se rendent compte, mais aussi c'est le rôle de la PAC, c'est-à-dire à mettre en place, à faire mettre en place aux agriculteurs des nouvelles pratiques […] »* <R=RBertrand06> *« […] Et donc la nouvelle PAC que l'on est en train d'appliquer en ce moment, elle est en train de modifier les systèmes de cultures mais sur une échelle de 10 à 15 ans. Et donc au début il est normal que ça tiraille, et puis ce n'est pas évident surtout lorsqu'on a dit à quelqu'un de produire beaucoup alors qu'aujourd'hui on amène la notion d'environnement […] »* <R=RFargues17> *« De plus en plus draconienne. Je pense que l'on ira vers une réglementation de plus en plus importante. »* <R=RMadaule18> *« […] Et au niveau de la réglementation, à ce niveau-là, financer des postes d'accompagnement et d'aide de techniciens pour essayer de trouver et de mettre en place des pratiques alternatives, c'est indispensable et au moins c'est un moyen sûr et efficace pour y arriver. Un moyen parmi tant d'autres… »* <R=RFerret24> *« Je pense qu'il faudra que l'on continue à produire sur nos exploitations, mais le côté environnemental va prendre de plus en plus d'ampleur, et on aura une fonction de paysagiste […] »*	
Le souci de l'image face à des attentes sociétales de plus en plus exigeantes	<R=RVarlais16> *« […] Et il y a des gens qui sont même agressifs parfois. Pas beaucoup mais il y en a et ça existe. Ce n'est pas l'offre, mais c'est la demande qui va faire que l'on doit évoluer et s'adapter […] Vous imaginez les gens qui voient passer les gros pulvé de 3000 l sur la route et qui ensuite sentent l'odeur dans les champs, vous imaginez l'impact un petit peu. »* <R=RSoulié26> *« […] Il est important que les gens prennent conscience qu'il est important de conserver l'environnement, et c'est à partir de ce moment-là que les mentalités changeront. Parce que mon image à moi, elle n'est pas représentative des gros producteurs. L'image néfaste de notre métier, elle vient des gros producteurs, ces gens qui rasent les talus, qui coupent un arbre pour un rien, l'image de notre milieu agricole vient de là. C'est à cause de ces gens-là, que l'image du milieu agricole est réduite à néant. »* <R=RBarrieu07> *« […] aujourd'hui vous avez des consommateurs qui veulent s'alimenter correctement quand même, ils veulent une agriculture propre et sans utilisation de produits phytosanitaires, ça c'est le citoyen. »* <R=RHallet07> *« […] il faut mettre la combinaison, les masques, les gants et tout ça, les gens peuvent se demander qu'est-ce qu'on met dans nos champs pour dire de s'habiller de cette façon-là. Et je trouve ça tout à fait légitime. »*	Des agriculteurs soucieux de l'image qu'ils dégagent face à une pression sociétale de plus en plus importante. La demande sociétale est tournée aujourd'hui vers une agriculture propre et qui produit des produits de qualités et sains. On observe une population ayant l'image d'une agriculture qui pollue et qui ne respecte pas l'environnement, une image néfaste qui est amplifié par les medias…

	<R=RPerdrieux09> *« […] Pour moi l'attente sociétale est très exigeante, et le souci c'est qu'en agriculture on travaille avec du vivant. »* <R=RBertrand08> *« […] je pense qu'au niveau de la société on recherche les produits de qualité, donc aujourd'hui on met en place, on favorise les circuits courts […] »* <R=RFerret07> *« […] les gens qui n'ont pas été formés et qui ne sont pas issus du milieu agricole qu'est-ce qu'ils font ? Ils regardent les médias, ils regardent la télé et ils s'informent comme ça, et ils se forgent une opinion. Après il faudrait peut-être mieux leur expliquer notre métier, essayer de diaboliser un petit peu la chose […] »* <R=RGau16> *« […] Je pense quand même que les agriculteurs font attention à l'environnement. Notamment par rapport à la population environnante, il faut quand même que l'on montre que l'on fait des efforts. »*	
Maintenir un niveau de rendement afin de pouvoir nourrir la population	<R=RFage14> *« Après et si on décide de faire que du bio, il faudra penser aussi à nourrir la planète. »* <R=RMichel05> *« À savoir que demain si on ne produit plus les milliers d'hectares de céréales qui sont produits en France, est-ce qu'on aura suffisamment de pain pour après-demain quoi. Donc la question aujourd'hui elle est là et on est confronté à des problèmes, à savoir qu'il ne faudrait pas utiliser toutes ces merdes pour faire du blé mais il faut quand même du blé pour faire du pain. »* <R=RBruel26> *« […] ensuite il y aura un besoin de nourrir la population et de répondre à un besoin alimentaire de plus en plus important. »* <R=RSoulié21> *« […] Moi je pense que si l'on se passe en totalité des produits phyto, le monde va mourir de faim. Si l'on ne produit plus, déjà que les rendements ne sont pas élevés, tu vas diviser le rendement par deux, et de 50 q passer à 25 q hectare. »* <R=RDurand28> *« […] Il n'y a rien à faire, il faudra que tout le monde mange. Ils ne pourront pas faire de pain avec des feuilles de chênes (rires). »* <R=RFournier26> *« […] Maintenant après on achète le soja aux Argentins, donc si jamais on nous oblige à limiter l'usage des produits phytosanitaires, au lieu de prendre un bateau on n'en prendra deux. Et c'est sûr que si on raisonne comme ça, on peut être en bio chez nous. Et on ira acheter ce qui manquera à l'extérieur. »* <R=RHallet12> *« […] on est de plus en plus nombreux sur terre et il faut nourrir la population […] Il faut que l'agriculture soit viable*	La question de l'usage des produits phytosanitaires est à rattacher à la fonction première de notre agriculture, c'est-à-dire nourrir la population. Le fait de limiter voir même d'interdire l'usage des pesticides dans le milieu agricole engendre certaines inquiétudes et notamment celle de pouvoir répondre à la demande alimentaire. L'agriculteur est celui qui nourrit la population tout en préservant l'environnement, là est l'enjeu de demain que les agriculteurs vont devoir relever.

	et que l'on puisse vivre, et il faut qu'elle continue à nourrir la planète et ça ce n'est pas gagné. » <R=RFéral25> *« C'est celui qui fait vivre la planète, parce que sans l'agriculteur il n'y a plus personne. »* <R=RPerdrieux15> *« […] Et puis demain il faudra manger, et plus ça va et moins on a le droit à l'erreur […] »* <R=RViguier09> *« […] Il ne faut pas vouloir que la population augmente de tant de millions chaque année, et comment on va manger ? Au bout d'un moment, on n'a pas 36 000 solutions. En plus de ça, on construit de plus en plus de maisons, et donc on limite les surfaces agricoles, et donc on augmente la population et on diminue les surfaces agricoles, et si on enlève les produits phytosanitaires ont réduit encore davantage la surface de production, donc ils n'ont pas tort dans un sens mais ils vont au casse-gueule pour survivre. »* <R=RMassoutié05> *« […] On a une population mondiale qui ne cesse de grandir, et demain il faudra que la planète puisse manger à sa faim […] »* <R=RDona22> *« Pour moi un agriculteur c'est celui qui nourrit le monde, et on a tendance à l'oublier un peu. On est là pour faire bouffer les gens c'est clair et net. »* <R=RFargues19> *« […] on nous dit que l'on va être de plus en plus nombreux sur cette planète et qu'il faut faudra nourrir de plus en plus de personnes et si demain on nous dit que l'on ne peut plus se servir des produits phytosanitaires alors les rendements seront divisés par deux ou par trois […] »* <R=RFerret18> *« Non si on veut que les gens en France continuent à manger. Parce que les surfaces agricoles diminuent tous les ans, et si on produit moins sur les parcelles qui restent, à un moment donné on va aller dans le mur […] »* <R=RGau20> *« […] Et je ne sais pas comment on fera pour nourrir la population, le climat se détraque et on plafonne déjà en rendement, même s'il y a de la recherche qui va dans ce sens, pour moi ce n'est pas en faisant tous du bio que l'on nourrira 9 milliards de personnes […] »* <R=RGau24> *« C'est le même que depuis le début, c'est-à-dire nourrir la population. Nourrir la population tout en préservant l'environnement. Entretenir le paysage mais nourrir, produire […] »*	

Annexe n°7 : Grille analyse lexicale

Mots les plus fréquents et pertinents	***Nombre d'occurrence***	***Mots associés***	***Commentaires***
Produits Phytosanitaires	487	Ecologie, propre, chers, restriction, outrance, interdits, technique, réduit, éliminer, efficaces, rivières, molécules, chimiques, préventif, dangereux, besoin, rémanence, contrôle, naturels, incontournables, limiter, protection, préconiser, rendements, diminution, produire, retiré, maintenir, dérogations, traces, gestion, agronomie, dosage, résistance, spécifique, optimisation, hormones, ordonnance, tué, impact, environnement, précaution, chimie, sécurité	Des produits phytosanitaires qui permettent de produire mais avec des usages raisonnés afin de limiter leurs impacts sur l'environnement. Des produits qui impactent l'environnement mais aussi la santé humaine, ils sont à manipuler avec précaution. Une règlementation de plus en plus stricte se met en place autour de ces produits.
Environnement Milieu Nature	98	Territoire, impacter, propre, sensibilité, s'approprier, empoisonnent, traiter, besoin, abîme, résistances, terre, droits, poison, s'adapter, entretenir, traitements, phytosanitaires, produits	Un environnement naturel sensible aux produits phytosanitaires. Une nature propre et modelée par le système agricole.
Production Produire	66	Aide, envahir, traitement, potentiel, produits, rendements, règlementation, coût, baisse, besoin, nourrir, vivre, alternative, charges, enrichir, incontournable, paysage, propre, contraint	Une nécessité de produire, malgré une règlementation drastique et un environnement naturel sensible.
Pratiques	55	Evoluer, intensifier, rendements, modification, agronomiques, alternatives, climat, changements, améliorer, s'adapter, efficaces	Une évolution des pratiques agricoles.

Rendement	53	Diminuer, impactés, produits, pratiques, cultures, intensifier, sécuriser, phytosanitaires, optimise, charges, assurer, impératif économique, nuire, garantir, traiter, environnement, baisse, chute, maladies, qualité	Des rendements à maintenir grâce aux produits phytosanitaires afin de pouvoir dégager des marges économiques.
Economie Economique	39	Contrainte, rendement, impératif, société, écologique, réalité, charges, compétence, mesures, incitation, agronomie, environnement, compétence, technique, optimum, impact, intérêt, rentabilité, enjeu, santé, primes	Une réalité économique à prendre en compte.
Règlementation Mesures	37	Durcir, argent, évolue, aberrations, productions, contraintes, PAC, impact économique, incitation, coût, produits phytosanitaires, agro-environnemental, environnement, territoire	Une règlementation qui s'oriente vers l'environnement et contraignante pour les agriculteurs
Techniques	33	Innovantes, références, possibilités, itinéraires, évolution, produire, nouvelles, phytosanitaires, désherbage mécanique, information, formation, solution	Des techniques qui évoluent, avec une agriculture à la pointe des nouvelles technologies. De la formation et de l'information à la disposition des agriculteurs.

Table des annexes

Annexe n°1 : Grille d'échantillonnage..... 65
Annexe n°2 : Grille d'entretien agriculteurs.....67
Annexe n°3 : Grille d'entretien conseillers.....70
Annexe n°4 : Grille d'entretien professeur.....73
Annexe n°5 : Retranscription entretien n°1..... 75
Annexe n°6 : Grille d'analyse thématique.....83
Annexe n°7 : Grille d'analyse lexicale.....111

Table des illustrations

Tableau 1: Evolution des marges selon le taux de réduction des pesticides- Source : Inra-Agreste 9
Tableau 2: Rétro-planning- Source : Julien Delon 21
Tableau 3: Représentations des acteurs- Source Julien Delon 32
Tableau 4: Les variables externes et internes- Source : Julien Delon 45
Tableau 5: Les hypothèses d'évolution des variables externes- Source : Julien Delon 46
Tableau 6: Les hypothèses d'évolution des variables internes- Source : Julien Delon 47
Tableau 7: Scénario n°1- Source : Julien Delon 48
Tableau 8: Scénario n°2- Source : Julien Delon 50
Tableau 9: Scénario n°3- Source : Julien Delon 52

Figure 1: Impacts des produits phytosanitaires- Source : Julien DELON 11
Figure 2: Répartition du chiffre d'affaire du GCA- Source : Grenier Coopératif de l'Albigeois 14
Figure 3: Carte représentant la zone d'influence du GCA- Source : Julien Delon 25
Figure 4: Organigramme qui expose les représentations des agriculteurs- Source : Julien Delon 31
Figure 5: Intérêts des pesticides- Source : Julien Delon 34
Figure 6: Schéma actanciel présentant les relations qui s'établissent autour de l'usage des pesticides- Source : Julien Delon 36
Figure 7: Histogramme des valeurs propres- Source : Julien Delon 38
Figure 8: Résultat de l'analyse factorielle des correspondances- Source : Julien Delon 38
Figure 9: Explication de l'AFC- Source : Julien Delon 39
Figure 10: schéma actanciel présentant les relations qui s'établissent autour de la diminution des pesticides- Source : Julien Delon 42
Figure 11: Le système agraire- Source : Julien Delon 43

Table des matières

Introduction……..…….2

Partie I : Le contexte de l'étude 4

I- Un sujet au cœur de l'actualité 5

II- Des concepts à définir 7

III- Les produits phytosanitaires et leurs conséquences sur la production, l'environnement naturel et sanitaire 8

1- Qu'est-ce qu'un produit phytosanitaire ? 8

2- Quelles sont les conséquences sur l'environnement : naturel, sanitaire… ? 10

3- Une utilisation des pesticides règlementée 12

IV- Présentation de la structure d'accueil 13

V- Une recherche axée autour d'une problématique 15

1- Le cahier des charges et son évolution 15

2- La problématique 16

VI- La construction des hypothèses 17

Partie II : La méthodologie appliquée 19

I- Le déroulement du stage 20

II- Une première immersion dans le sujet par le biais des lectures : une approche théorique 22

III- Le choix de la démarche méthodologique 23

1- L'entretien semi-directif 23

2- Un échantillonnage transversal 24

3- L'élaboration des grilles d'entretien 27

4- L'analyse des entretiens.....28

a- L'analyse thématique……..28

b- L'analyse lexicale……...28

5- La scénarisation.....29

Partie III : Les résultats : représentations et pratiques des produits phytosanitaires des agriculteurs.....30

I- Les représentations des agriculteurs liées à l'usage des produits phytosanitaires 31

II- Les pratiques « phytosanitaires » des agriculteurs 33

III- Des usages liés aux représentations 36

IV- Des pratiques culturales amenées à évoluer dans le temps 40

Partie IV : La présentation des scénarios.....44

I- Identification des variables 45

II- Les scénarios 48

1- Une situation propice au développement de nouvelles pratiques culturales 48

2- Prise en compte des différents enjeux, intérêt pour les nouvelles pratiques 50

3- Situation économique défavorable, non investissement des agriculteurs dans de nouvelles pratiques 52

Partie V : Discussion, limites et perspectives 54

I- Des résultats en réponse aux hypothèses 55

II- Les limites méthodologiques de l'étude.....57

III- Quelles suites pour cette étude ?.....58

Conclusion 59

Liste des références 61

Annexes 64

Table des annexes..... 113

Table des illustrations.....114

Résumé

L'usage des produits phytosanitaires dans le milieu agricole : les représentations et rationalités des agriculteurs.

Cette étude, effectuée dans le cadre d'un stage réalisé au sein du Grenier Coopératif de l'Albigeois, s'interroge sur les pratiques phytosanitaires des agriculteurs. Un sujet au cœur de l'actualité face aux différents risques qu'engendre l'utilisation des pesticides : *la constitution des risques environnementaux, culturaux, sanitaires et économiques liés à l'usage des produits phytosanitaires, influence-t-elle les représentations et les pratiques des agriculteurs ?*

Les pratiques culturales des agriculteurs s'inscrivent dans un objectif de production. Une culture dite « propre », c'est-à-dire sans mauvaises herbes et maladies, va être synonyme de rendement et de marge économique pour l'agriculteur. La nature est alors exploitée, un « outil de travail » qui permet de produire et de dégager du bénéfice. L'aspect économique est un élément important dans cette étude, il guide les pratiques agricoles et par conséquent l'usage des pesticides. Les agriculteurs ont conscience des impacts que peuvent avoir les produits phytosanitaires et développent une certaine « sensibilité environnementale », mais par manque d'alternatives efficaces, les pratiques phytosanitaires sont encore ancrés dans leurs habitudes culturales.

Une profession amenée à évoluer par le biais des politiques. Les techniciens agricoles ont un rôle primordial dans l'évolution des pratiques agricoles pour répondre aux exigences environnementales et aux attentes de la société. Ils conseillent et accompagnent les agriculteurs dans leur pratique au quotidien et les informent des éventuelles évolutions de la profession. Associer les aspects environnementaux et économiques, tout en répondant à la demande alimentaire, là est l'enjeu de demain que les agriculteurs vont devoir relever.

Mots clés :
Produit phytosanitaire- agriculture- référentiel- pratique- représentation- risque

Julien DELON